

N° 19 | mars 2024

Les **Cahiers**
de la **SFSiC**

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

N° 19 | mars 2024

Les **Cahiers**
de la **SFSiC**

Société Française des Sciences
de l'Information et de la Communication

www.sfsic.org

Conseil d'administration de la SFSIC :

Présidente : Sylvie ALEMMANO-PARRINI

Secrétaire général : Vincent BULLICH

Trésorier : Quentin MAZEL

Administratrices et administrateurs : Sylvie ALEMMANO-PARRINI, Dominique BESSIÈRES, Fabien BONNET, Sabine BOSLER, Fanny BOUGENIES, Émilie BOUILLAGUET, Vincent BULLICH, Sarah CORDONNIER, Laurence CORROY, Allan DENEUVILLE, Pauline ESCANDE-GAUQUIÉ, Sidonie GALLOT, Zhao Alexandre HUANG, Vincent LIQUÈTE, Axelle MARTIN, Quentin MAZEL, Marcela PATRASCU, Julien PEQUIGNOT, Laurie SCHMITT, Virginie SONET.

Réalisation couverture et intérieur : Atelier Congard (www.atelier-congard.fr)

Impression : Imprimerie PAC Talence, Université de Bordeaux.

Dépôt légal : mai 2024 - ISSN : 1959-6227

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

Depuis le congrès de Bordeaux en juin 2023, la SFSIC avec tout le dynamisme et l'investissement des membres du nouveau Conseil d'Administration a déjà lancé les doctorales de la SFSIC qui se tiendront à Nancy les 6 et 7 juin 2024 et a ouvert l'appel à candidature à l'adresse des laboratoires en sciences de l'information et de la communication pour recevoir son Congrès en 2025.

Avec les vice-président-e-s des commissions et l'équipe dédiée, nous avons finalisé le projet des Assises entamé précédemment et avec la détermination et le sérieux des chargé-e-s de missions éditoriales le n° 27 de la RFSIC a vu le jour et *Les Cahiers de la SFSIC* offrent aujourd'hui un numéro 19 passionnant.

En effet, ce dernier numéro inspirant et riche d'informations sur les réflexions de la communauté des SIC, comporte notamment un article sur les relations internationales qui fait un écho utile aux réflexions que nous menons actuellement avec les deux VP aux Relations internationales, pour faciliter le dialogue avec nos voisins proches européens et moins proches (les deux Amériques et l'Asie). Ce dialogue se veut favorable aux échanges de toutes natures entre chercheurs confirmés et doctorants.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et une fructueuse année à venir

Sylvie Alemanno
Présidente de la SFSIC

ÉDITORIAL

Ces 19^e *Cahiers de la SFSIC* reviennent sur une année 2023 riche en activités scientifiques pour les sciences de l'Information et de la Communication et notre société savante. Le XXIII^e Congrès à Bordeaux en juin sur la numérisation des sociétés a vu le renouvellement du Conseil d'administration de la SFSIC et l'élection de Sylvie Parrini Alemanno à sa présidence – première femme élue depuis la présidence de Françoise Bernard présidente entre 2002 et 2006. Nous l'en félicitons et la remercions pour son engagement. Elle poursuivra le travail de Patrice de la Broise que nous remercions pour son investissement sans faille envers notre communauté des SIC. Autre temps fort de l'année, les Assises de la SFSIC à Paris qui se sont tenues au Ministère de l'Enseignement de la Recherche et de l'Innovation, en novembre dernier, ont permis à de nombreux chercheurs de se retrouver et de questionner les perspectives de notre discipline en France et à l'international. Cependant, 2024 ne sera pas en reste avec, entre autres, la programmation des doctorales organisées en partenariat avec le Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture (CREM) de l'Université de Lorraine et qui se tiendront à Nancy les 6 et 7 juin prochains.

Dans ce numéro, Pierre Delcambre et Isabelle Bazet rendent un bel hommage à Anne Mayère qui nous a quittés en janvier 2023. Ils y évoquent aussi bien la carrière, les travaux que la personnalité de notre regrettée collègue, grande Dame de notre discipline et fervente « défenseuse » de l'interdisciplinarité. Il est question du CERTOP, d'innovation, d'e-santé mais aussi de tartes aux citrons...

Dans la rubrique « Actualités », Laurence Corroy, Vice-présidente de la commission Formation de la SFSIC, revient sur les travaux de la commission de ces dernières années : à savoir la professionnalisation des doctorants et leur insertion professionnelle, l'harmonisation des fiches RNCP et les transformations des IUT en lien avec l'approche ministérielle par compétences. Dans un article plus axé sur les recherches, Jean Claude Domenget dresse un historique des GER, de leur labellisation, et questionne leur contribution fertile à la discipline. Depuis le milieu des années 1980, des Groupes d'Études et de Recherches (GER) se sont structurés au sein de la SFSIC, ils sont 10 aujourd'hui et réunissent des collectifs de chercheurs sur des thématiques multiples.

Dans la rubrique « Formation » des collègues nous présentent des dispositifs pédagogiques innovants. Magalie Bigey nous amène au cinéma 31 heures, 34 minutes et 48 secondes. Ainsi, vous découvrirez

1895 minutes, un festival de courts métrages lancé dans le cadre d'un projet tuteuré de l'IUT de Besançon-Vesoul afin de développer les pratiques culturelles des étudiants. Marie Caroline Heïd et Frédéric Marty nous présentent le « Marathon du Web ». Un projet porté par l'université Paul Valéry de Montpellier qui a la particularité de faire travailler ensemble sur une semaine des étudiants en Master Infocom du parcours Communication Numérique des Organisations et en master Mathématiques et informatique appliqués aux SHS autour de commandes.

En juin dernier, comme évoqué plus haut, le laboratoire MICA nous a fait le plaisir de nous recevoir à Bordeaux pour le XXIII^e Congrès de la SFSIC. Vincent Liquète et Cécile Croce reviennent dans ce numéro sur l'histoire et les axes de recherche de ce laboratoire fortement inscrit dans l'histoire des SIC.

Les Relations Internationales sont également à l'honneur dans ce numéro avec deux contributions. Lucile Desmoulin nous livre non sans humour, son expérience et le parcours d'un chercheur en SIC français dans les colloques et congrès internationaux à l'étranger. Encore, Carsten Wilhelm qui a été vice-président de la commission Relations internationales de la SFSIC pendant plusieurs années, revient sur les principaux jalons des relations internationales développées par la SFSIC et plus largement au sein de notre discipline.

Pour finir, dans la rubrique « Mondes professionnels », deux contributions illustrent l'articulation entre le monde académique et professionnel. Élise Le Moing-Maas brosse le portrait d'une entité de recherche bruxelloise nommée PROTAGORAS spécialisée dans la communication publique et politique européenne. Oni dans le monde universitaire belgo-français, ce centre se positionne entre laboratoire de recherche et think tank. Enfin, sur le thème de la professionnalisation et de la formation, Pauline Escande présente les enjeux du parcours « Magistère » Celsa – Sorbonne Université, formalisation qui en 3 ans a l'avantage de proposer une double diplomation.

Bonne lecture !

**Élise Maas, Sidonie Gallot,
Aurélia Lamy, Anne Gagnebien**

SOMMAIRE

La lettre de la présidente	5
Sylvie Alemanno	
Éditorial	7
Élise Maas, Sidonie Gallot, Aurélia Lamy et Anne Gagnebien	
Sommaire	9
HOMMAGE	
<hr/>	
Hommage à Anne Mayère. La liberté d'une aventure scientifique et de ses collectifs éclectiques	13
Pierre Delcambre & Isabelle Bazer	
ACTUALITÉS DE LA SFSIC	
<hr/>	
Les travaux de la Commission formation de la SFSIC. Un dialogue fructueux et nécessaire au sein de notre communauté scientifique	25
Laurence Corroy	
La SFSIC et l'international : avancées et défis	31
Carsten Wilhelm	
<i>Where are the French ? Et à quoi bon participer à des conférences internationales ?</i>	49
Lucile Desmoulin	
Les GER de la SFSIC : historique, dynamique et structuration	61
Jean Claude Domenget	
FORMATION	
<hr/>	
1895 Minutes, festival de courts-métrages	71
Magali Bigey	
Le Marathon du web : acquisition d'une culture professionnelle dans une démarche pédagogique par projet	79
Marie-Caroline Heid & Frédéric Marty	

DOSSIER LABO

Le MICA : une unité de recherche au carrefour de l'information,
la communication, les médiations et les arts 95

Valérie Carayol, Franck Cormerais, Cécile Croce, Etienne Damome, Alain
Kiyindou, Vincent Liquète, Maria-Caterina Manes-Galo, Nicolas Nercam,
Catherine Pascal

MONDES PROFESSIONNELS

Les enjeux d'un parcours professionnalisant.
Magistère – CELSA – Sorbonne Université 137

Pauline Escande-Gauqui

PROTAGORAS entre laboratoire de recherche et « think-tank académique » 143

Élise Le Moing-Maa

QUESTIONS DE RECHERCHE

Une « symphonie artificielle »
contre la douleur ? IA, musiques et Médecine 151

Samuel Mayo

HOMMAGE

HOMMAGE À ANNE MAYÈRE

LA LIBERTÉ D'UNE AVENTURE SCIENTIFIQUE ET DE SES COLLECTIFS ÉCLECTIQUES

PIERRE DELCAMBRE & ISABELLE BAZET

Anne Mayère, notre collègue, amie et partenaire de travail scientifique nous a quitté début janvier.

Sur la suggestion des *Cahiers de la SFSIC*, nous allons rappeler qui elle a été comme personne et universitaire et saluer sa mémoire.

Il est peu imaginable pour nous d'écrire un hommage selon les règles académiques de l'art : l'une a été partie prenante de nombre des aventures scientifiques toulousaines développées par Anne, l'autre a régulièrement fait des allers retours Lille-Toulouse pour aller discuter et échanger avec Anne et son équipe. Tout cela produit bien sûr des proximités, des affects, au-delà de ce qu'a été sa trajectoire de recherche.

Pour ceux qui, à la SFSIC l'ont côtoyé comme une collègue dans toutes les occasions que nos communautés scientifiques peuvent produire, mais aussi pour ceux qui ne l'ont qu'aperçue ou ont simplement repéré un titre d'article avec un nom d'auteur, nous essaierons certes de faire mémoire du parcours d'Anne et des propositions scientifiques qu'elle a pu engager, mais nous voudrions commencer par évoquer une dimension plus émotionnelle.

Allez savoir pourquoi, cela passe par la tarte au citron... Dans leurs pratiques pâtisseries certains seront tarte-tatin, baba au rhum ou marbré au chocolat. Ici c'est tarte au citron. Ce met maison surgissait dans la pratique ritualisée de l'auberge espagnole qui venait ponctuer la fin de nombres de séminaires de travail – quelle que soit l'étendue du collectif embarqué. Une façon, au-delà des resserrements de budgets et de leur éligibilité à la commensalité, de prolonger la contribution, d'activer la mise en connaissance autrement : en faisant que chacun concocte et partage une part de lui-même. Ce moment de partage était ainsi pour Anne... la tarte au citron !

Un socle résistant à la dent – pâte sucrée croustillante –, une crème citron faite maison au goût plus intense que le lemon curd tout prêt. S'essayer, oser : un défi de pâtissier qui sait que la rencontre du sucré et de l'acidité du citron mêle les émotions du palais, fait aimer ou éviter. Un rituel donc que de maintenir ce plaisir risqué.

Ceux qui ont côtoyé Anne, ont travaillé ou ont pu échanger avec elle, savent l'importance de son engagement. Ce sont les formes professionnelles de cet engagement que nous voudrions maintenant évoquer : il n'est pas toujours si facile de suivre les aventures de nos collègues.

Le parcours universitaire d'Anne, ces années de travail, se construisent avec un côté « agile », et, pour d'autres aussi, déroutant. Une construction, car il y a ici de l'intelligence institutionnelle dans des années marquées par la transformation des universités et de la recherche. Et nous insisterons surtout sur une manière de travailler avec bien des personnes : à Toulouse et avec des collaborations nombreuses ; avec des doctorants ; avec des pairs de la discipline SIC et dans une interdisciplinarité ouverte pour qui l'hétérodoxie n'est pas un problème (en économie : Moisdon, en sociologie : de Terssac ; en anthropologie des connaissances : Vinck).

De L'Enssib à Toulouse. 1988 signe l'advenue d'une thèse en « économie de l'information ». Puis l'arrivée à Toulouse où des « grands sont en place ». Robert Boure et le LERASS, Viviane Cousinet aussi. Dans une période où les SIC s'installent avec une série de questions sur les effets des technologies, et un contexte politique qui fait feu de tout bois pour promouvoir « l'innovation ». Un choix « décalé » est opéré par Anne : tenir ses questions et ses objets tout en empruntant un autre chemin que celui dessiné par la doxa disciplinaire en suivant des chemins de traverse pour aller collaborer avec les sociologues du CERTOP. La coopération se construit autour de projets déjà en cours, financés par des programmes prioritaires du CNRS autour de la question des Progiiciels de Gestion Intégrée et de leur déploiement. Cette période de mise en connaissance(s) est ponctuée par un travail autour du dépliage de ces boîtes noires logicielles, mettant aussi au jour la façon dont le management s'empare de ces « mobiles » pour prolonger la rationalisation des organisations manufacturières sur le périmètre, jusque-là relativement épargné, des activités d'information et de communication. Ces « observés » constitueront autant d'appui pour lire ensuite ce qui se trame dans les organisations de santé. Dans cette coopération seront mises à l'épreuve des approches, des concepts, des méthodologies Et au-delà de ce qui construira une « traverse » scientifiquement fertile, cela conduira Anne à franchir

le pas – quitter le LERASS – pour rejoindre institutionnellement le CERTOP. Cette UMR « Travail, Organisation, Pouvoir » affiche une inscription et une ambition autour de l'éclairage de ces trois dimensions composant son intitulé et mobilise comme cadre théorique de recherche, l'interrogation sur les « régulations » (Sociologie des formes de régulation et de leurs conséquences). La contractualisation touchant aussi les UMR, la dernière équipe d'Anne était « SANTAL » un axe de recherche qui met en regard les problématiques propres à l'alimentation et celles de la santé et de l'organisation des prises en charge. Les travaux d'Anne et de son équipe sont, de fait, en perpétuel questionnement sur les formes actuelles de travail, d'organisation et la manière dont se jouent différents « pouvoirs » et leur exercice.

Cette collaboration ne conduisait pas seulement à la « construction d'une équipe locale ». On retrouve dans l'ensemble du travail d'Anne sa pratique ouverte à d'autres disciplines et à ce qui est en train d'advenir. Au moment des pilotages obligés des interdisciplinarités pour le suivi permanent des innovations, Anne Mayère et son équipe suivent certes des innovations (dans le début de l'e-santé, avec le projet OSICAT, l'interrogation sur l'acceptabilité de dispositifs de suivi « chez les patients » sortis d'une opération cardiaque) ; mais tous suivent aussi la manière dont des « petits papiers » dans les poches des internes et infirmières doublent la présence de l'informatique ambulante et parfois « pompière ». Mais l'essentiel est bien de chercher à comprendre les dispositifs, les évolutions du travail, les effets de technologies. C'est cela qui fait chercher les collaborations sans s'enfermer dans un « silo ». Sur le site du CERTOP, dans la fiche « travaux » d'AM on trouve le texte suivant :

Notre programme de recherche porte sur la montée en puissance de textes globaux et de technologies informationnelles et communicationnelles génériques qui visent à soutenir le déploiement des logiques gestionnaires dans les organisations ; ce que nous interrogeons en termes de rationalisation des activités de production d'information et de communication. Une hypothèse forte sous-jacente tient à ce que les processus organisants prennent forme centralement dans cette dynamique entre textes globaux et locaux, entre injonctions normatives et pratiques en situation. Le domaine de la santé, et plus spécifiquement des organisations de santé, est tout particulièrement emblématique de ces évolutions, et permet de développer une approche compréhensive des transformations parties prenantes de la rationalisation des activités de production d'information et de communication.

Un élément remarquable est bien le premier mot du texte « *Notre* ». Il suffit d'aller sur le site de Thèses.fr pour avoir une liste des thèses toulousaines soutenues sous la direction d'AM. Il y a ici une constance et Anne avait la pratique scientifique pas si répandue de produire avec ses doctorants leurs premiers articles. Pas que les « premiers articles » : on trouve ici une pratique affichée de la collaboration. Bien sûr, comme pour beaucoup, la recherche et ses collaborations ne sont pas un long fleuve tranquille. Il y a des passes difficiles ; ça peut « frotter » ; difficile de rompre avec tout ce qui a été construit comme possibilité de recherche et de développement localement.

Il s'agissait, dans cette trajectoire, d'être professeur dans les années de transformation profonde de l'organisation pilotée de la recherche et des Universités. Un contexte mouvant qui s'impose pour tous et qui n'est pas appréhendé de la même manière selon les disciplines, les équipes et leurs labos. Il y a certes différentes organisations pour le versant recherche des activités des enseignants-chercheurs et leurs équipes : UMR, Équipes d'accueil... Ce sont les années, après 2004, de transformation du CNRS, du rôle accru de l'ANR, l'installation de l'AERES, puis de l'HCERES, les Idex, Labex... Pour les SIC aussi, ce sont les moments de la contractualisation et de l'évaluation systématisée, au nom de l'excellence. Certains collègues ont passé les années avant Covid – et avant ParcoursSup – à trouver les moyens d'accueillir les étudiants dans de bonnes conditions, à penser des professionnalisations, à redéfinir les alliances pour stabiliser des « périmètres » et des « visibilitées » pour les formations dont ils étaient responsables. D'autres ont eu à penser la recherche, à stabiliser leurs masters et les formations doctorales, à inventer la manière de tenir les « intérêts propres » des chercheurs et les nouvelles exigences de partenariats et de valorisation. Anne, dans le domaine de la Santé, - des contrats finançant les doctorants l'ont aussi amenée dans d'autres mondes sociaux - avec la connaissance des transformations technologiques de ce secteur, n'a pas entonné les antiennes de l'excellence et de l'innovation. Elle retournait sans cesse sur le terrain, en multipliant l'observation des pratiques.

Des collègues de la SFSIC, notamment ceux qui ont développé le groupe « Santé », ont souhaité rendre hommage à AM en organisant un moment d'échanges le 12 juin prochain. Sans nous substituer à ce travail collectif, nous aimerions terminer en soulignant quelques caractéristiques des pratiques scientifiques d'Anne, lisibles dans de nombreuses publications. Il y a là selon nous des points sensibles, précieux pour les SIC.

Une approche pragmatique des activités organisées et des processus organisationnels

Soulignons d'abord les proximités d'Anne avec les approches pragmatiques de l'activité. Bien sûr c'est la signature d'une collaboration de longue durée avec les sociologues du CERTOP et la mise en avant du « travail de santé » (un appui sur Anselm Strauss, ouvrage de 1992 en trad française : Strauss A., 1992, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, L'Harmattan) mais aussi avec nos collègues canadiens Sylvie Grosjean et Luc Bonneville. Le « travail de santé », c'est aussi le « travail du patient », ce que fait le corps malade... du coup : on ne postule pas que les acteurs (acteurs/actants ?) soient dans une rationalité « instrumentale », ni que les contributeurs soient nécessairement rationnels. En effet c'est l'ensemble du « processus » qui subit des désarticulations et des réarticulations. L'analyse ne privilégie pas le management de l'organisation, car c'est tout le processus, l'activité, qui est « au mieux » orientée par le « travail » de tous, appuyé sur des valeurs que les contributeurs accordent à une orientation du processus qui leur importe. L'approche pragmatique est, dans les travaux toulousains, plurielle : on peut repérer aussi d'autres recherches proches de la « cognition située » (Suchman, Hutchins, Conein en France).

Cette approche pragmatique SHS a des effets méthodologiques en SIC notamment sur les méthodes d'observation, dès lors que l'activité est « située ». Tout cela est devenu classique, plus répandu. Le lieu où se situe le chercheur, les outils d'observation qui sont les siens sont stratégiques ; Anne et son équipe ont souvent emprunté aux pratiques de type « ethnographique » et publié sur leurs pratiques de terrain.

Des méthodes ouvertes, de type SIC, pour étudier le « contexte » des activités situées et organisées, voire pilotées

Mais les avancées SIC ne se résument pas à l'observation : il y a aussi un rapport de la recherche au contexte de l'activité étudiée qui induit aussi du recueil et de l'analyse documentaire. Dans les travaux toulousains, on trouve ce travail aussi bien pour comprendre l'apparition et le développement de l'e-santé – alors que le processus n'en est qu'à son tout-début ! –, que dans l'étude du jeu entre donneurs d'ordre et PME dans la *supply chain* de l'aéronautique.

Certes le concept de « contexte » n'est pas simple à manier et ouvre des discussions... Mais... l'attention à ce « contexte » amène à

documenter les dispositifs d'encadrement – économiques et/ou d'organisation managée- de formes d'activité. Ces travaux (recueil de documents, analyse de contextes socio-économiques et de transformations « numériques »), rares en communication organisationnelle, sont peu éloignés de méthodes SIC d'analyse discursive et textuelle des « dispositifs de pilotage » (par exemple chez Anne Piponnier « Projet et observatoire : une alliance historique et pragmatique », in *Communication et langages*, 2012, 171, pp. 67-79) ou encore chez Caroline Ollivier-Yaniv, par exemple Ollivier-Yaniv C., 2017, « "La vaccination, ça se discute ?" Le rapport sur la politique vaccinale, espace polyphonique inédit », *Mots*, n° 114 « Le rapport entre description et recommandation »).

Cette ouverture méthodologique à une analyse des contextes des actions situées que des acteurs économiques ou des managers souhaitent encadrer et/ou piloter est une avancée de l'équipe de Toulouse importante pour notre communauté SIC et « Com des orga ». Il y a ici la volonté d'articuler plusieurs niveaux d'analyse, notamment parce que le travail de communication n'est pas exempt de contraintes et que celles-ci sont soumises à un travail d'agencement selon les contextes de l'activité. S'interrogeant sur l'état des organisations, AM et ses collègues repèrent ainsi la puissance des contextes et, respectant l'engagement des acteurs dans leurs prises de décision, cherchent néanmoins à identifier des processus de conformation, notamment avec le concept de « disciplinarisation ».

Dans les organisations, une approche de l'information (et des communications organisationnelles appuyées sur des « informations ») multipliant les observations des pratiques de travail confrontées aux supports d'information, documents et environnement d'écritures

Le fait de s'intéresser au travail et à l'activité organisée fait multiplier les observations sur tous les « équipements du travail ». Cela va des petits papiers dans les poches des internes qui circulent et vont de patient en patient, aux équipements informatiques mobiles et bien sûr à toute l'infrastructure informationnelle. Le travail et ses interactions sont ainsi équipés et les communications s'appuient sur un déjà-là organisé. Le travail, c'est aussi dès lors transformer l'état des informations et soutenir ainsi l'intelligence collective soulignée en son temps par Michèle Lacoste et Michèle Grosjean (Grosjean M. et Lacoste M., 1999, *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*, PUF). Les formes et formats d'information sont donc nombreux, nombreux d'entre eux donnent lieu à enquête et observation, jusqu'à ceux qui résultent d'une écriture préalable qu'il s'agit – grâce

à des compétences « numériques » qui ne sont pas si évidentes pour nous, SIC – de mettre à jour dans leurs effets de pré-occupation interprétative.

Cela amène l'équipe de Toulouse à multiplier les ouvertures à d'autres chercheurs, spécialistes des écrits de travail, mais cela les conduit aussi à s'intéresser aux « infrastructures scripturales ». Pour comprendre et discuter les travaux des autres, c'est tout un travail d'échange qui se fabrique, comme avec Yves Jeanneret (voir notamment l'entretien d'Y. Jeanneret réalisé par I. Bazet, Fl. Hémond et A. Mayère – « Entretien avec Yves Jeanneret : Genèse et mises au travail de la notion d'architexte », *Communication* [En ligne], vol. 34/2 | 2017, mis en ligne le 10 juillet 2017), ou encore avec le soutien à de nouvelles recherches sociologiques qui conduisent des architectures scripturales à la maintenance et réparation (Denis et Pontille). En restant toujours dans le domaine de la santé, s'intéresser organisationnellement au soin des patients et à leurs accompagnants, cela oblige aussi à penser le « soin des choses » et les dispositifs qui équipent l'activité de soin : l'intérêt se porte alors sur la fabrique des « obtenues » et le Big Data en santé, comme dans les travaux menés sur les Registres des cancers en France.

C'est donc un développement précieux pour les SIC : une approche de l'information – et des communications organisationnelles appuyées sur des « informations » – multipliant les observations des pratiques de travail confrontées aux supports d'information, documents et environnement d'écritures. Tout un « déjà-là », et une « pré-organisation » du travail dont il s'agit de rendre lisible les mouvements.

Pour conclure, on soulignera l'originalité du travail patient d'observation et de rencontres avec les personnes et les organisations « de santé ». Cela donne une approche théorique SHS de l'Information et de la Communication qui s'appuie sur le travail d'interprétation à l'œuvre lors de l'activité collective par les collectifs, les instruments et les acteurs eux-mêmes. La mise en lumière de tout un pan de l'analyse du travail dans les organisations : les mondes où des gens au travail contribuent à l'activité sont équipés (d'outils, de documents, de méthodes, mais aussi d'équipes-collectifs ainsi que de valeurs), inscrits dans des espaces normatifs parfois pré-construits, parfois identifiables et interprétables. Dès lors cela laisse penser que les collectifs au travail dans les organisations (sous contrainte de pilotages divers ou de protocoles changeants selon les moments...) ont bien des marges individuelles et collectives de « décision » liées certes à leur place dans les systèmes de pouvoir, mais aussi à leurs capacités interprétatives. Nous sommes donc loin et d'une théorisation d'un

simple « déterminisme socio-technique » ainsi que d'une théorisation d'un strict « assujettissement » des gens au travail.

Ce à quoi s'attachent Anne Mayère et les collectifs avec lesquels elle travaille, c'est bien à rendre compte de la complexité, en acceptant de se faire bousculer par le terrain et en s'interrogeant sur sa propre posture de chercheur : cette discipline ou cette ascèse comme l'ingrédient nécessaire au travail de recherche.

Bibliographie

Bazet I., Mayère A., 2016, « Écrire dans et sur le dossier patient : disciplinarisation équipée de l'écrire et discipline de la communication », dans P. Delcambre et C. Matuzsak (dir.) *Écrire au magistrat. Nouvelles normes, nouvelles contraintes*, Presses Universitaires du Septentrion, 342 p.

Bénéjean M., Mayère A., 2017, « Ordres de temporalité et médiations dans le travail de santé : le cas de patients dotés d'un équipement de télémedecine » dans A. Lamy et D. Carré (dir.), *Temporalités et dispositifs de médiation*, L'Harmattan, p. 117-129.

Groleau C. et Mayère A., 2009, « Médecins avec ou sans frontière : contradiction et transformation des pratiques professionnelles », *Sciences de la société*, n° 76, p. 102-119

Grosjean S., Mayère A., Bonneville L., 2018, *Les utopies organisationnelles*, ISTE Éditions, ISBN 978-1-78405-368-0, 164 p.

Hémont F., Mayère A., 2014, « Pour une lecture communicationnelle du travail d'équipement des sous-traitants : le cas du 5S dans l'aéronautique » dans *Études de Communication*, n° 42, p. 127-148.

Hémont F., Mayère A., Bazet I., Bouillon J.-L., 2017, « Technologies de l'information et "architexture" organisationnelle » dans *Communication*, vol. 34/2, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 12 février 2018. DOI : 10.4000/communication.7276, URL : <http://journals.openedition.org/communication/7276>

Marrast Ph., Mayère A., 2016, « Médiations composites de connaissances hétérogènes : entre écrans de papier et manuscrits informatisés » dans *Communication et Organisation* n° 49, dossier Organisations et savoirs : quelles médiations ? coordonné par J. Bonnet et O. Galibert, p. 43-55, <http://communicationorganisation.revues.org/5183>

Martin-Scholz A, Mayère A et Lambotte F, 2021, « Rendre compte du travail d'instauration et d'assemblage des données en santé : le cas de Registres des cancers en France », *Communication et Organisation*, 2021, n° 59, p. 215-230.

Mayère A., Bonneville L., Grosjean S., 2009, « Rationalisation des organisations hospitalières : des incitations économiques aux injonctions à collaborer », *Sciences de la Société*, n° 76, p. 3-12.

- Mayère A., Roux A., 2009, « Écritures individuelles et collectives. Déclarer, ne pas déclarer, savoir dire et savoir jouer avec le dispositif », *Études de Communication*, n° 33, p. 57-78.
- Mayère A., Grosjean S., 2016, « "Échafaudage du travail de soins" dans un hôpital : un entrelacement de technologies, de conversations et d'écrits multiples », *Communication*, vol. 34/1, <http://communication.revues.org/671>
- Mayère A., 2018a, Patients projetés et patients en pratique dans un dispositif de suivi à distance : un « travail des patients » recomposé, *Réseaux*, p. 197-225.
- Mayère A., Bazet I., Roux A., 2012, « Zéro papier et "penses-bêtes" à l'aulne de l'informatisation du dossier de soins », *Revue Anthropologie des Connaissances*, vol. 6, n° 1, p. 115-139.
- Mayère A., Marrast Ph., 2013, « Déplier les enjeux pour ouvrir le débat sur les systèmes d'information informatisés : le cas des dossiers médicaux personnels », dans B. Vacher, C. Le Moenne, A. Kiyindou (dir.) *Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, ed. L'Harmattan, 2013, p. 333-241.
- Mayère A., 2015, « Encadrement et résilience organisationnelle : reconfigurations des territoires d'autorité et d'initiative en situation de système d'information intégré et normé » dans C. Felio et L. Lerouge, *Les cadres face aux TIC. Enjeux et risques psychosociaux au travail*, L'Harmattan, p. 265-283.
- Mayère A., 2018, « La e-santé et la question des inégalités sociales de santé » dans Th. Lang et V. Ulrich (dir.), *Les inégalités sociales de santé, Actes du séminaire de recherche de la DREES 2015-2016*, DREES, p. 265-274.
- Vasquez C., Jolivet A., 2013, *La santé reconfigurée et reconfigurante : de la valeur à la norme*, dans *Revue Internationale de Communication Sociale et Publique* (mars 2013) http://www.revuescp.uqam.ca/numero/RICSP_8_2013.php#num8_pres

ACTUALITÉ DE LA SFSIC

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION FORMATION DE LA SFSIC

UN DIALOGUE FRUCTUEUX ET NÉCESSAIRE AU SEIN DE NOTRE COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

LAURENCE CORROY*

La commission Formation de la SFSIC entend proposer des espaces de réflexion et des outils mis au service de la communauté scientifique concernant notamment l'évolution des formations en sciences de l'information et de la communication en fonction des champs professionnels et de leurs attentes, dont les unités de recherche et développement, tant dans le secteur privé et académique, ne sont pas absentes. Le mandat de la commission formation 2021-2025 permet l'année du congrès de dresser un premier bilan d'étape des actions entreprises. Lors des deux années écoulées, la commission Formation a porté ses efforts sur trois missions principales.

Accompagner la professionnalisation des doctorants et faciliter leur insertion professionnelle

Lors de la précédente mandature, la commission formation de la SFSIC a travaillé au troisième cycle universitaire. Les enjeux sont cruciaux, le doctorat souffrant d'une image qui n'est pas toujours positive auprès du secteur privé, le taux de chômage des jeunes docteurs étant très largement supérieur en France comparé aux autres pays de l'OCDE et même supérieur aux diplômés de masters (Harfi, 2013 ; Harfi et Auriol, 2010). C'est une situation d'autant plus paradoxale que la formation doctorale française s'avère particulièrement attractive à l'international.

En 2019, un questionnaire adressé aux laboratoires en SIC avait permis d'établir un premier échantillon composé de 81 docteurs ayant soutenu leur thèse au cours des quatre années précédentes. Il apparaissait que si 11 docteurs étaient devenus maîtres de conférences ou ingénieurs de recherche, 20 docteurs étaient salariés du secteur public sur des missions à durée déterminée, 18 docteurs déclaraient travailler dans le secteur privé et 15 n'avaient pas donné

* Vice-présidente de la commission formation.

d'indications sur leur insertion professionnelle, laissant supposer qu'ils n'avaient vraisemblablement pas rejoint le secteur public. Cela signifie qu'une part importante des docteurs et docteurs en SIC rejoignent le secteur privé.

Ce constat a conduit la commission Formation à coordonner des journées dédiées à l'insertion professionnelle des doctorants et des jeunes docteurs, notamment par les Conventions Industrielles de Formation par la REcherche (CIFRE), mettant l'accent sur l'intérêt de ces dispositifs et leurs difficultés, voire leurs limites. Sans les nier, Olivia Foli et Marlène Dulaurans estiment néanmoins que « s'accrocher à la finalité surplombante de la thèse permet de transformer les difficultés en expérience heuristique fertilisant finalement les travaux de recherche » (Foli, Dulaurans, 2013 ; Durampart, de La Broise, Galibert, Arquebourg, 2021).

Faciliter les débouchés possibles en Recherche & Développement dans le privé et dans la fonction publique a été aussi une préoccupation de la commission Formation, en particulier grâce à l'élaboration d'un Livret de compétences des docteurs en SIC qui promeut les compétences en termes de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être acquises lors de la thèse et souvent méconnues des entreprises et dont les doctorants n'ont pas toujours conscients eux-mêmes. Ces résultats sont consultables dans le dossier de synthèse du numéro 17 des Cahiers de la SFSIC (Corroy, Maas, 2021) et corroborent l'étude menée par Alexandra Couston et Isabelle Pignatet, qui met en valeur la capacité des jeunes diplômés à être créatifs, adaptables et à établir des veilles informationnelles de haut niveau (Couston, Pignatet, 2017).

La commission Formation a désiré poursuivre cette mission dédiée aux doctorants et aux jeunes docteurs, notamment lors des doctorales organisées par la SFSIC en juin 2022, où des temps réservés de réflexion, de rencontres avec le monde professionnel et de retours d'expérience ont eu lieu sous une forme inédite. La présence en nombre des jeunes chercheuses et chercheurs de notre section CNU, appuyée par celle de leurs directrices et directeurs de recherche, permettent aux doctorales de la SFSIC de constituer un événement important de recherche et de formation par la recherche. Après avoir revu et discuté du Livret de compétences, les doctorants et jeunes docteurs présents ont été invités à travailler, lors d'une séance de travail créatif et collaboratif, en petits groupes, afin de répondre à une offre d'emploi, leur permettant de mettre en valeur, dans la restitution publique qui a été faite ensuite, les compétences et la valeur ajoutée pour les entreprises et les institutions à embaucher de jeunes docteurs et docteurs de notre discipline. Ces formes inédites

de réflexion ont été appréciées et seront reprises et poursuivies aux doctorales 2024.

La commission Formation travaille en étroite relation avec la commission Recherche et la commission Relations Internationales de la SFSIC. Elle participe activement le cas échéant aux séminaires de réflexion avec la CPDirSIC et le CNU 71e section. Le dialogue et la collaboration entre ces trois instances sont extrêmement importants, elles permettent de croiser les points de vue, et donnent à voir à l'ensemble de notre communauté scientifique, chacune par son prisme, les saillances, les fragilités, les inquiétudes et les forces des sciences de l'information et de la communication en France¹. Cette collaboration harmonieuse permettra à la commission Formation de lancer une enquête de plus grande ampleur concernant l'insertion professionnelle des jeunes chercheuses et chercheurs en SIC. Les résultats seront présentés lors des doctorales 2024.

Travailler l'harmonisation des fiches RNCP

L'étroite collaboration avec la CP-DirSIC et le CNU a aussi permis que les trois instances travaillent de concert lors de la révision des fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), géré par France compétences. Cet organisme public à caractère administratif est la seule instance à gérer à l'échelle nationale la formation professionnelle et l'apprentissage². Les établissements d'enseignement supérieur publics, accrédités par le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES) sont supposés se conformer à la loi « pour la liberté de choisir son avenir professionnel » (loi du 5 septembre 2018) et à l'obligation de certification dans le cadre de celle-ci. Cette dernière stipule que la certification des formations, nécessaire pour garantir un degré de qualification et d'exigence national, doit être organisé sous forme de blocs de compétences, lisible tant pour les étudiants que pour les employeurs. Les compétences doivent représenter un ensemble cohérent et structuré qui s'arrime à une offre de formation qui tient compte des métiers visés.

Cette structuration a aussi pour corollaire une dimension processuelle de la certification, qui permet à des salariés en reprise d'études de

1. Cf. *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*, 3^e édition, CP-DirSIC, 2019. [dyresic-web.pdf](#) (cpdirsic.fr).

2. L'apprentissage a été renforcé par la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel de 2018, revalorisé et élargi pour des étudiants ayant jusqu'à 29 ans révolus.

valider un certain nombre de blocs de compétences ou, pour les étudiants qui ne pourraient obtenir l'ensemble des compétences requises en vue de diplomation, d'en valider certaines.

Analyser l'approche ministérielle par compétences, initiée pour les BUT en IUT et dresser un premier bilan de la reconfiguration de l'offre de formation et de recherche des Bachelors

Les transformations que connaissent aujourd'hui les IUT, avec notamment la réforme des BUT (transformation du DUT, une formation de premier cycle universitaire en deux ans, en bachelor, sanctionnant un premier cycle du supérieur en trois ans), nécessitent que la Commission Formation de la SFSIC questionne ces mutations, les IUT étant des lieux de formation et de recherche en sciences de l'information et de la communication. En 2022 et 2023, la commission Formation a procédé à une phase d'audition, sous la forme de grands entretiens, des principaux acteurs qui ont participé à l'élaboration de la nouvelle offre de formation en bachelor information-communication (membres de l'assemblée des Chefs de Département et groupes nationaux d'élaboration des maquettes). Cinq parcours sont proposés à l'échelle nationale en bachelor information – communication :

Si le passage de diplôme de deux ans à trois années a été plutôt bien accueillie, la réforme de la loi, menée de façon extrêmement contrainte en termes de calendrier, a mis sous pression les équipes pédagogiques. L'approche par compétences, qui n'était pas absente des précédentes maquettes, a été poussée bien plus avant, l'entièreté des diplômes étant désormais structurée en 4 ou 5 blocs de compétences au sein desquelles les enseignements sont structurés en « ressources » ou en « situation d'apprentissage et d'évaluation » (dites « SAÉ »).

Les entretiens ont mis en lumière que le poids donné à ces « SAÉ », tout comme l'appellation de « ressources » pour les cours n'a pas été reçu avec sérénité, d'autant que l'obligation nouvelle de quotas de bacheliers généraux et technologiques (à 50-50) a été jugée très éloignée des réalités de terrain (un quart seulement de néo bacheliers demandant à poursuivre leurs études en information-communication sont issus de bacs technologiques, et le pourcentage peut être encore moindre pour certains parcours comme métiers du livre et du patrimoine). En mai 2022, la SFSIC, par la voix de son président, s'est adressée aux rectorats de régions et d'académies pour formuler une demande de dérogation aux quotas de bacheliers technologiques dans les parcours de BUT Information Communication. Seul le

parcours métiers du livre et du patrimoine bénéficie à ce jour d'une dérogation. Cette situation demeure un vif sujet de préoccupation pour les équipes pédagogiques, eu égard au taux d'abandon constaté en première année des étudiants issus de ces baccalauréats.

Dans un second temps, la commission Formation a organisé un workshop ouvert à tous les collègues enseignant l'information et la communication en bachelor en IUT. Il s'est organisé en 5 axes de réflexion et d'échanges :

- Le passage d'une formation de deux années en trois. Bien qu'unanimentement saluée, et jugée très positive elle n'est pas sans risques et peut être moins adaptée aux parcours de formation qui avaient un fort taux d'employabilité dès bac +2.
- La politique stricte des quotas de bacheliers généraux et technologiques. C'est sans doute le point d'achoppement principal de la réforme, unanimement estimé coercitif et déconnecté des réalités du terrain.
- Les nouvelles structurations des enseignements, leurs dénominations et leurs effets pédagogiques.
- Les spécificités des sciences de l'information et de la communication en IUT. Il apparaît que la réforme met davantage en tension les filières tertiaires, dont les contenus académiques sont nécessaires et fondamentaux.
- La place de la recherche et de la formation par la recherche. En fonction des IUT, de leur localisation, de la dynamique de recherche des laboratoires, les disciplines représentées dans les formations, la place de la recherche peut être facilitée ou moins aisée. Les responsabilités pédagogiques et administratives, particulièrement chronophages depuis la réforme, mettent en tension le travail des enseignants chercheurs, dont la recherche peut être mise à mal et difficile à maintenir dans ce cadre.

Une première restitution de ce travail a eu lieu auprès d'une équipe de recherche en SIC travaillant sur les ressources pédagogiques en IUT (ANR Renoir). Deux autres auront lieu en 2023, lors du congrès de la SFSIC et des assises de la SFSIC prévue à l'automne. Enfin, un article de synthèse sera publié en 2024.

La commission Formation, au vu de la richesse des échanges et des témoignages de terrain recueillis entend proposer en 2024 et 2025 des workshops permettant de poursuivre les dynamiques de recherche initiées et d'approfondir l'analyse des effets de cette réforme du premier cycle universitaire en IUT.

Bibliographie

Laurence Corroy, Elise Le Moing-Maas, « Le livret de compétences des docteu.res en SIC », *Les Cahiers de la SFSIC*, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2021, n° 17.

Alexandra Couston, Isabelle Pignatel, « L'adéquation de la formation doctorale en France aux besoins de l'entreprise : l'éclairage par les compétences », *La Revue des Sciences de Gestion*, vol. 287-288, n° 5-6, 2017, pp. 23-30.

Michel Durampart, Une thèse en CIFRE : un challenge et un apport fertile, *Les Cahiers de la SFSIC*, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2021, n° 17.

Olivia Foli et Marlène Dulaurans, « Tenir le cap épistémologique en thèse Cifre. Ajustements nécessaires et connaissances produites en contexte », *Études de communication*, n° 40, 2013, p. 59-76.

Olivier Galibert et Jocelyne Arquembourg, « Les contrats CIFRE : une opportunité raisonnée et raisonnable pour les SIC », *Les Cahiers de la SFSIC*, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2021, n° 17.

Mohamed Harfi, Les difficultés d'insertion professionnelle des docteurs : les raisons d'une « exception française », *Documents de travail du Commissariat général à la stratégie et à la prospective*, n° 2013-07. www.strategie.gouv.fr

Mohamed Harfi et Laudeline Auriol, « Les difficultés d'insertion des docteurs : les raisons d'une exception française », Centre d'analyse stratégique, note de veille, n° 189, juillet 2010.

Patrice de La Broise, « De l'utilité d'une CIFRE : quelques mobiles de conventionnement », *Les Cahiers de la SFSIC*, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2021, n° 17.

LA SFSIC ET L'INTERNATIONAL : AVANCÉES ET DÉFIS

CARSTEN WILHELM*

Faire état des relations internationales de la SFSIC nécessite à la fois d'en tracer les évolutions, d'en souligner les constantes, de saluer les avancées comme de mentionner les limites actuelles et les objectifs encore à atteindre.

Alors qu'il paraît impossible dans ces quelques pages pour nos *Cahiers* de traiter de manière exhaustive des relations internationales de la SFSIC et encore moins de la discipline des sciences de l'information et de la communication, nous proposons d'en évoquer quelques jalons et contours pour rappeler si nécessaire que les relations internationales actuelles puisent leurs conditions d'existence dans des travaux et structures, voire des problématiques bien plus anciennes et toujours actives.

L'encyclopédie de l'histoire des RI de la SFSIC reste à écrire¹ et doit être écrite comme le suggèrent les quelques éléments présentés ici. Ce court texte n'a alors pas l'ambition de faire une historiographie des relations internationales de la SFSIC. Il projette modestement de souligner quelques actions, leur évolution et leurs perspectives, indissociables de la place de l'international au sein de notre discipline que sont les sciences de l'information et de la communication. Les travaux des élus de la SFSIC (Comptes rendus de CA, Édits de présidents, Lettres et publications individuelles) ainsi que les publications officielles de l'association (Lettres Inforcom, Cahiers de la SFSIC, Revue Française des sciences de l'information et de la communication...) peuvent servir d'indicateurs de cette évolution².

1. Bien que certaines ont d'ores et déjà livré un travail précurseur important (Averbeck-Lietz, 2010).

2. Nous remercions chaleureusement les collègues et anciens présidents SFSIC Philippe BONFILS (2018-2021), Christian LE MOENNE (2000-2002 et 2012-2014), Bernard MIEGE (1990-1994) et Daniel RAICHVARG (2014-2018) pour le temps consacré et les documents partagés ainsi particulièrement que notre collègue d'outre-Rhin Stefanie AVERBECK-LIETZ, qui a consacré son habilitation allemande à l'histoire des SIC françaises et dont le travail et nos

* Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, université Haute Alsace, CRESAT.

« L'international » est comme « le numérique » un mot-valise qui évoque des éléments, mais ne permet pas réellement de les saisir. S'agit-il de relations entre sociétés savantes nationales comme le sens strict du mot international l'indique, de l'action interinstitutionnelle exclusivement ? Peut-être... Mais il s'agit aussi de la visibilité à l'international, de l'association et de nos membres, du soutien aux initiatives SIC à l'étranger, aux pays avec des milieux SIC émergents, des formations, revues, laboratoires...

L'international est aussi de l'interculturel au sens d'une rencontre de diversités de milieux et de structurations scientifiques. Ainsi la singularité des SIC françaises, leur positionnement et leur histoire nécessitent une traduction permanente pour des collègues internationaux qui chacun-e naturalise son propre contexte et ses contraintes et dans le sens inverse de faire comprendre à nos collègues français les particularités des systèmes étrangers.

À l'issue de la recherche documentaire pour ce texte – d'autres pourraient suivre, notamment en comparant les positionnements et les autobiographies de plusieurs sociétés savantes internationales et nationales dans notre discipline – cette citation nous a paru caractériser l'évolution d'une organisation telle que la nôtre :

Malgré les données empiriques qui confirment le développement ordonné des groupes enchaînant des transitions plus ou moins prévisibles, l'idée selon laquelle les organisations passeraient par des étapes distinctes et séquentielles est controversée parmi les théoriciens des organisations. Les organisations sont des entités plus complexes que les groupes, elles sont davantage affectées par des environnements externes et leurs objectifs et tâches sont généralement plus élaborés (Cameron & Whetten, 1983, p. 281)³.

Ce constat peut également être appliqué à la structuration des relations internationales, elles-mêmes conjoncturelles, voire

échanges continuent de nourrir la discipline en retour par le regard extérieur informé et historique qui est le sien.

3. « Despite the empirical evidence supporting the sequential development of groups through predictable transitions, the notion that organizations pass through separate, sequential stages is controversial among organization theorists. Organizations are more complex entities than groups, they are affected more by external environments, and their purposes and tasks are generally more elaborate » (Cameron & Whetten, 1983, p. 281), notre traduction, trouvé à <https://www.icahdq.org/page/History>.

cycliques, observant ce que Weick et Quinn (1999) identifient comme un changement à la fois épisodique et continu⁴.

En théorie, les relations internationales de la SFSIC sont potentiellement illimitées et planétaires, alors qu'en pratique, elles suivent la courbe d'une mondialisation croissante partageant avec elle ses écueils, hégémonies scientifiques et linguistiques, relations postcoloniales complexes, couplées aux contraintes économiques et désormais aux contraintes sanitaires et écologiques, pour ne citer que les plus évidents. La position des SIC françaises se définit aussi par la géographie, la géopolitique, la francophonie, qui toutes influent sur les relations qui se sont développées et qui vont encore se développer.

Les relations internationales en SIC n'ont pas besoin de la SFSIC pour exister comme le prouvent les nombreuses collaborations entre chercheurs et chercheuses individuel.les, entre laboratoires et départements étrangers, sans compter la dynamique des projets européens, des réseaux thématiques, de l'ANR-DFG franco-allemand et autres.

Le rôle des laboratoires à l'international, dont Dominique Vinck dans son rapport pour la commission européenne a rappelé dès 1992 le rôle de structuration de la pensée collective, est d'ailleurs le sujet d'un article intéressant par Mélanie Bourdaa et Aurélia Lamy intitulé « Les enjeux des relations internationales pour les laboratoires de recherche en SIC »⁵. À côté de cette particularité française des laboratoires en sciences humaines et sociales l'importance des réseaux, moins institutionnalisés et donc plus flexibles, pour le développement de l'international est également souligné par Vinck.

La SFSIC, en tant qu'acteur institutionnel, a un rôle particulier à jouer. Les relations nécessitent des interlocuteurs. Les acteurs et interlocuteurs institutionnels sont nombreux. Les laboratoires peinent souvent à trouver leurs semblables à l'étranger. Les partenaires de la SFSIC naturels sont d'autres sociétés savantes nationales.

Les membres du conseil d'administration de la SFSIC sont depuis longtemps actifs dans des relations bilatérales, comme, par exemple, lors des colloques franco-brésiliens, franco-roumains, franco-tunisiens, non uniquement à l'initiative de la SFSIC, mais profitant néanmoins de son soutien jusqu'à la labellisation.

4. History—International Communication Association. Repéré à <https://www.icahdq.org/page/History>.

5. <https://journals.openedition.org/rfsic/805>.

Actuellement, les voisins les plus proches à l'est ont tissé des liens visibles avec la SFSIC, qui a su s'engager avec les trois sociétés sœurs germanophones (SACM en Suisse, ÖGK en Autriche et DGPK en Allemagne), elles-mêmes liées entre elles de plus en plus fortement. Ce partenariat a donné lieu à un protocole d'entente⁶ afin de solidifier le périmètre des collaborations et de les rendre encore plus ancrées dans les structures qui les portent. Il a besoin d'être constamment renouvelé et nécessite beaucoup d'échanges et d'efforts pour le remplir avec la vie académique que ces signataires ont envisagée. Le rapprochement germanophone présente ici une dynamique bien plus forte, débouchant sur des congrès conjoints par exemple, comparables aux collaborations franco-québécoises et aux travaux se concrétisant tous les ans dans de nombreux colloques lors de l'ACFAS. Il est d'autant plus important d'ouvrir les familles linguistiques aux échanges au-delà de leurs partenaires « naturels ».

Le paysage international est bien plus complexe que ce niveau d'échanges entre sociétés savantes nationales laisse paraître. L'activité scientifique de la SFSIC se développe depuis plusieurs décennies à des niveaux internationaux variés. La SFSIC entretient aujourd'hui des relations plus ou moins nourries avec plusieurs sociétés savantes et associations internationales (AIERI-IAMCR, ICA, AoIR, ECREA, EUPRERA, ACFAS). Elle est naturellement placée pour figurer comme courroie de transmission et point de contact entre la communauté des chercheuses et chercheurs en SIC en France et les associations internationales.

L'international est dans l'ADN des SIC (Wilhelm et Thévenin, 2017) et joue un rôle dans la constitution de la discipline au sens large si l'on prend en compte la circulation des idées (Cordonnier, 2018), l'influence de penseurs internationaux et l'importance transnationale grandissante des questions d'information et de communication, en lien avec les médias à l'ère numérique. Il faut cependant constater qu'il a fallu du temps pour la reconnaissance institutionnelle de l'international au sein de la SFSIC. La première *Lettre Inforcom* de 1978 ne contient aucune rubrique à international, mais est consacrée au compte rendu du congrès.

Bernard Miège, ancien président de la SFSIC, nous a confirmé que les relations internationales n'étaient pas centrales dans les premières

6. https://www.sfsic.org/wp-inside/uploads/2020/06/mou_dgpk_sacm_ogk_sfsic.pdf.

décennies de la société, bien que les laboratoires et les départements SIC les cultivaient déjà (entretien)⁷.

L'histoire de la constitution de notre discipline est un facteur de premier ordre. Dans l'analyse que font Meyriat et Miège (dans Boure 2002, p. 46) de l'émergence des SIC et de sa structuration, la pression de l'enseignement a joué un rôle prépondérant et la structuration scientifique également, mais dans un deuxième temps. Nous pouvons légitimement avancer que l'international en SIC, n'étant à l'époque et pendant un certain temps pas un souci de l'enseignement, vient alors se structurer encore plus tardivement.

Presque vingt ans après la création de la SFSIC les choses ont changé. Deux pages de la *Lettre d'Inforcom* du printemps 1994 – n° 45 (p. 10-11) sont consacrées à la « dimension internationale ». Il s'agit en fait d'un entretien avec la responsable de la « communication internationale » de la SFSIC à cette période, Yvonne Mignot-Lefebvre, elle-même à l'époque active au sein du conseil international de l'AIERI⁸ (Association Internationale des Études et Recherches sur l'Information et la communication, IAMCR – International Association for *Media* and Communication Research en anglais⁹).

Lors du congrès SFSIC de Rennes (1986), nous rapporte Mignot-Lefebvre, la problématique "locale/internationale" réunissait pour la première des collègues étrangers (Grande Bretagne, Canada, Allemagne) : « cette problématique était appelée à devenir à la fois plus internationale et plus comparative : l'irruption de l'économie et de l'industrialisation dans le champ des médias obligeaient à dépasser

7. Entretien avec Bernard Miège.

8. La présentation de l'AIERI à la communauté SFSIC dans la lettre inforcom de l'époque : « L'Association Internationale des Études et Recherches en Information (AIERI) a été fondée en France, en 1957, à l'UNESCO. Elle doit sa renommée au fait qu'elle ait été, pendant plusieurs décennies, le seul lieu de rencontre entre les chercheurs de l'Est et de l'Ouest et qu'elle se soit efforcée de rassembler également des chercheurs du Sud. » (Lettre Inforcom N°45 1994, p. 10) Bernard Miège, auteur d'une histoire de l'AIERI-IAMCR avec Armand Mattelard (sous presse), nous rappelle que l'AIERI fut créée à Paris en 1957 avec le soutien de l'UNESCO et œuvre depuis lors dans une vision multilatérale et multilingue, davantage tournée vers les pays de l'Europe de l'est et l'Amérique latine ainsi que la Chine et l'Inde.

9. Notons cette légère mais significative différence dans les traductions françaises et anglaises du nom de l'association, très proche des SIC en français et où les médias prennent la place de l'information dans la version anglophone, où information et communication coexistent en général comme disciplines parallèles.

le cadre de l'Hexagone. » Ce point de vue est resté, depuis ce temps très minoritaire, l'approche comparative rare.

Mignot-Lefebvre confirme que la commission internationale a été initiée en 1988 et mise en place en 1990. Elle cite le groupe de travail « Tiers-Monde, information et communication », comme un des noyaux d'origine, organisant des rencontres depuis 1983.

Cet angle d'approche, qu'on formulerait différemment aujourd'hui, associant la francophonie à l'international était fécond et reste très présent dans les relations internationales de la SFSIC, comme en témoignent de multiples relations avec les pays du sud, tout comme la rubrique *Ligne Sud* de la revue française des sciences de l'information et de la communication (RFSIC).

Plusieurs collègues et ancienn-es présidentes et présidents de la SFSIC, ont d'ailleurs développé depuis fort longtemps des actions de la SFSIC dans ce sens, avec en ligne de mire les pays du Sud, comme Anne-Marie Laulan, particulièrement active sur ce secteur et Alain Kiyindou, à l'origine d'une chaire Unesco intitulée « Pratiques émergentes des technologies et communication pour le développement » à côté des engagements de Bernard Miège ou de Christian Le Moëne avec les collègues en Afrique du Nord, Sub-saharienne ou en Amérique du Sud.

Les relations en 1994 se structurent selon Mignot-Lefebvre autour des relations avec l'AIERI et le Brésil. Elle motive l'investissement de la SFSIC dans l'AIERI ainsi : « La prédominance anglo-saxonne y étant très accentuée, la SFSIC décida en 1988 de renforcer la présence francophone au sein de l'AIERI et de se doter de moyens opérationnels, car les chercheurs français avaient largement délaissé cette association depuis dix ans », anticipant ainsi des stratégies d'internationalisation toujours d'actualité (voir Badr *et al.* 2020).

Elle fait le même constat pour l'ICA, qui à cette époque était encore très nord-américaine, mais en fort développement comme le constate Mignot-Lefebvre en 1994 : « si la couverture internationale de l'ICA est moins large que celle de l'AIERI, elle s'étend aujourd'hui et les conférences de l'ICA sont de plus en plus fréquentées ».

L'ICA, a émergé de l'association nationale de communication américaine (*National Society for the Study of Communication*, NSSC) qui se séparait dans un premier temps de la *Speech Association of America* (SAA), car celle-ci privilégiait essentiellement l'étude de la rhétorique et du discours et les chercheuses et chercheurs

travaillant sur les objets communicationnels comme on les comprend aujourd'hui restaient orphelins. Les membres se retrouvaient ainsi dans la NSSC pour étudier toutes formes de communication et médias de communication. En 1969, l'association change de nom et devient *International communication association* (ICA) voulant marquer une ouverture. Dans les décennies qui suivent, l'internationalisation qui pourrait justifier l'I' du sigle fait l'objet de moult initiatives et débats jusqu'à encore récemment avec les efforts du dernier président Noshir Contractor, établissant des chapitres régionaux, et militant pour un multilinguisme assumé.

L'ICA a depuis rejoint l'AIERI-IAMCR dans les relations plus soutenues de la SFSIC, notamment grâce aux efforts de Daniel Raichvarg, président d'honneur de la SFSIC lui aussi. L'ICA peut aujourd'hui se targuer de deux anciens présidents francophones (François Heinderyckx 2013-2014 et François Coreen 2010-2011).

Leurs origines, l'UNESCO et Paris pour l'AIERI-IAMCR, et une société nationale pour l'ICA, ont longtemps marqué les relations avec la SFSIC respectivement, au-delà des politiques de recherche différenciées.

Pour motiver l'engagement de la SFSIC auprès des sociétés et associations académiques internationales, Yvonne Mignot-Lefebvre cite cinq enjeux qui sont autant d'objectifs pour les SIC françaises :

- Un enjeu scientifique, car ces rencontres internationales sont des « *plates-formes d'échanges, d'informations, de confrontation des idées, de valorisation des résultats.* »
- Un enjeu stratégique, car une participation permet « *d'assurer une présence significative de la recherche menée en France dans le champ des SIC.* »
- Un enjeu linguistique en œuvrant à travers la participation à assurer une présence de la langue française, langue scientifique et marqueur de la diversité culturelle « *contribution importante à la défense des identités culturelles, dans le cadre général du plurilinguisme et de la francophonie... Des sessions en langue française sont organisées au sein de l'AIERI et donnent lieu à diverses publications.* »
- Un enjeu de représentativité au sein des organisations internationales (Unesco, AIERI, ICA...), pour lequel Mignot-Lefebvre constate que « La participation française s'est renforcée au niveau des instances dirigeantes de l'AIERI. »
- Un enjeu institutionnel, car « *le rapport d'évaluation de notre ministère de tutelle, concernant notre discipline, présentait*

comme un critère de réussite de l'intégration à la communauté scientifique internationale. »

Dix ans après ces constats et l'enthousiasme de Mignot-Lefebvre, beaucoup restait encore à faire. Dans une tribune libre, Bruno Ollivier, après trois ans comme vice-président de la SFSIC à l'international (2001-2003), présente un bilan critique de la place accordée à l'international et des freins qui l'empêchent de se développer.

Après la lourdeur des tâches administratives et pédagogiques, qui empêchent les collègues de fournir cet effort supplémentaire pour s'engager à l'international, il mentionne une focalisation trop importante sur la francophonie, « un unanimité de façade » qui « ne peut pas constituer une ligne scientifique pour les relations internationales d'une association scientifique. Il ne suffit pas de parler en français pour avoir des échanges fructueux. On fait alors de la société, mais pas du scientifique. Qui peut être contre la francophonie ? Personne. Mais on ne peut juger de son apport spécifique que si on va travailler avec des scientifiques non francophones, de cultures différentes, pour savoir quelles sont leurs problématiques scientifiques. Prendre la francophonie comme une ligne scientifique qui fonderait une politique de relations internationales revient à confondre la SFSIC et l'Agence Universitaire de la Francophonie. C'est une conséquence négative du consensus. »

En second lieu, les temporalités du processus de décision de la SFSIC empêchent, selon lui, de saisir des opportunités qui se présentent. Ainsi une proposition du ministère de financer une revue SIC trilingue avec prise en charge des traductions n'aurait pas pu être saisie suite aux délibérations longues du conseil d'administration nous rapporte l'auteur. Il en a été de même pour la prise en charge des frais de mission à l'international par le ministère des Affaires Étrangères.

Un troisième point qu'il souligne est celui des règles de politique scientifique et notamment les formes de publications et de valorisation des travaux à l'international, insistant sur la nécessité d'une rigueur scientifique nécessaire pour légitimer ces productions pour des collègues venus publier en France.

L'approche comparative, pourtant plébiscitée dans les discours, reste peu incarnée comme en témoigne un manque de participants lors de l'atelier de 2003 organisé à Bucarest par Yves Jeanneret et Jean-François Tetu (Laulan, 2003).

La présence des SIC françaises reste un enjeu fondamental également. Lors du congrès SFSIC de 2014 à Toulon, une table ronde avec un ensemble d'acteurs internationaux (AIERI-IAMCR, EUPRERA, ECREA) débattait une problématique commune : « Mettre en visibilité les travaux des SIC à l'international ». Ce point est évoqué régulièrement pour toute action concertée à l'international, preuve qu'il reste beaucoup à faire en ce sens et que les avancées se font par étapes, lentement, et nécessitent d'être régulièrement confortées.

On retrouve également, en filigrane, ces interrogations à nouveau exprimées sous forme de questions dans un éditorial de 2016 de Daniel Raichvarg, alors président de la SFSIC à cette période : *« Certes des efforts sont nécessaires, et les défis nombreux... Faut-il céder à la tentation de traduire les travaux pour tirer parti des moteurs de recherche et des bases de données, ou devons-nous défendre notre langue pour restituer au mieux la pensée et les travaux de nos chercheurs ? Comment financer les collaborations ? Comment se situer en termes de paradigmes et de référentiels de connaissances communs sans échapper aux sphères d'influence de certains pays ? En contrepartie, notre communauté est l'héritière d'une discipline qui a produit en quarante ans un vaste corpus de théories, de concepts et de méthodes à la lisière de plusieurs disciplines. Or, dans une perspective internationale, cette situation est une force qui peut nous permettre de favoriser les collaborations internationales. »*

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Visiblement, ces enjeux énoncés à de multiples reprises dans l'histoire de notre discipline et de sa société savante demeurent d'actualité. La question de la *« plate-forme d'échanges, d'informations, de confrontations des idées, de valorisation des résultats »* reste une évidence, partagée lors du congrès national de la SFSIC organisé tous les deux ans.

L'activité, la présence à ce niveau international devient plus qu'une condition nécessaire, une injonction autant française qu'internationale avec toutes les questions qui se posent naturellement dans l'économie politique scientifique à ce niveau.

Tout comme Cannes est un festival de films, mais aussi un marché, les congrès internationaux sont souvent de formidables lieux de rencontres où l'on se présente mutuellement ses travaux, où l'on découvre des réalisations et des collègues inspirantes, mais c'est aussi un marché de l'emploi, davantage anglo-saxon, où jeunes chercheurs *PhD students* ou *assistant professors* rencontrent leurs employeurs

potentiels, des maisons d'édition et développent différentes opportunités. Dans ces rencontres, la présence de chercheurs francophones reste marginale, que cela concerne l'IAMCR ou l'ICA¹⁰.

L'économie du champ en est une explication. Les marchés nationaux restent encore prépondérants et même si en France le corps des maîtresses et maîtres de conférences titularisé-es absorbe encore une part de la précarité autrement plus présente ailleurs, les contractualisations et la multiplication des post-doctorats la rapproche de ses voisins. La table ronde internationale du congrès SFSIC de Grenoble en 2021 avec la participation de SACM, DGpuK et ÖGK en a donné des exemples¹¹.

Il en est ainsi également dans le sens inverse, quand relativement peu de collègues étrangers répondent à l'invitation de participation aux doctorales ou aux congrès de la SFSIC.

Rappelons les objectifs de la commission relations internationales de la SFSIC selon l'autopositionnement de la commission (sur le site de la SFSIC) : « valoriser notre discipline et de développer des compétences d'interventions des chercheurs en SIC à l'international et [...] participe[r] à l'animation des échanges entre la SFSIC et un réseau d'associations internationales et nationales de pays partenaires ».

La question des publications est toujours un point névralgique pour le développement des relations internationales, car pour beaucoup de collègues à l'international, la valorisation de leurs travaux par des publications reconnues reste un préalable à leur participation à nos événements.

La SFSIC administre la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (RFSIC). La RFSIC peut se targuer d'un lectorat international croissant depuis sa création. Elle n'est pas véritablement trilingue en revanche et la question des textes en langue étrangère reste posée, les exemples restant clairsemés. L'international est présent dans la RFSIC à travers ses rubriques « Regards croisés »

10. La situation est différente à l'EUPRERA et à l'ECREA, davantage tournées vers l'Europe et des appels à projets plus proches des communautés scientifiques françaises. Nous vous invitons à lire l'intéressant témoignage de Lucile Desmoulin dans ce même numéro, nous souscrivons entièrement à son retour d'expérience mi-figue, mi-raisin et ses prises de position.

11. Une excellente source d'information sur le mouvement allemand qui cherche à donner un visage à la précarité : <https://ichbinhanna.wordpress.com/>.

gérée par Fabien Bonnet, « Vie des labos » par Mélanie Bourdaa ainsi que la rubrique « Ligne Sud », pilotée par Alain Kiyindou.

La RFSIC est devenue depuis plusieurs années revue affiliée de l'ICA l'ouvrant ainsi à un public international plus large et donnant une visibilité certaine aux recherches françaises qui y sont publiées.

L'insistance sur la présence de la langue française, langue scientifique et marqueur de diversité est bien une particularité française, que peu ou pas d'autres sociétés savantes avancent aussi clairement. Après tout, la question reste posée : la traduction ne suffit pas pour mettre à pied d'égalité les propositions des chercheurs dans le marché très concurrentiel anglophone où d'autres épistémologies et approches méthodologiques dominent souvent, avec une préférence pour les approches quantitativistes et positivistes, appliquées aux questions périmètres très limités, alignées aux besoins des entreprises. La question de la langue de traduction, des épistémologies et relations de pouvoir qui y sont attachées reste alors lancinante.

En ce qui concerne la représentativité au sein des organisations internationales, rappelons que si le lien avec l'UNESCO a été dès le départ inscrit dans les statuts de la SFSIC, ce lien s'est distendu à plusieurs reprises pour se renouer tout récemment avec l'invitation de la commission nationale et notamment des chaires Unesco françaises en communication au dernier congrès de la SFSIC de Bordeaux en juin 2023.

L'international a également toute sa place dans le travail de la SFSIC sur les formations. Que les efforts se focalisent sur la recherche (les congrès, les publications, les projets de recherche internationaux) peut traduire une contrainte du marché ou un impensé qu'il convient de corriger. L'important travail de Philippe Bonfils et Valérie Lepine avec bien d'autres pour développer des cursus francophones en SIC au Vietnam en est un exemple.

Faut-il privilégier les relations bilatérales ou avec les institutions internationales ? « Les deux mon capitaine ».

Les relations avec les consœurs germanophones de la SFSIC ont débouché sur un protocole d'entente. Ce protocole peut servir d'exemple pour inscrire des dynamiques RI dans une forme plus pérenne. Il mentionne comme objectifs

- De contribuer à l'approfondissement de l'internationalisation de la recherche en information-communication ;

- De développer conjointement des thèmes importants pour toutes les sociétés de recherche et ayant un impact européen ;
- De travailler pour la continuité des relations au-delà des contacts personnels.

Douze sous-objectifs précisent et concrétisent ces volontés¹². Parmi eux on trouve la communication d'informations pouvant intéresser les membres respectivement et notamment le soutien des activités conjointes des jeunes chercheurs et la facilitation de leurs déplacements aux congrès partenaires, l'organisation d'un panel pour donner une visibilité aux sociétés sœurs lors de congrès nationaux ainsi que la réciprocité des frais d'adhésion dans leurs conventions nationales.

On y trouve également le soutien « aux initiatives d'émergence d'associations de la discipline dans les régions et pays partenaires, par exemple en Afrique subsaharienne » ainsi qu'une volonté de coordonner la présence dans les organisations internationales (ICA, IAMCR, EUPRERA, ECREA, ISKO...). Ce point indique l'enchevêtrement des relations bilatérales et supranationales et indique également que les sociétés sœurs partagent ces problématiques et leur collaboration peut être bénéfique dans ce cadre.

L'organisation d'un panel conjoint ne fonctionnant pas automatiquement et les responsables des associations se sont mis d'accord pour, à chaque fois, trouver un fonctionnement adapté sur un thème partagé précis. Ce travail doit alors être régulièrement effectué en amont de chaque événement partenarial.

En ce qui concerne l'ICA, les liens sont désormais multiples. À côté d'un panel au titre de la SFSIC avec une thématique à renouveler chaque année, et du statut de la RFSIC comme revue affiliée, la France dispose désormais, grâce à la SFSIC et notamment Daniel Raichvarg, d'un « chapitre régional » ICA, permettant d'organiser des événements locaux et régionaux entre les grands congrès. Un groupe de laboratoires du grand Est s'est réuni pour animer ce *regional chapter* en complémentarité du travail à l'international de la SFSIC (CIMEOS, CREM, CRESAT, ELLIAD). Reste à voir l'impact avenir de cette belle dynamique de cette nouvelle forme organisationnelle à l'international.

12. pour la liste complète voir ici https://www.sfsic.org/wp-inside/uploads/2020/06/mou_dgpuk_sacm_ogk_sfsic.pdf.

Cependant, la structure particulière de la SFSIC est très peu comparable à celle de la plupart des autres sociétés à international. Celles-ci sont souvent subdivisées en communication et média ou information, entre documentation et encore journalisme et sont elles-mêmes moteurs de la recherche en organisant des sections ou divisions thématiques à l'intérieur desquelles les carrières scientifiques se négocient.

La croissance des Groupes d'études et de recherche (GER, voir la contribution de Jean-Claude Domenget dans ce numéro) représente ici une fenêtre d'opportunités intéressante. Là encore, les relations internationales ne sont pas sans incidence. Les « divisions » thématiques de l'ICA ont exprimé leur envie d'entrer en contact avec les *regional chapters*, montrant leur centralité dans l'organisation internationale, se positionnant comme légitime d'entretenir des relations « diplomatiques » de ce genre et de diffuser leur modèle. La dynamique des GER actuels au sein de la SFSIC prend-elle le chemin de cette organisation ? Une sous-division des travaux en SIC au sein de la SFSIC est-elle inéluctable pour structurer le champ, et par là les carrières ?

Les travaux sur l'information et la documentation trouvent un écho dans l'ISKO (*International Society for Knowledge Organization*) où les collègues français sont bien représentés attestant du fait que l'intégration des sciences de l'information et de la documentation au sein des SIC est un réel atout à l'international bien que les acteurs en face sont différents en règle générale de ceux et celles des sciences de la communication ou des médias.

Il faut aussi se reposer à nouveaux frais la question sensible de l'internationalisation.

Rappelons avant tout que l'internationalisation de la société savante n'est pas concomitante avec l'internationalisation des travaux scientifiques comme le rappelle notre collègue francophile allemande Stefanie Averbek-Lietz dans son habilitation sur les SIC françaises (p. 67). Stefanie Averbek-Lietz œuvre avec des collègues françaises et français à la mise en visibilité et au renforcement d'un milieu scientifique franco-allemand¹³.

Notre consœur DGpuK rappelle d'ailleurs que « dans le cadre de la poursuite de l'internationalisation de la discipline, il faut veiller à ce

13. <http://fonderie-infocom.net/research/mcfa/>.

qu'elle ne s'ouvre pas seulement à l'espace linguistique anglo-saxon, mais aussi à d'autres espaces linguistiques – en Europe et au-delà »¹⁴.

Nous partageons cette approche entre SFSIC et DGPuK. Une raison supplémentaire pour coordonner nos efforts et parallèlement continuer chacune à développer ses liens multiples.

En ce qui concerne la recherche, les approches comparatives, déjà appelées de ses vœux par Mignot-Lefevbre en 1994, manquent toujours en SIC malgré des thèses à visée comparative, encore trop peu de publications dans nos revues représentent ce paradigme¹⁵. Elles peuvent se déployer à tous les niveaux et devenir structurantes pour une intégration en profondeur de l'international dans les travaux sur les formations, la recherche, les événements et publications.

Là encore, ce constat est partagé par un collectif de collègues allemands. Appelant à la « de-occidentalisation », et au « décentrage » des Sciences de la communication, ils postulent « qu'une science de la communication cosmopolite a besoin d'une recherche interdisciplinaire comparative et collaborative renforcée. » (Badr *et al.* 2020, p. 6)¹⁶.

Les défis qui nous attendent

La période n'est pas propice à un renforcement des déplacements à l'international. Après une période de crise sanitaire, bien qu'elle semble presque derrière nous, les réductions des émissions carbone, choisies ou imposées – certaines universités à l'international limitent les déplacements intercontinentaux pris en charge à un vol tous les deux ans – ainsi que les restrictions budgétaires qui s'aggravent, vont avoir un impact sur les rencontres, pourtant essentielles pour le développement des relations transnationales. Il s'agit alors de réfléchir à un équilibre à trouver pour ne pas les abandonner. Une dose d'hybridation présentiel/distanciel est sans doute nécessaire et

14. « *Im Rahmen der weiteren Internationalisierung des Faches ist darauf zu achten, dass es sich nicht nur zum angelsächsischen Sprachraum hin öffnet, sondern auch zu anderen Sprachräumen hin – in Europa und darüber hinaus* ». ("Selbstverständnis der DGPuK" en ligne) [notre traduction]

15. Nous sommes conscients des écueils d'un comparatisme qui ne saurait pas dépasser le nationalisme méthodologique et ses liens avec l'idéologie du développementalisme mais plaidons néanmoins pour sa prise en compte à nouveau frais dans les travaux en SIC.

16. « *Eine kosmopolitische Kommunikationswissenschaft benötigt verstärkt komparative und kollaborative interdisziplinäre Forschung* ». (Badr *et al.* 2020, p. 6) [notre traduction]

se pratique déjà dans de nombreuses circonstances. Les SIC le savent bien, remplacer l’empreinte écologique par l’abandon d’un certain pouvoir de décision technologique est une solution imparfaite. Sans le développement du long courrier et des moyens de communication pas de science internationale...

Il y a aussi l’espoir d’un changement générationnel avec une aisance plus grande en langues étrangères et des habitudes de mobilité internationale. Est-ce que cela mènera à un accroissement des relations ou plutôt à l’importation de la structuration des marchés d’emploi voire à des jeunes qui s’expatrient ? Une sociologie reste à faire ici...

L’expérience de l’étranger va-t-elle accroître les capacités des jeunes chercheuses et chercheurs à investir des projets collaboratifs, si possible internationaux ou plutôt leur dépendance vis-à-vis de financements tiers déjà incontournables pour la carrière dans certains marchés ? En plus d’un effort de pérennisation des acquis, il reste beaucoup de chantiers à lancer sur plusieurs continents, dont l’Afrique et l’Amérique Latine, ainsi que l’Asie.

Que faut-il pour réussir ?

Comme l’appelait de ses vœux Christian Le Moëne, alors président de la SFSIC, en 2001, l’international peut réussir s’il est transversal. Nous pensons que l’international doit être naturellement intégré dans les démarches de chaque commission de la SFSIC (formation, recherche, relations avec le monde professionnel, communication et valorisation) au lieu de rester cantonné dans la commission RI. Celle-ci servira alors de relais de contacts, réseaux et projets, et veillera à maintenir la dynamique en impulsant de nouvelles opportunités. Pour cela, il sera nécessaire de clarifier encore les missions de la commission RI.

Il est de même pour les GER qui doivent penser leur stratégie à l’international. Un exemple : suite à un important travail de Daniel Raichvarg pour l’ICA et de Philippe Bonfils pour l’AIERI-IAMCR, la SFSIC dispose aujourd’hui non seulement d’interlocuteurs à ces niveaux, mais aussi d’un espace de table ronde, d’un panel « partenaire » à l’ICA et à l’AIERI-IAMCR. Cet acquis important nécessite d’être régulièrement affirmé, réfléchi bien en amont des événements pour assurer ces opportunités, et être utilisé. Au congrès 2023, les GER et les sujets émergents qu’ils portent ont été à l’honneur.

Être présent dans les congrès internationaux est-ce un message politique ? Faut-il s'abstenir ?

Nous ne le pensons pas. Comme le dit Georg Simmel, l'étranger qui vient, même s'il ne reste pas, laisse des traces et change son contexte d'accueil. La même chose est vraie pour le passage, que nous espérons de plus en plus régulier, de nos collègues à l'international. La recherche internationale en SIC en sortira diversifiée, les SIC Françaises grandies. Notre expérience confirme cela. La présence d'approches qualitatives, s'intéressant aux questions socialement vives, retrouve régulièrement une réelle curiosité chez nos collègues internationaux évoluant dans d'autres paradigmes.

Les stratégies décrites et esquissés dans ce texte ne se contredisent pas et sont complémentaires.

L'excellent texte de Lucille Desmoulin dans ce numéro pose des questions essentielles et tire des remarques faussement naïves, des conclusions inspirantes avec des propositions concrètes pour avancer sur l'éternelle question de la visibilité des SIC à l'international et la participation des collègues dans la science internationale.

La SFSIC a tous les outils et relations en main pour appliquer une telle démarche : Présence sur le parquet international des sociétés transnationales, liens renforcés et réguliers avec les consœurs européens et extra-européens, stimulation d'une recherche comparative soucieuse des contextes sociétaux et avide de compréhension des particularités autant que des universalités.

Bibliographie

Principaux documents utilisés :

History—International Communication Association. Repéré à <https://www.icahdq.org/page/History>.

History of IAMCR | IAMCR. Repéré à <https://iamcr.org/history>

Lettre Inforcom 1978

Lettre Inforcom 1994

Ollivier, B. Tribune Libre SFSIC. [Document inédit]. CA de la SFSIC

Procès-verbaux des Conseils d'administration de la SFSIC

Protocol d'entente SFSIC DGpuK SACM ÖGK, Repéré à https://www.sfsic.org/wp-inside/uploads/2020/06/mou_dgpuk_sacm_ogk_sfsic.pdf.

Selbstverständnis der DGpuK | DGpuK - Deutsche Gesellschaft für Publizistik- und Kommunikationswissenschaft. (n.d.). Repéré à

<https://www.dgpuk.de/de/selbstverst%C3%A4ndnis-der-dgpuk.html>.

Littérature scientifique

- Averbeck-Lietz, S. (2010). *Kommunikationstheorien in Frankreich. Der epistemologische Diskurs der Sciences de l'information et de la communication (SIC), 1975–2005*. Berlin, Paris, Toronto: Avinus. (00000).
- Badr, H., Behmer, M., Fengler, S., Fiedler, A., Grüne, A., Hafez, K., Töpfl, F. (2020). Kosmopolitische Kommunikationswissenschaft: Plädoyer für eine „tiefe Internationalisierung“ des Fachs in Deutschland: Ein wissenschaftspolitisches Positionspapier. *Publizistik*, 65(3), 295-303. <https://doi.org/10.1007/s11616-020-00576-6>.
- Boure, R. (ed.) (2002). *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires Septentrion.
- Cabedoche, B. (2016). « *Communication Internationale* » et enjeux scientifiques : un état de la recherche à la naissance des sciences de l'information - communication en France. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17(2), 55-82. <https://doi.org/10.3917/enic.021.0055>.
- Cameron, K. S., & Whetten, D. A. (1983). Models of the Organizational Life Cycle: Applications to Higher Education. *The Review of Higher Education*, 6(4), 269-299. <https://doi.org/10.1353/rhe.1983.0009>.
- Cordonnier, S. (2018). La circulation internationale des savoirs communicationnels entre cadrages disciplinaires et pratiques situées : *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 17/3B(S2), 87-96. <https://doi.org/10.3917/enic.hs5.0087>
- Laulan, A.-M. (2003). Information et sociétés. *Hermes, La Revue*, 37 (3), 243-250. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2003-3-page-243.htm>.
- Miège, B. en collaboration avec Armand Mattelart (2020). Les débuts de l'AIERI- IAMCR en France, 41 000 signes ; Unesco. (sous presse). Repéré à <https://hal.science/hal-03011804>.
- Walter, J., Douyère, D., Bouillon, J.-L. et Ollivier-Yaniv, C. (dir.). (2018). Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication. Conférence permanente des directeurs.trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). <hal-01885229v1>.
- Weick, K. E., & Quinn, R. E. (1999). Organizational Change and Development. *Annual Review in Psychology*, (50), 361-386.
- Wilhelm, C., & Thévenin, O. (2017). The French Context of Internet Studies : Sociability and Digital Practice. Dans S. Averbeck-Lietz (Éd.), *Kommunikationswissenschaft im internationalen Vergleich* (pp. 161-184). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden. https://doi.org/10.1007/978-3-531-18950-5_6.

WHERE ARE THE FRENCH ? ET À QUOI BON PARTICIPER À DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES ?

LUCILE DESMOULINS*

À quoi bon participer à des conférences internationales ?

Entre 2000¹ et 2022, j'ai participé à plus de 30 conférences internationales ou séminaires² se déroulant sur un sol étranger. À

1. En 2000, la conférence de l'International political science association (IPSA) fût ma première grande conférence en tant que communicante. J'y suis allée au terme de ma première année de thèse, contre l'avis de mon premier encadrant, et c'est une expérience que je souhaite à tous les doctorants : gigantisme, impression d'être dans un livre de David Lodge (et donc parfaitement à ma place), découverte de rites étranges, panel biscornu où les chercheurs européens, américains et africains s'intéressaient à des problématiques totalement différentes d'où une certaine incommunicabilité, rencontre avec plusieurs jeunes chercheurs tout aussi paumés que moi et qui deviendront des amis. J'ai aussi participé à des conférences de l'Association Internationale de Management Stratégique (AIMS) et du Réseau des associations francophones de science politique (sous l'égide de l'AFSP-IPSA). Ces conférences accueillent volontiers des chercheurs en SIC travaillant sur la RSE, la communication corporate, le lobbying, la communication publique ou politique. J'ai plus rarement participé à des conférences organisées par des sociétés savantes de sociologues. Elles sont intéressantes pour les jeunes chercheurs en SIC, mais l'accueil des sociologues peut être ambigu. (<https://confereceindex.org/conferences/sociology>).

2. Pour les besoins de ce texte, je me suis astreinte à récapituler les conférences internationales auxquelles j'ai participé. Plus je fouillais dans mes archives et plus mon bilan carbone s'alourdissait : ACFAS et ICA ; European Public Relations Education and Research Association (EUPRERA) qui organise une conférence annuelle en Europe de grande ampleur ; European Communication Research and Education Association (ECREA) ; Colloque Document numérique & Société (DOCSOC) ; MARPE-Network (pan-European network of academics and professionals aiming to expand students' understanding of public relations and its practice in the EU) ; Réseau international sur la professionnalisation des communicateurs (RESIPROC) ; European Conference on Information Literacy (ECIL) ; Communication, Organisation, Société du Savoir et Information (COSSI) ; Groupwork on

* Maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Gustave Eiffel et membre du laboratoire DICEN-Idf. Ses axes de recherche l'amènent à penser au sein des SIC l'articulation entre communications organisationnelles et stratégiques.

l'échelle des SIC françaises, cela fait de moi une *serial* conférencière. Comme beaucoup d'entre nous, je me suis « rendue » en 2022 à deux conférences d'une internationalité paradoxale. La première est le 89^e Congrès de l'ACFAS³ avec un « colloque » – c'est ainsi que les Québécois désignent les « panels » – sur la construction de la légitimité dans un contexte de méfiance généralisée. Certains colloques avaient été maintenus en 100 % présentiel à l'Université du Québec à Montréal et d'autres se déroulaient en comodalité, et c'était le cas de celui-ci. Pour le valoriser en tant qu'outil pédagogique en lien avec nos cours de méthodologie de la recherche et de stratégies d'influence, ma co-auteurice, Stéphanie Debray, et moi-même avons présenté devant des étudiants de Master en Intelligence économique et Influence dans une salle d'un bâtiment de l'Université Gustave Eiffel, située à quelques encablures de Disneyland Paris. On a connu plus dépayçant.

La deuxième manifestation scientifique internationale à laquelle j'ai participé en 2022 est la 72^e conférence annuelle de l'Association internationale de la Communication (ICA). Cette société savante liée aux SIC revendique plus de 5 000 membres répartis dans 80 pays. Organisée selon des modalités « hybrides », cette hyper conférence rassembla environ 3 400 personnes, et plus 400 participants connectés à distance. Cette édition portait sur le thème « Un seul monde, un seul réseau ? » et elle se déroula principalement à Paris entre le Palais des Congrès de la porte Maillot et deux hôtels internationaux reliés par des couloirs de galeries marchandes. On a connu plus exotique.

Ces deux conférences internationales sont paradoxales à plusieurs titres. Une partie des panels s'est déroulée en co-modalité, et j'ai pu y participer sans quitter territoire français. Cette donnée fit singulièrement baisser le ticket d'entrée en annulant les coûts de voyage et de logement ainsi qu'en limitant la fatigue induite par les trajets et le décalage horaire. Le congrès de l'ACFAS est international, mais cette association promeut les événements d'expression en langue française. Le fait de pouvoir y présenter une communication dans sa langue natale change singulièrement la donne pour nombre de chercheurs français maîtrisant mal l'anglais – ou convaincus de ne pas le maîtriser suffisamment pour présenter une communication scientifique dans cette langue.

lobbying within EUPRERA. Les appels à communications de ces conférences sont publiés sur le site de la SFSIC. Ce n'est pas le cas de ceux de l'International Political Science Association (IPSA).

3. L'ACFAS est l'Association francophone pour le savoir. Les chercheurs canadiens et français sont ultra majoritaires à ce congrès fort sympathique auquel j'attribue 5 étoiles sur le guide Desmoulin.

ICA Paris 2022 eut pour moi une couleur particulière et inédite. En effet, je n'ai pas présenté de communication, j'y ai participé comme discutante dans le cadre d'un panel franco-français sur la fabrique de l'influence et les approches françaises de la diplomatie publique. Compte tenu du coût de l'adhésion à ICA et de l'inscription, cette participation peut être considérée comme un luxe. Rares sont les chercheurs qui peuvent s'affranchir de la logique comptable et qui s'autorisent à ne pas tenter de multiplier les communications afin « d'optimiser » le retour sur investissement. Le fait d'être du seul côté du public est pourtant fructueux et confortable, mais aussi formateur dans l'optique de communiquer lors d'une édition ultérieure riche des apprentissages autorisés par l'immersion. Ensuite, ICA Paris fut particulier car j'y ai retrouvé et j'ai pu travailler avec les membres de plusieurs petites communautés de chercheurs travaillant sur des thèmes qui m'intéressent, d'où une moindre impression d'être *Lost in translation* que lors de précédentes hyperconférences. Quand je posais des questions, certains animateurs de panels me donnaient la parole en disant : « *Please go, Lucile* », ce qui crée un sentiment de familiarité rassurant et chatouille l'ego. J'ai d'ailleurs reçu des textos d'invitation pour participer à des contre-soirées en parallèle des cocktails de 500 personnes organisés par les grosses divisions. *OMG, such an achievement...*

Ces deux conférences de 2022 étaient étranges en ce qu'elles faisaient suite à deux années de conférences annulées ou passées en complet distanciel, soit un mode très dégradé. J'ai, par exemple, participé avec Armen Khatchatourov à ICA 2021. Nous avons communiqué – si l'on peut dire – avec une intervention de 7 minutes sous la forme d'un diaporama préenregistré et une narration minutée des diapositives, sur le modèle honni des *Pecha Kucha*. Un seul et unique commentaire a été posté sous ce diaporama, d'où un sentiment de gâchis d'énergie.

J'ai été heureuse de voir revenir des conférences organisées en présentiel. J'ai croisé moins de 10 chercheurs français pendant l'ICA Paris 2022 ce que confirme la consultation des 684 pages du programme de la conférence. Qui plus est, peu de Français ont eu le loisir ou se sont autorisés à participer à la conférence sur toute sa durée. Ils sont encore moins nombreux à avoir participé aux événements liés à la vie de l'association, de ses grandes divisions ou de ses plus petits groupes d'intérêt (réunions plénières ou cocktails). J'ai d'ailleurs dû répondre plusieurs fois à la question : « *Where are the French ?* ». J'ai rédigé ce texte en écho avec cette question ingénue, entre retour d'expérience enrichi de d'éléments d'analyse personnelle, et billet d'humeur.

Les freins spécifiques à la participation des chercheurs français à des conférences internationales

La faible participation des Français aux conférences internationales est liée à la quantité de travail nécessaire pour qu'une proposition de communication soit acceptée, c'est-à-dire de manière à compenser des difficultés liées :

- à des différences de structuration disciplinaire ;
- à la difficulté que nous, Français, avons à appréhender l'état de l'art des travaux en anglais (méconnaissance de références théoriques basiques ou pointues ou encore très récentes) d'où une possible inadéquation des concepts que nous utilisons ;
- au manque de lisibilité des découpages entre axes de recherche et approches théoriques ;
- à des décalages épistémologiques notamment du fait de l'omniprésence des approches fonctionnalistes et quantitatives et à cause du cantonnement des travaux critiques dans quelques panels théoriques ;
- à la méconnaissance par les chercheurs français de certains effets de mode⁴ – méconnaissance ou bien au rejet méritant ? ;
- au manque d'ambition de nos propositions d'articles en comparaison de celles provenant des États-Unis ou d'Allemagne, par exemple, où les chercheurs baignent dans la culture de la recherche par réponse à appels à projets et qui présentent le travail de toute une « écurie » de chercheurs.

Participer en tant que communicant à un colloque international comme ICA suppose un important investissement en temps, ainsi que la capacité et l'acceptation d'en respecter les règles du jeu, ce qui implique certains partis pris méthodologiques, des efforts de citations et de références opportunistes, ainsi que le respect de normes spécifiques d'écriture car l'anglais scientifique est plus « sec », moins élégant, que le français des chercheurs en SIC.

Certains freins tiennent prosaïquement à l'organisation fréquente des conférences à des dates adaptées au calendrier académique des Anglo-Saxons, dates où nous croulons sous les soutenances ou les rentrées⁵. Qui plus est, la charge d'enseignement est par exemple

4. Ce rejet nous fait parfois honneur autant qu'il nous exclut. Il est par exemple effarant qu'aucun panel ne traitait lors d'ICA 2022 de lobbying ou d'affaires publiques alors que les communications sur l'activisme politique des entreprises (CPA) – et ses « bienfaits » – étaient pléthoriques.

5. Le peu de succès d'ICA Paris 2022 auprès des Français pourrait être aussi lié à sa tenue lors d'un long week-end tandis qu'il paraît normal à un Américain de participer à une conférence programmée à cheval sur un week-end.

deux fois plus lourde en France qu'aux États-Unis, et les enseignants-chercheurs sont très souvent responsables de formation, voire ils suppléent au manque de personnel administratif.

La simple barrière de la langue n'est pas anecdotique. Notre niveau de langue, autant que notre sous-estimation de ce dernier, nous inhibent. Désinhibons-nous. Pour communiquer dans une langue étrangère, à 99,99 % l'anglais, il faut pouvoir écrire en anglais scientifique, ou financer le *rewriting* ou la traduction de son texte. Autant les communicants non anglophones sélectionnés sont accueillis avec bienveillance⁶ pendant les panels, autant les évaluateurs anglophones qui sélectionnent majoritairement les propositions de communications peuvent avoir la dent dure. Assister à des communications est intéressant, sous réserve de les comprendre, mais les conférences sont aussi fructueuses par leurs « à-côtés ». S'il convient de maîtriser l'anglais pour être capable de présenter et répondre aux questions, et de participer à des groupes de travail, mieux vaut aussi être à l'aise en *small talk*. Car sans les conversations informelles et les pauses-café, une conférence internationale est un long pensum agrémenté de quelques échanges avec une poignée de chercheurs francophones.

Ensuite, nous sommes – disciplinairement – bien placés pour savoir que les situations de communication interculturelle impliquent un « travail » interprétatif. Par exemple, si un chercheur étranger renommé vous parle dans un mauvais français et vous tutoie, mieux vaut le tutoyer en retour, lui répondre lentement et en français, rebonder avec son propos, et attendre qu'il décide de lui-même de revenir à l'anglais, sous peine de faire un faux pas. Quand un Anglais vous dit qu'il trouve votre travail *interesting*, ne vous emballez pas, il est fort possible qu'il n'ait qu'une affinité limitée avec vos travaux, ou qu'il ait résolument détesté votre présentation. Si pendant une conférence, un chercheur suédois vous bassine avec son écrivain français préféré, qui est connu pour ses performances dans des vidéos pour adultes, si un Hongrois vous demande votre avis sur un texte de jeunesse inédit de Foucault, ou si un Norvégien s'enquiert de la libération d'un otage français... dans une série française à succès qui se passe dans un bureau où l'on construit des légendes, série que vous n'avez pas encore vue, hé bien vous êtes contractuellement tenue de répondre de manière à valoriser l'art français de la conversation. Attention à bien respecter les attentes de votre interlocuteur, suscitées par votre identification au patrimoine culturel français. Vous êtes également au service de la sciôdonne et du *soft power* français.

6. Car l'accent français est apprécié par presque tous.

Moins sérieusement, le manque de moyens financiers est un frein important à la participation aux conférences internationales⁷. La France n'étant pas considérée comme un pays pauvre par les instances organisatrices de conférences, il en coûtait pour un Français 195 dollars pour être membre d'ICA en 2022 et l'inscription au congrès s'élevait à 300 dollars. En ce qui concerne EUPRERA, l'adhésion coûtait 130 euros et il fallait ajouter 300 euros pour les inscriptions précoces (*early birds*). Pour l'ACFAS, il fallait déboursier 75 dollars canadiens d'adhésion, plus 175 d'inscription, plus les taxes, soit 261 dollars canadiens. Ces tarifs sont exorbitants pour les budgets des laboratoires et des chercheurs français. Ces derniers en sont parfois réduits à « s'autofinancer », c'est-à-dire faire payer une partie des coûts et frais par leur composante de formation au titre de l'intérêt pédagogique des conférences (secret de Polichinelle), ou à les prendre en charge sur leurs deniers personnels. Les tarifs sont minorés pour les doctorants et les chercheurs précaires, mais ils s'y ajoutent le transport et le logement sur place. Compte tenu du fait qu'il est nécessaire d'assister régulièrement à des conférences pour se faire connaître, cette entreprise est proprement ruineuse.

Le plaidoyer pour les conférences internationales, un truisme ?

J'ose affirmer qu'il me paraît souhaitable et nécessaire de participer à des conférences internationales et que la guerre, c'est mal. Je suis infiniment reconnaissante de toutes les rencontres et découvertes que j'ai faites grâce aux conférences auxquelles j'ai eu la chance de pouvoir participer... Elles ont enrichi mes travaux de recherche, mes enseignements, ma vie.

Au même titre que les salons professionnels, les conférences scientifiques permettent de booster son réseau relationnel. Assister tôt à des conférences permet d'intégrer des *mailing-lists* car les divers groupes de recherche cherchent à faire venir des jeunes dans leurs sillons. Elles remotivent selon l'adage : changement d'herbage réjouit les veaux. Enfin, elles stimulent intellectuellement. Certaines rencontres permettent de décentrer le regard, de se sentir moins isolé ou moins enclavé. Écouter les communications de chercheurs de renom comme de jeunes chercheurs brillants donne envie de progresser. Cela fait aussi émerger des idées de pistes de recherche nouvelles à explorer. Une conférence scientifique est un terrain de

7. J'ai participé à trois conférences et séminaires internationaux tous frais payés par les organisateurs financés sur projets européens ou par des associations professionnelles étrangères. Ce type d'invitation reste l'exception.

jeu idéal pour faire de l'intelligence économique en plein jour puisque tout le monde est là pour apprendre des autres. Ma découverte de nouvelles méthodes d'enquête notamment sur les plateformes numériques de média social s'est infiniment enrichie lors des conférences internationales, notamment parce que les temps de publication sont longs et que les chercheurs osent davantage faire entrer le public de leurs communications que leurs lecteurs dans les coulisses de leurs méthodologies parfois bricolées. Ils survendent moins leur travail, évoquent leurs doutes, leurs hésitations, ce qui décomplexe.

La pratique des « droits de réponse » n'est pas courante dans les revues en SHS. De fait, pour échanger avec quelqu'un dont les travaux nous intéressent, plusieurs solutions s'offrent à vous : écrire un email formel de prise de contact, poser des questions pendant une conférence, après une présentation ou pendant une pause-café, ou commencer à entrer en contact de manière informelle pendant une conférence. Pendant une conférence internationale, tout le monde est simple et direct dans ses démarches de prises de contact : chacun dit son nom, ses axes de recherche et ce sur quoi il est venu communiquer. On se trouve des points communs, puis on échange une carte de visite, et on passe au suivant, ce qui peut d'ailleurs être frustrant.

Les conférences sont très utiles pour comprendre comment une discipline se structure en champs de recherche différents d'un pays à l'autre. Par exemple, m'intéressant aux stratégies de *grassroots* lobbying, au plaidoyer et aux influenceurs sur les plateformes numériques de média social, les panels les plus inspirants pour analyser ces stratégies lors d'ICA 2022 étaient bien sûr : *Public Relations* et *Communication and Technology*, mais j'ai aussi navigué de manière fructueuse entre des panels organisés par d'autres divisions et groupes d'intérêts : *Philosophy, Theory, and Critique* ; *Mass communication* ; *Journalism Studies* et *Visual Communication Studies*. La sérendipité et redevenir soi-même étudiante font partie du charme des conférences.

Des informations accessoires forgent des biais cognitifs qui peuvent être positifs. Savoir comment un chercheur parle, ce à quoi il ressemble, s'il est ou non accessible ou sympa, modifie la manière de le lire. L'implication émotionnelle et la mise en récit augmentent l'intérêt, l'attention et la capacité de mémorisation. C'est patent pour les chercheurs, comme les journalistes que j'ai interviewés dans le cadre de mes recherches.

Les conférences internationales sont intéressantes pour tous leurs « à-côtés », notamment les conversations informelles où l'on grappille des informations précieuses. On peut y discuter de problèmes concrets avec des pairs et des « stars ». Avec un accent français, il est plutôt facile d'entrer en discussion avec la plupart des chercheurs internationaux. Cela m'a frappée dès ma première conférence en sciences politiques au Québec en 2000.

Participer à une conférence permet de découvrir tout un univers de rites sibyllins. Pour l'illustrer, j'ai créé une grille de bingo en m'inspirant de plusieurs grilles du même type publiées en anglais sur les médias sociaux, dont celle qui figure dans le programme de conférence de Belfast d'avril 2018 de la *European Social Science History conference*. Vous la retrouverez dans ce numéro de la revue.

Encore un argument pour la route ? Les éditeurs de revues sont toujours à l'affût de contacts avec des jeunes chercheurs motivés pour faire des évaluations de propositions d'articles en échange de quoi ces derniers obtiennent des accès gratuits à ladite revue et des conseils pour tenter d'y publier. « Référer » un article est LA meilleure école pour comprendre comment rédiger un bon article.

Un bilan *globalement* positif

En retournant ma veste⁸ un peu trop belle pour être honnête de *serial* conférencière, j'ai découvert récemment une doublure aquoiboniste et blasée, alourdie de questionnements éthiques. Pourquoi s'astreindre à privilégier des références théoriques et des méthodologies pour espérer passer à travers les fourches caudines des processus de sélection en double aveugle ? Est-ce que les coûts financiers, cognitifs (temps passé à répondre aux appels, écrire des brouillons et travailler des présentations orales) et physiques (fatigue) ne pèsent pas trop lourd face aux apports qui se mesurent en termes de formation intellectuelle et de plaisir d'échanger avec des homologues dans une ville étrangère ? La valorisation carriériste de ma participation à des conférences internationales est quasi-nulle parce que j'ai rarement réussi à transformer les essais. Autrement dit, très peu de mes communications réalisées à l'étranger ont passé la barrière de la sélection drastique pour publication dans un numéro spécial de revue anglo-saxonne sans doute du fait de mes ancrages épistémologiques. J'ai aussi manqué d'ambition scientifique, de

8. Allusion à une interview donnée par Serge Gainsbourg au sujet de sa conversion pour des raisons de rentabilité au style des chansons yéyé et à une chanson de Jacques Dutronc : *L'Opportuniste*.

temps et d'argent (budget de *rewriting*). Française, et donc snob, j'ai de la peine à m'enthousiasmer pour les moments de socialisation propres aux grandes conférences internationales : les cocktails avec un système de bracelets qui détermine ta consommation, les longues files d'attente pour boire du mauvais vin dans un lobby d'hôtel sans âme, le fait de faire tapisserie ou d'essayer de harponner les 3 personnes que tu connais parce que tout le monde les connaît...

Quelques pistes de changement et raisons d'espérer

Le Professeur de physique Lautaro Vergara a publié sur Twitter le 10 octobre 2022 un film représentant deux manchots empereurs marchant sur une plage au milieu d'une foule de manchots empereurs immobiles. L'un des deux est un adulte, l'autre est un juvénile reconnaissable à son poil marron duveteux. Le juvénile suit l'adulte en calquant son pas sur le sien et reproduit tous ses gestes. Le chercheur commente ainsi : « Étudiant en thèse qui participe à sa première grande conférence avec son directeur »⁹. S'il me semble évidemment souhaitable que chaque directeur de thèse mette le pied à l'étrier de ses thésardes et thésards, cette dynamique suppose que le directeur fréquente lui-même les conférences internationales... Pour sortir du cercle vicieux, il conviendrait de nommer des référents au sein des laboratoires et de la SFSIC, des personnes susceptibles de *mentorer* les doctorants, mais aussi les jeunes docteurs avant, pendant et après les conférences.

Idéalement, il faudrait aussi que certaines grandes associations internationales comme EUPRERA et ICA nomment de tels référents parmi les habitués des conférences pour que ces derniers servent de « portiers » aux jeunes chercheurs français, qui pourraient leur poser des questions à la fois sur l'organisation de la conférence et sur les références théoriques, les techniques d'enquête et d'écriture qui maximisent les chances d'être sélectionné. Un message publié lui aussi sur twitter par une jeune chercheuse en neurosciences de l'Université d'Edinburg le 10 août 2022 illustre avec justesse les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes chercheurs qui veulent publier et par extension, participer à des conférences internationales. Le film montre dans un effet de *split-screen* horizontal des gymnastes évoluant sur différents agrès en 2012 sur la partie haute de l'écran (des sauts périlleux avec des triples boucles vrillées), et en 1912 sur la partie basse (de simples roulades). Les images illustrent parfaitement l'élévation du niveau technique des

9. "PhD student attending first big conference, with advisor". Voir : <https://twitter.com/VergaraLautaro/status/1579483024391307265>.

gymnastes. La chercheuse commente ainsi : « Publier de nos jours, *versus* publier dans les années 90 »¹⁰, dénonçant ainsi l'élévation du niveau des attentes des comités de sélection. L'injonction du « *Publish or perish* » plaide ardemment pour des pratiques cadrées de mentorat à l'échelle nationale et pour l'implication des plus jeunes dans des projets collectifs pouvant aboutir à des communications, à l'échelle des laboratoires.

J'ai participé au sein de l'Université Gustave Eiffel à un programme intensif sur 3 jours, conçu pour des enseignants-chercheurs de toutes disciplines visant à donner confiance en ses capacités à enseigner en anglais. Il en ressort que peu importe l'accent et les fautes de grammaire, nous savons nous faire comprendre et enseigner en anglais si l'on met son *ego* de côté. En pédagogie comme pour les conférences internationales, il faut miser sur le *scaffolding*, une méthode des petits pas, que je traduirais par la préférence pour les échelles dont le premier barreau n'est pas trop haut, et dont les interstices entre barreaux sont raisonnables. Les sessions dites « escalators »¹¹ de l'ICA, dédiées aux jeunes chercheurs, sont très précieuses car elles sont moins sélectives et offrent l'opportunité de bénéficier du regard bienveillant d'un mentor souvent prestigieux. Si les grandes conférences sont difficiles à intégrer, on peut commencer par participer à des colloques régionaux (Europe, francophonie). De même, les « pré » et les post-conférences d'ICA sont plus accessibles que la « vraie » conférence, notamment quand elles sont organisées par des francophones plus tolérants que les anglophones.

Concernant l'aspect financier du problème de la langue : est-ce que les outils de traduction nourris d'IA sont la panacée ? Non. Pourrions-nous obtenir de notre ministère de tutelle un budget spécifique de *rewriting* des réponses à appel et des articles en anglais ? Est-ce que la SFSIC est en mesure de financer l'adhésion et la participation à des colloques internationaux de quelques doctorants ou jeunes MCF en poste depuis moins de 3 ans ? Est-ce que les laboratoires ne pourraient pas faire de même sous réserve d'un retour sous la forme d'un séminaire rendant compte des moments forts de la conférence ? De manière plus cynique et provocante, est-il opportun de demander aux organisateurs de conférences internationales de dégrader le statut de la France du niveau (*tier*) A au B, voire C ?

10. "Publishing nowadays vs publishing in the 90s". Voir : https://twitter.com/B_DiazCastro/status/1557260048728031234.

11. Un chercheur confirmé relit et commente trois ou quatre articles. Pendant la conférence, le *mentor* et les *mentees* se réunissent au moins une heure pour discuter des commentaires reçus en amont de la conférence.

Je n'entends pas finir ce billet sur des aspects purement financiers en insistant sur les politiques publiques successivement navrantes de l'enseignement supérieur et de la recherche et sur le manque indécent de moyens des Universités françaises. Je vais plutôt évoquer la question des dilemmes éthiques que de nombreux chercheurs et chercheuses rencontrent en lien avec leurs engagements écologiques du fait des trajets en avion impliqués par la participation à des conférences à l'étranger. Je souhaite aux jeunes de pouvoir participer à des conférences internationales, mais eux que souhaitent-ils ? N'aspirent-ils pas à des organisations nouvelles du débat scientifique, plus respectueuses de l'environnement ?

Le bingo des conférences internationales.

Le chercheur qui présente dépasse allègrement le temps imparti et l'animateur trépigène.	Le micro ou le vidéoprojecteur marche mal : image floue, grésils, larsen, silence.	Sonnerie de téléphone. Bruit de perceuse ou d'étudiants en pause. Cris d'un enfant exfiltré.	Vous ne comprenez rien : « prez » quanti ou pipeau, ou les deux, moment clé loupé.	Locution latine pédante. Citation de philosophe. Équation. Réf. à la physique quantique.
Les communicants et l'audience sont tous potes (vannes, fou-rires, <i>private jokes</i>).	Le chercheur communicant lit ses notes sans lever le nez d'une voix monocorde.	Un chercheur met en difficulté par ses questions le doctorant d'un collègue et ami.	Deux chercheurs débattent. Joute verbale. Escalade (+2 pts en cas de point Goodwin).	Mansplaining /pénisplication. Seniorsplaining d'un Professeur qui patauge.
Jargon académique. Nouveau concept avec des mots inventés qui claquent.	Il y a plus de personnes présentes pour communiquer que dans le public.	Quelqu'un dort dans l'audience (+1 pt si la tête tombe et +2 pts si ronflements).	Le chauffage ou la clim sont réglés pour convenir aux Américains, vous grelottez.	Votre voisin bosse sur sa prez ou surfe sur un média social, mais il pose 3 questions à la fin.
Il y a du Comic sans MS, du Monotype Corsiva ou du WordArt sur les diapos.	Vous vous rendez compte que vous vous êtes planté de salle, mais la 1 ^{ère} com' a déjà commencé.	Le chercheur qui présente lit le texte sur ses diapos, mais il essaie de mettre le ton.	Le communicant dédaigne powerpoint, mais l'outil élaboré qu'il a choisi bugue.	Vous répondez à vos emails pros ou vous corrigez des copies pendant un panel.
Un organisateur débarque pour demander à tout le monde de déménager vers une autre salle.	Quelqu'un se fait mousser en appelant par son prénom un people (<i>name-dropping</i>).	Quelqu'un dans l'audience fait les questions et les réponses et monopolise le micro.	L'animateur coupe le conférencier et vous ne connaissez jamais ses conclusions.	Si la présentation de cette star était un exposé d'étudiant, vous ne lui mettriez pas la moyenne.
Il s'excuse de présenter un <i>work-in-progress</i> , sa com' plie le <i>game</i> . Salle en transe. Moment historique.	Vous faites semblant de rigoler parce que tout le monde rigole, mais vous n'avez rien compris.	Expression en français et donc « classe » d'un anglophone : et voilà, c'est la vie, rendez-vous, oh la la, bon appétit.	L'animateur essaie d'amorcer la pompe à questions, il en formule une avec un enthousiasme artificiel.	Vous entrez dans une salle par erreur, vous êtes touché par la grâce et changez de sujet de recherche.

Lucile Desmoulin

LES GER DE LA SFSIC : HISTORIQUE, DYNAMIQUE ET STRUCTURATION

JEAN CLAUDE DOMENGET*

Les Groupes d'Études et de Recherche (GER) de la SFSIC représentent un des moyens d'animation de la recherche en SIC que propose notre société savante, à côté notamment du congrès¹ et des doctorales², tous deux bisannuels, de la Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication (RFSIC)³, des cahiers de la SFSIC⁴ ou encore de la veille des SIC⁵ proposée sur le site web de l'association. S'appuyant sur une tradition de plus de trente ans, ils répondent à une attente des collègues de la discipline avec la création de cinq nouveaux GER entre 2022 et 2023 pour un total à ce jour de dix GER. Cet engouement pour cette forme de coordination d'un collectif de recherche au sein des SIC m'a conduit à présenter l'historique et la labellisation des GER de la SFSIC, à questionner leur contribution à la dynamique des SIC et leur rôle de structuration de la discipline et à revenir en conclusion sur cette histoire spontanée d'une forme de collectifs en SIC.

Historique et labellisation des GER de la SFSIC

Fidèle à sa tradition de soutien à la recherche et au déploiement de notre discipline, la SFSIC labellise des GER⁶. Ceux-ci sont les successeurs des groupes d'études qui se sont organisés sous l'égide de la SFSIC à partir du milieu des années 1980 (Miège, 2017). La labellisation intervient soit pour donner une visibilité à la constitution d'un réseau scientifique dans un champ particulier de la discipline, soit pour favoriser la reconnaissance d'une orientation de recherche

* Membre du CA de la SFSIC de 2014 à 2023 en charge de la relation avec les GER (2018-2023) Université de Franche-Comté – ELLIADD.

1. <https://www.sfsic.org/evenements-sfsic/congres-sfsic/>
2. <https://www.sfsic.org/evenements-sfsic/doctorales-sfsic/>
3. <https://journals.openedition.org/rfsic/?lang=fr>
4. <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/>
5. <https://www.sfsic.org/veille-des-sic/>
6. Voir l'historique de la création des GER de la SFSIC sur la page GER du site de la SFSIC <https://www.sfsic.org/la-sfsic/groupes-detudes-et-de-recherche/>

qui paraît émergente et novatrice⁷. Cette double dimension de la visibilité et de la reconnaissance est au cœur de l'attrait des GER de la SFSIC puisqu'il s'agit avant tout d'une forme de coordination de collectifs constitués d'enseignants-chercheurs et de chercheurs majoritairement en SIC (mais pas exclusivement) qui veulent travailler ensemble, faire découvrir leur objet de recherche, et parfois faire reconnaître leurs travaux par l'intermédiaire de l'unique société savante de la discipline. Il existe bien sûr d'autres types de regroupement, dont les Groupements d'Intérêts Scientifiques (GIS) qui sont une forme souple d'association entre personnes morales intéressées à fédérer leurs compétences pour le développement de la recherche⁸ ; les Groupements De Recherche (GDR)⁹ du CNRS qui ont pour vocation à structurer des réseaux interdisciplinaires de chercheurs, partenaires académiques, entreprises, autres parties prenantes ou encore les associations loi 1901.

La frontière entre ces formes de collectifs est poreuse, à l'image d'un des GER de la SFSIC le plus connu, issu du séminaire « industrialisation de la formation » (Sif), fondé en 1989 par Pierre Moeglin (Université Sorbonne Paris Nord). Devenu « groupe de recherche labellisé par la SFSIC » en 1991, le Sif avait comme ambition d'intéresser un maximum de collègues des SIC à la question de l'industrialisation de la formation, tout en s'inscrivant dès l'origine dans une perspective interdisciplinaire (Moeglin, 1991). Les avantages perçus de cette labellisation étaient d'ancrer les travaux du sif dans la 71e section du CNU, de donner une existence formelle au groupe et de disposer, grâce à la SFSIC, d'un vecteur de diffusion et de mise en débat des résultats et des projets du groupe – information régulière dans la lettre d'Inforcom¹⁰ et participation aux après-midi du congrès consacrés aux groupes labellisés (Moeglin, 2014). Le Sif est devenu le GIS2if, Groupement d'Intérêt Scientifique Innovation, Interdisciplinarité, Formation¹¹ en 2018. Une lecture de cette transformation peut être celle d'un élargissement de la thématique de l'industrialisation de la formation au sein d'une structure fédérative et interdisciplinaire, autour des thématiques de l'innovation, de l'informatisation ou encore de la professionnalisation.

7. La procédure de labellisation a été précisée suite au travail de Dominique Carré, lors du mandat 2016-2018.

8. https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupement_d%27int%C3%A9r%C3%AAt_scientifique

9. Voir par exemple le GDR Internet, IA et Société <https://cis.cnrs.fr/presentation-gdr/>

10. Datant de 1978, la lettre d'Inforcom était une publication antérieure aux cahiers de la SFSIC qui datent eux de juin 2007.

11. <https://gis2if.org/>

Mais cette transformation n'est bien évidemment pas le seul modèle possible puisqu'un autre GER qui va bientôt fêter ses 30 ans, Org & Co¹², créé en 1994 par Christian Le Moëne (Université de Rennes 2), est lui toujours très actif sur la thématique qu'il a structuré dans le domaine francophone des communications organisationnelles. L'animation scientifique de ce groupe, qui est conduite actuellement par Laurent Morillon (Université des Antilles) et Valérie Lépine (Université de Montpellier, LERASS-CERIC), propose des colloques bisannuels, des journées d'études, a coordonné de nombreux ouvrages qui sont autant de marqueurs de l'état d'avancement des réflexions sur les questions de communication des organisations / organisationnelles, l'actualité du domaine étant relayé sur un site Web et une lettre de diffusion régulièrement mis à jour. Autre GER qui fait partie aujourd'hui des anciens, TIC. IS pour TIC, information et stratégies, lancé en 2007 par Lise Viera (Université de Bordeaux) s'est centré sur les thématiques liées aux dynamiques de réseaux et organise chaque année des journées d'études suivies de publications sous forme d'ouvrage ou de numéro spécial de revues.

Tous les GER n'ont pas vocation à perdurer au-delà d'un objectif initial clairement défini, à l'instar du GER *Théories et Pratiques Scientifiques (TPS)* qui a travaillé au tournant des années 2000, sous la direction de Robert Boure (Université de Toulouse), sur les pratiques scientifiques (dans leurs dimensions sociales et intellectuelles) en SIC. Les réflexions du GER TPS ont notamment donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif (Boure, 2002) d'une grande importance pour la discipline puisqu'il s'est intéressé à ses origines (années 1970-1980), question alors largement inédite tant dans le champ des SIC que dans celui de l'histoire des sciences sociales. Le GER LILITH¹³, émanation du GER Org&Co, a été créé par des collègues à l'époque non titulaires, notamment Béatrice Vacher, Anne-France Kogan, Yanita Andonova, Carsten Wilhelm (aujourd'hui respectivement École des mines d'Albi, Université de Rennes 2, Université Sorbonne Paris Nord et Université de Haute-Alsace) ainsi que Isabelle Le Bis, aujourd'hui déléguée fédéral Santé au travail CFE-CGC Energies. Les travaux portaient sur L'Invisibilité de L'Individu au Travail à travers L'Histoire, autour de la thématique de la reconnaissance de l'individu dans des contextes organisationnels. Ce GER se vivait comme un atelier de recherche, déconnecté des impératifs de résultat et de productivité, basé sur l'estime et se nourrissant de la dispute intellectuelle, ce qui a conduit à une riche production scientifique (Lilith, 2014).

12. <https://org-co.fr/>

13. <http://grouplilith.pbworks.com/w/page/16188126/Lilith>

Tel n'a pas toujours été le cas. Si la publication des réflexions issues des travaux effectués au sein des GER constitue un objectif visé par la plupart d'entre eux, elle ne peut néanmoins être considérée comme un marqueur commun. Certains GER, comme le GER GRAM (Groupe de Recherche en Analyse du discours des Médias) créé en 1992 ont donné lieu à de nombreux échanges oraux, non moins importants pour l'animation et la structuration de ce champ d'étude, de même que le GER Culture et médiations, en 1996 ; le GER Réseaux en 1998 ou encore le GER publication-édition en 2004 (Bouzon, 2006) – aujourd'hui disparus, n'ont laissé que peu de traces. Est-ce que cette interprétation est l'effet d'une méconnaissance de ma part ou d'un oubli général pointant la difficulté du maintien d'une mémoire collective autour de ce type de collectif, par définition en mouvement ? Un dernier, le GER Médias, créé en 2014 par Catherine Ghosn (Université de Toulouse) traitant des médias traditionnels et numériques, n'a peut-être pas réussi à mobiliser la communauté escomptée.

Dynamique des GER et dynamiques des recherches en SIC

Initiant une nouvelle dynamique, deux nouveaux GER ont été labellisés en 2018 et 2020, et pas moins de cinq sur la période récente 2022 – 2023. Cette dynamique s'appuie à nouveau sur l'attrait d'une labellisation par la SFSIC : ancrage en SIC, reconnaissance formelle d'un collectif, mise en visibilité des activités du groupe ou encore ouverture à l'international. Si l'on reprend de manière chronologique, en 2018, a été labellisé le GER Communication, Environnement, Science et Société (CESS)¹⁴, créé par Céline Pascual-Espuny (Université Aix-Marseille) et Andréa Catellani (Université Catholique de Louvain), lequel connaît depuis une animation collégiale, autour de la communication environnementale, thématique forte dans le champ de recherche anglo-saxon mais peut présent jusqu'à lors dans le champ francophone. En 2020, c'est une autre thématique porteuse et novatrice en SIC qui a donné lieu à la labellisation du GER sur l'éthique et le numérique en information-communication (GENIC)¹⁵, créé par Jean-Claude Domenget (Université de Franche-Comté) et Carsten Wilhelm (Université de Haute-Alsace), traitant des questionnements éthiques portés par les SIC en contexte numérique. En 2022, trois GER ont été labellisés dont le GER fans, créé par Mélanie Bourdaa¹⁶ (Université de Bordeaux) qui a pour objectif de rassembler les chercheurs francophones en études de fans autour de projets

14. <https://comenvironnement.hypotheses.org/>

15. <https://genic.hypotheses.org/>

16. Un premier groupe sur les études fans (le GREF) a été initié en 2014 par Mélanie Bourdaa, sans labellisation.

communs. Le GER pratiques informationnelles¹⁷, créé par Céline Paganelli (Université de Montpellier) et Madjid Ihdjadene (Université de Paris 8, Vincennes Saint-Denis) porte un regard sur les pratiques informationnelles telles qu'elles se déploient dans le champ éducatif, professionnel ou de loisirs. Quant au GER Recherche création, créé par Laurence Allard (Université Paris Sorbonne Nouvelle), Etienne Candel (Université de Paris), Pauline Escande-Gauquié (Université Paris-Sorbonne, Celsa), Gustavo Gomez-Mejia (Université de Tours), il relève d'une volonté partagée par ses membres et par ses publics d'ouvrir de nouvelles perspectives aux pratiques créatives en SIC et à leur interrogation en recherche. En 2023, deux nouveaux GER ont été labellisés. Le GER Information et communication en santé, créé par Michel Durampart (Université de Toulon), Olivier Galibert (Université de Bourgogne), Dorsaf Omrane (Université de Toulouse), vise un travail d'identification, de structuration, de valorisation des recherches en « information, communication & santé », sur le plan national mais également international. Enfin, le GER Alimentation, Gastronomie et Analyse des Pratiques communicationnelles (AGAP), est né à partir du réseau du même nom créé en 2018, par Jean-Jacques Boutaud (Université de Bourgogne), Simona de Iulio, (Université de Lille), Caroline Marti (Sorbonne Université) et Anne Parizot (Université de Franche-Comté). Il souhaite promouvoir les éclairages nouveaux apportés par les SIC autour de ces thèmes de l'alimentation et de la gastronomie, traités au sein des *food studies* au niveau international.

Cette dynamique certaine des GER ces dernières années est à mettre en parallèle avec les dynamiques des recherches en SIC, rassemblées en dix domaines de recherche par la CPDirSIC (Walter *et al.*, 2018)¹⁸ : 1) Médias et journalisme ; 2) Images, cinéma, médias audiovisuels et industries culturelles ; 3) Communication publique et politique ; 4) Communications et organisations ; 5) Médiations mémorielles, culturelles et patrimoniales ; 6) Numérique : stratégies, dispositifs et usages ; 7) Information, documents et écritures ; 8) Design ; 9) Organisation des connaissances ; 10) Médiations des savoirs, éducation et formation. Un des objectifs de ce travail collectif a été de faire connaître la richesse des domaines que recouvrent les recherches en SIC et de montrer le potentiel d'innovation scientifique dont elles sont porteuses. Sans rechercher à être complet, il propose une large cartographie des domaines et des questions vives qui définissent le champ des SIC. Telle n'est pas l'ambition des GER et de la dynamique récente de labellisation, laquelle traduit plus des envies de

17. <https://gerpi.hypotheses.org/>

18. L'ouvrage est en cours de révision au moment où l'auteur écrit ce texte. La dénomination ou le périmètre de certains domaines pourraient évoluer.

structuration de collectifs et plus largement de travailler ensemble. Les deux dynamiques sont néanmoins complémentaires puisque les dix domaines des SIC représentent les thèmes fédérateurs des recherches en SIC alors que les dix GER de la SFSIC illustrent une partie du potentiel d'innovation de la discipline. Retrouvons-nous là une partie de « l'esprit d'aventure, le trésor perdu des SIC » (Renucci et Pelissier, 2013), lesquels interrogent le statut interdisciplinaire des SIC ?

Les GER comme outil de structuration des SIC ?

Fort d'une existence depuis plus de trente ans au sein d'une discipline qui en avoisine bientôt les cinquante, les GER peuvent être questionnés également autour de leur potentiel rôle de structuration de la discipline. Tel était déjà l'objet du questionnement de la présentation réalisée par Arlette Bouzon (Université de Toulouse), lors du congrès de Bordeaux en 2006, analysant la dynamique de structuration de la discipline autour des GER de la SFSIC (Bouzon, 2006). Leurs rôles étaient définis comme constituant un espace de débat, dans un lieu neutre de rencontres et d'échanges, sans aucun objectif de se substituer ni aux laboratoires ni aux équipes de recherche. La diversité des types de GER était soulignée, que ce soit en raison de l'initiateur (une ou plusieurs personnes), des modalités de création (pendant ou après un congrès), du mode de fonctionnement (adhésions ouvertes ou par cooptation ; présence de doctorants ou jeunes chercheurs, internationalisation, etc.), des types d'animation (individuelle, collective, évolutive, etc.). Les GER étaient analysés comme jouant un rôle d'accompagnement du travail scientifique, respectant l'ouverture à la critique et l'utilisation des travaux menés par les autres chercheurs. La publication a été considérée comme étant souvent l'aboutissement des communications informelles au sein des groupes. En conclusion, l'analyse précisait que les GER « participent aux « réseaux scientifiques » et relèvent du « collègue invisible » où se déterminent les méthodes jugées adaptées, les approximations acceptables, les informations pertinentes... favorisent, la circulation de l'information, l'entraide, les échanges... » (*Ibid.*) Des limites étaient néanmoins relevées, comme un fonctionnement relevant de la bonne volonté des membres, la faiblesse des moyens alloués, une reconnaissance limitée, et des tensions entre atomisation et participation au collectif. Ainsi, leur contribution à la dynamique de structuration de la discipline était jugée comme étant variable (dans l'espace et dans le temps).

Aujourd'hui encore cette question d'un rôle de structuration de la discipline via la dynamique des GER fait débat, au sein même du CA de la SFSIC. Sans trancher la question, un assentiment

commun considère que les GER, quel que soit leur nombre et leurs thématiques de recherche ne structurent pas l'ensemble des domaines des SIC. Ils n'en ont tout simplement pas la vocation. Ils diffèrent en ce sens des divisions ou des groupes d'intérêt de l'ICA dans la sphère anglo-saxonne. Les GER n'entravent pas non plus le développement des laboratoires et des équipes de recherche en SIC, comme précédemment rappelé, lesquels répondent à d'autres logiques de structuration de la recherche. Pourtant, certains GER, de par leur dynamique de fonctionnement et leur ouverture notamment aux jeunes chercheurs et/ou à l'international peuvent participer à la structuration d'un domaine particulier de recherche en SIC. Plus largement et au-delà des GER, le projet initial de la SFSIC reste pleinement d'actualité, visant à représenter l'ensemble des entités organisées dans la discipline. Elle souhaite également, à travers les GER, permettre aux collègues qui le souhaitent de se réunir autour de thématiques communes, sans vocation encore une fois à ce que ce type de collectifs cartographie l'ensemble de la discipline.

Conclusion : une histoire à la fois spontanée et officielle des GER

Cet article a eu comme ambition bien modeste de faire un court éclairage sur l'histoire des GER de la SFSIC (en sachant que de nombreux points demanderaient à être précisés, discutés voire rectifiés, dans une dimension historiographique à développer), de réfléchir à la dynamique de labellisation qu'ils ont connu depuis 2018 et durant l'année universitaire en cours et de questionner leur rôle variable, dans l'espace et dans le temps, d'outil de structuration des SIC. A l'image de la réflexion proposée par Robert Boure concernant l'histoire des SIC (Boure, 2006), mon propos relève à la fois d'une histoire construite « spontanément » par un enseignant-chercheur en SIC, ayant en charge la relation avec les GER durant les mandats 2018-2023, s'appuyant sur de longs débats qui se sont tenus lors des CA de la SFSIC, d'échanges avec ses pairs¹⁹ et des positions « officielles » tenues dans les espaces de présence de l'association. Cette histoire a donc un double statut à la fois spontané et officiel²⁰.

19. Je tiens à remercier vivement les présidents d'honneur de la SFSIC, Bernard Miège et Christian Le Moëne pour les informations transmises et les commentaires apportés ; Carsten Wilhem qui m'a fourni le document précieux élaboré par Arlette Bouzon en 2006, tous les membres du CA de la SFSIC sur ce mandat avec qui nous avons longuement échangé autour de la dynamique des GER ainsi que Pierre Moeglin, Robert Boure et Béatrice Vacher pour leurs retours amicaux à mes interrogations.

20. Pour compléter cette histoire et dépasser sa dimension spontanée, un travail sur la base des archives que possèdent notamment les collègues

Bibliographie

Boure R. (ed.) (2002). *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires Septentrion.

Boure R. (2006). L'histoire des sciences de l'information et de la communication : Entre gratuité et réflexivité (1). *Questions de communication*, 10, p. 277-295. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7718>

Bouzon A. (2006). *Les groupes d'étude de la SFSIC. Dynamique de structuration de la discipline* [communication orale]. Congrès de la SFSIC. Bordeaux.

Lilith (2014). Le groupe de recherche *Lilith* de la SFSIC : activités et perspectives, *Les Cahiers de la SFSIC*, 10, <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=606>

Miège B. (2017). Éléments en vue de la connaissance de l'édification des SIC dans les années 80 et 90, *Les Cahiers de la SFSIC*, 13, <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=336>

Mœglin P. (1991). L'industrialisation de la formation : dispositifs technologiques et enjeux économiques. Dans CLEMI/SFSIC, *Moyens d'information et enjeux éducatifs : pour une approche critique* (p. 81-93). Paris.

Moeglin P. (2014). Séminaire industrialisation de la formation, *Les Cahiers de la SFSIC*, 10, <http://cahiers.sfsic.org/sfsic/index.php?id=608>

Renucci F. et Pélissier M. (2013). *L'esprit d'ouverture, le trésor perdu des SIC*. Hermès, La revue, 67, 113-121. doi.org/10.4267/2042/51896

Walter J., Douyère D., Bouillon J-L. et Ollivier-Yaniv C. (dir.). (2018). *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*. Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC). <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01885229v2>

précédemment cités serait d'un très grand intérêt pour l'histoire de la structuration et des dynamiques d'évolution au sein des SIC.

FORMATION

1895 MINUTES, FESTIVAL DE COURTS-MÉTRAGES

MAGALI BIGEY*

1895 minutes, c'est un peu plus de 31 heures, c'est également le nom d'un projet tuteuré du département Information-Communication de l'IUT Besançon-Vesoul. Il a pour but l'organisation d'un festival de courts-métrages, sur tout un week-end, qui se termine par une projection grand public dans l'un des cinémas de la ville. Il n'est pas rare que dans le département les étudiant.e.s proposent des idées de projets tuteurés, et parfois certains de ces projets voient le jour, puis perdurent. C'est le cas du projet *1895 Minutes*, festival de courts-métrages étudiants. Ce projet voit cette année sa 5^e édition, il a survécu à la pandémie (il n'est pas certain qu'il survive à la mise en place du BUT) et a évolué tout au long de ces 5 années.

Historique du projet

En 2019, sur l'idée d'un groupe d'étudiant.e.s du département Information-Communication de l'Institut Universitaire de Technologie de Besançon, est créé le *Festival 1895 Minutes* en l'honneur d'une date historique. En effet, c'est en 1895 que Louis et Auguste Lumière naissent à Besançon et révolutionnent le monde de l'image en dévoilant ce que l'on considère comme les premières vidéos de l'Histoire : la sortie de l'usine, l'Arroseur arrosé, ou encore l'Arrivée du train en gare de La Ciotat... sans être les inventeurs du cinéma, ils contribuent à sa naissance. Ils sont parmi les premiers à mettre en mouvement des images et à considérer la réflexion autour de la création et du message de l'image. Les 31 heures font référence aux 1895 minutes et le nom du festival fait donc référence à l'année d'invention du cinéma par les frères Lumière à Besançon.

124 ans plus tard, l'idée d'un festival étudiant nommé *1895 Minutes* voit le jour : un festival d'une durée de 31 heures, 34 minutes et 48 secondes, d'une traite, qui commence dès le samedi à 4 heures du matin, et qui a habituellement lieu le dernier week-end de janvier.

Organisé par des étudiant.e.s bisontin.e.s pour des étudiant.e.s de toute la France et de toutes les filières, ce projet tuteuré offre la

* MCF en Sciences de l'Information et de la Communication.
Département Information-Communication de l'IUT de Besançon-Vesoul. Équipe CCM/Laboratoire ELLIADD.

possibilité à chacun-e d'exprimer sa créativité à travers un concept inspiré des « 48 h Film Project » : les participant-e-s s'inscrivent en équipe de 6 à 8 personnes pour à passer 31 heures intensives pour écrire, réaliser et monter un court-métrage, ceci sur un thème imposé qui sera tiré au sort avant le début du chronomètre.

L'objectif du festival

L'objectif du *Festival 1895 minutes* est de développer les pratiques culturelles des étudiants dans l'univers de la vidéo, en réunissant les passionnés d'audiovisuel. C'est à la fois l'occasion d'échanger et d'exprimer sa créativité dans un cadre bienveillant, entourés d'une équipe engagée et de professionnels qualifiés qui donneront les meilleurs conseils et évalueront les différents travaux.

L'équipe

Généralement, c'est une équipe de 7 à 8 étudiant-e-s qui organise ce festival sur la deuxième année de BUT (anciennement DUT), mais elle est recrutée en fin de première année (avant que les 2^e année ne partent en stage). Ce recrutement est basé sur la motivation des candidats, qui peuvent fournir sur tout support (vidéo, papier, son...) les raisons pour lesquelles ils souhaitent intégrer le projet. Souvent l'intérêt est le cinéma et la vidéo, mais pas seulement, cela dépend de leurs profils particuliers. Ce projet est complet et complexe, il demande un fort investissement jusqu'à l'événement et donne une bonne expérience de travail en équipe autour d'un but précis : réussir ce festival. Cela entre en résonance avec les équipes constituées pour les challenges nationaux, mais ici cela se passe sur un plus long terme, plusieurs mois.

Chaque année plusieurs profils spécifiques sont recherchés dans cet appel à candidatures, au-delà de l'appétence pour le cinéma : Chef-fe de projet, Chargé-e de logistique, Chargé-e de relations presse, Chargé-e de jury, Vidéaste, Graphiste, Community manager.

Comme le projet s'est constitué en association Loi 1901 lors de sa deuxième édition, il nécessite depuis trois postes à double-casquette puisqu'il faut chaque année un-e président-e, trésorier-e, secrétaire parmi les membres de l'équipe. Enfin, pour que ce projet soit tuteuré, il est nécessaire d'avoir un tuteur. J'encadre le projet 1895 minutes depuis maintenant 5 ans.

L'organisation

Alors que c'est un projet de deuxième année, il doit commencer à être réfléchi dès la première année. C'est dès le mois de mai que les nouvelles équipes encore en première année reprennent les réseaux sociaux, afin de préserver la continuité de communication pendant que les deuxième année (qui ont déjà réalisé leur festival) sont en stage. Nous faisons un premier point avant les vacances d'été, afin de pouvoir commencer directement l'organisation début septembre.

L'organisation d'un tel festival, qui se déroule sur un week-end complet avec près de 32 heures de tournage, un début à 4 heures du matin le samedi et un rendu des courts-métrages le dimanche un peu avant midi, nécessite un fort investissement individuel et impose le recrutement de bénévoles (une dizaine chaque année). La projection des courts-métrages a lieu le dimanche après-midi pour les équipes et pour le grand public, dans un théâtre la première année, dans un cinéma depuis (avec un partenariat par exemple jusqu'à cette année avec le cinéma Mégarama du centre-ville de Besançon, pour une diffusion dans la grande salle).

Le déroulé

1895 Minutes est habituellement programmé le dernier week-end de janvier, mais pour 2023 nous avons dû repousser au mois d'avril pour des raisons financières et de salles disponibles (le partenariat avec le Mégarama Beaux-Arts ayant pris fin avec l'arrivée d'un nouveau directeur).

Le festival investit différents lieux : la Maison des étudiants (MDE) de Besançon, qui reçoit les équipes dès 4 heures du matin le samedi et ce jusqu'au dimanche midi. Une salle est allouée à chaque équipe participante pour l'organisation interne et les discussions nécessaires avant d'aller tourner dans la ville. Les repas sont aussi servis à cet endroit, sorte de quartier général pour les équipes où elles trouvent des réponses à leurs questions et un endroit où se réunir. L'organisation de la part de l'équipe du projet et les tours de présence sont millimétrés car la Maison des étudiants héberge pour ce festival entre 80 et 100 étudiant-e-s, il est nécessaire que plusieurs personnes soient sur les lieux en permanence et par roulement, sur tout le week-end.

Dès 3 h 30 le samedi matin, l'équipe du projet et la tutrice arrivent à la Maison des étudiants, afin d'accueillir le vigile (passage obligé de tout événement) et d'organiser l'accueil des équipes inscrites (vérification des inscrits, des numéros étudiant-e-s – le statut étudiant est

nécessaire pour être accueilli à la MDE –, distribution des consignes et signature du règlement intérieur, indication des salles attribuées...).

A 4 heures du matin, le thème du festival est tiré au sort devant les équipes réunies, le tout est relayé sur les réseaux sociaux.

Dans la matinée, un petit déjeuner est servi pour tous les participants et les bénévoles.

A midi, tout comme le samedi soir et le dimanche midi, un repas complet (entrées, plats, desserts) est servi à chaque étudiant.e sous forme d'un buffet issu d'un partenariat de longue date avec le restaurant Flunch de Besançon, qui nous offre généreusement chaque année tous les repas pour toutes les équipes et bénévoles.

Le jury, constitué de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel, arrive généralement dans la matinée du dimanche et voit un peu de l'effervescence du festival pendant le rendu des vidéos. Ensuite, c'est un visionnage et une délibération à huis-clos avec un déjeuner buffet qui laisse entrevoir l'ombre du court-métrage le plus marquant, original, méritant. Nous avons jusqu'à présent vu dans les jurys un panel de professionnels du cinéma : acteurs, scénaristes, costumier.e.s, décorateur.rices...

Enfin, la projection des courts-métrages en lice pour le festival a lieu le dimanche après-midi, devant les équipes mais aussi le grand public qui est convié gratuitement à cette manifestation.

C'est donc un festival qui se vit à la minute... chaque année...

À 4 h 00 le samedi matin, à la seconde où le thème est dévoilé le temps devient une denrée précieuse.

"Silence, moteur compteur. Ça tourne au chronomètre! Et... ACTION!"

Les équipes se ruent vers le brainstorming. Il ne faut pas perdre de temps sur les étapes: réflexion narrative, écriture, planification logistique, répétitions, tournage, dérushage et post-production. *1895 Minutes* tient bien sa place à Besançon, Ville du Temps, garante de la précision et du calcul du temps.

S'ensuivent donc ces 31 heures, 34 minutes et 48 secondes de création.

“Et... COUPEZ ! C’est dans la boîte ! Fin de production.”

Le compte à rebours s’est épuisé, le sablier est vide, les 1895 minutes sont écoulées.

Les équipes encore en course envoient leurs travaux à cet instant au plus tard. Explosion de joie, de fatigue et de satisfaction.

L’accompagnement via les réseaux sociaux et les prix

Hormis l’amont du festival qui anime les réseaux avec des informations, des jeux et des quizz (Twitter, Facebook, Instagram, Youtube), le jour J c’est dès le lancement que le déroulé est partagé. Les différentes étapes sont commentées, les buffets une fois installés sont tout à fait instagrammables, l’effervescence des équipes est diffusée. Une page Youtube reprend toutes les productions de chaque année.

Ensuite, à l’issue de la diffusion en salle, chaque spectateur découvre en direct l’équipe dont la création a retenu l’attention du jury. Le ou la présidente du jury annonce les gagnants du “Prix du jury”, remercie par une “Mention spéciale du jury” le court-métrage challenger tandis que le public vote via un questionnaire en ligne pour décerner le “Prix du public”. Au fur et à mesure des années, de nouveaux prix ont vu le jour : « Jeu d’acteur », « Scénarisation », « Musique », « Qualité technique ».

Le dimanche en fin d’après-midi, le *Festival 1895 Minutes* ferme ses portes pour une année. C’est la fin d’une aventure qui restera marquée dans les esprits des équipes concurrentes et le début d’une nuit de sommeil indispensable. Le cinéma, même amateur, s’est exprimé simplement et librement, par les points de vue de tous·tes les participant·e·s. Il est ressenti par les spectateurs.

« Là est *1895 Minutes*, un festival étudiant de cinéma, ouvert et créateur, peut-être révélateur de passions, de rêves et de professions. »

Les compétences mobilisées

L’organisation d’un tel festival impose non seulement de la rigueur, mais des compétences variées : négociation (pour obtenir des budgets, les partenariats, les lieux...), organisation, management (les équipes de bénévoles doivent être briefées et encadrées), communication (interne et externe, numérique, avec les instances publiques, les médias...), communication orale (discussions avec

les jurys, les instances, présentation devant plus d'une centaine de personnes lors de la projection), rédactionnel (outre la réalisation d'un mémoire de fin de projet, cela impose aussi de nombreux mails, rédaction de communiqués de presse...), droit (la gestion du droit à l'image, du règlement du festival et d'un règlement intérieur), gestion du matériel, tout un panel de transversalité au service d'un événement qui marquera les esprits pendant longtemps.

Ce projet n'est bien sûr pas sans contraintes : la rigueur, pour les étudiants comme pour le tuteur (plusieurs heures par semaine sur un créneau dédié au projet tuteuré, et des échanges par mail ou messagerie telle Whatsapp qui vont crescendo au fur et à mesure que la date approche), contrainte de trouver des financements, d'obtenir des autorisations diverses et variées pour occuper un lieu la nuit, de trouver les vigiles et pouvoir les rémunérer, répondre aux normes hygiène et sécurité de l'université, répondre aux demandes et réagir immédiatement dès qu'un événement vient perturber le déroulement du festival (cela peut être le désistement d'un membre du jury en dernière minute comme une fuite d'eau dans une salle, l'occupation de l'espace pendant la projection s'il y a des problèmes techniques...), prendre la décision de tenir le festival tout de même pendant la période Covid, et tout réimaginer à distance, et j'en oublie certainement encore.

C'est un projet intense, qui nécessite beaucoup de temps, mais qui apporte beaucoup aux étudiant·e·s.

Les membres des équipes successives ont bien souvent eu envie d'ajouter leur patte personnelle pour leur édition (un nouveau prix, une modification de lieu...) mais le format *1895 minutes* reste toujours dans le même esprit, la convivialité.

A la fin du mémoire rédigé dans le cadre du projet, chaque étudiant et étudiante donne son ressenti personnel, puis effectue un retour général ; c'est avec leurs paroles de l'édition passée que je terminerai cet article :

« Nous sommes tous et toutes d'accord pour dire que cette expérience nous a cultivés, fait grandir, mûrir, prendre confiance en nous, apprendre et nous a marqués dans notre début de vie professionnelle mais aussi personnelle. C'est par des petites missions comme contacter la MDE, le Flunch, gérer un compte bancaire, créer un communiqué de presse, contacter des jurys, participer à une interview radio que le festival grandit et nous aussi à la même allure. Des petites choses

accomplies comme avoir les clés de la MDE était pour nous une très grande étape dans le déroulé de ce festival. Mais voir au fur et à mesure le festival prendre de l'ampleur grâce à la presse, aux réseaux sociaux [...] De notre petite salle à l'IUT au Mégarama, de longues heures de travail se sont déroulées et on peut se le dire haut et fort : "Nous sommes fiers de nous!". Pour tout le monde, cette expérience était nouvelle et très enrichissante, une expérience qui nous suivra sûrement, toute notre vie. »

LE MARATHON DU WEB : ACQUISITION D'UNE CULTURE PROFESSIONNELLE DANS UNE DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE PAR PROJET

MARIE-CAROLINE HEÏD* & FRÉDÉRIC MARTY*

Le Marathon du web a été initié en 2016 suite à une rencontre fortuite de la co-responsable du parcours *Communications Numériques et Organisations* (CNO) du master Info-Com et celle du master *Mathématiques et Informatique Appliquées aux Sciences Humaines et Sociales* (MIASHS) lors des présentations de nos formations de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 au Salon de l'Étudiant. Sandra Bringay (alors responsable du master MIASHS) souhaitait mettre en place un *hackathon*¹ sur la base d'une expérience de « Marathon du Multimédia » proposée par le département MMI de l'IUT de Béziers. La complémentarité entre le parcours MIASHS et Inf-Com lui semblait intéressante à investiguer pour proposer à des commanditaires des réalisations en *data science* et en communication. Le premier Marathon s'est tenu cette même année universitaire, encadré par une équipe pédagogique mixte composée de Sandra Bringay et Sophie Lèbre pour MIASHS ; Catherine De Lavergne et Marie-Caroline Heïd pour Info-Com.

Depuis cette première édition, le format du Marathon du web s'est stabilisé autour d'une semaine qui réunit les 25 étudiants du Master 1 de chaque promotion pour constituer sept équipes mixtes (CNO/MIASHS) devant répondre à l'un des sujets proposés par

1. Le « hackathon » est issu « des termes « hacker » (fouineur, bidouilleur) et « marathon » exprimant la durée de l'épreuve et l'effort en continu, les hackathons ont été créés par des passionnés d'informatique. Ils se regroupaient alors plusieurs jours pour se mesurer entre eux au travers d'un défi : s'immiscer dans des systèmes informatique ou produire le programme le plus innovant. L'ingéniosité et la temporalité en sont les caractéristiques principales », « Qu'est-ce qu'un hackathon ? » [en ligne]. CANOPÉ [Page consultée le 10 avril 2023]. Disponibilité et accès : https://ateliercanope35.canoprof.fr/eleve/Hackasprint/Hackasprint_Methodes.Outils.Repenser%20I%27%C3%A9cole/activities/Hackasprint_1.xhtml

* Université Paul-Valéry Montpellier 3 – LERASS.

** Université Paul-Valéry Montpellier 3 – LERASS.

des commanditaires². Chaque année, les équipes doivent réaliser des productions propres à chaque parcours : affiche, flyer, vidéo de promotion du projet pour CNO et base de données, traitements statistiques et informatiques, visualisations associées pour MIASHS. Les étudiants des deux promotions réalisent aussi un site web ou une application mobile en collaboration. La semaine est rythmée par divers rendus intermédiaires et se conclut par des temps de présentation publique des productions. À titre d'exemple, lors de l'édition 2021-2022 un groupe devait travailler sur les nombreuses données d'utilisation de l'application mobile *Pl@ntNet* pour développer un projet de science participative (réalisation de tutoriels vidéo et de visuels pour promouvoir le projet) et un autre devait enrichir un service de *Data Terrae* à destination de professionnels du eSport pour améliorer leurs performances grâce à l'analyse de diverses données issues de leurs prestations.

Dans le cadre de cet article nous souhaitons interroger la portée professionnalisante et les compétences acquises par les étudiants grâce à ce projet pédagogique, associant deux formations universitaires et des acteurs issus du monde professionnel, dans un temps limité. Aussi, cet article propose de répondre à la question suivante : Quels sont les facteurs d'un dispositif pédagogique inscrit dans une démarche par projet en lien avec des acteurs socioéconomiques qui permettent de favoriser l'acquisition de compétences professionnelles ? Nous nous baserons sur l'analyse d'un ensemble de modalités d'évaluation du dispositif pédagogique portant sur les éditions 2020-2021³ et 2021-2022⁴ du Marathon du web portées par Sophie Lèbre et Pierre Lafaye de Micheaux pour MIASHS et Frédéric Marty et Marie-Caroline Heïd pour le parcours CNO.

2. 2021-22 : Pl@ntNet, Private Sport Shop, MontpelYeah, Data Terrae, Midi Libre, MAP-upv, SUFCO/UFA 2020-21 : Kalya, Emvista, Crédit Agricole Languedoc, Abdia, Numerev, Un abri qui sauve des vies, Un plus bio ; 2019-20 : Halte-pouce, ARS Occitanie, Artist Run Spaces, Emoteev, SCUIO-upv ; 2018-2019 : Montpellier 3M, Datasulting, ARS Occitanie, Kohep, IrOuiCom, Acelys, Emvista ; 2017-18 : Musée Fabre, Montpellier 3M, DEVAP-upv, OpenData Montpellier, ABES, Ferm' à Ferme ; 2016-17 : CROUS Montpellier, Pass Culture, ABES, AFIA, Alasso, Politweet, MDW.

3. Lien vers les vidéos de promotions des différents projets de l'édition 2020-2021 : <https://www.univ-montp3.fr/miap/ens/miashs/Marathon/vote/index-cno-2021.html>

4. Lien vers les vidéos de promotions des différents projets de l'édition 2021-2022 : <https://www.univ-montp3.fr/miap/ens/miashs/Marathon/vote/index-cno-2022.html>

Dans un premier temps, nous précisons la nature pédagogique du Marathon du web et détaillons sa mise en œuvre, puis nous analysons les évaluations individuelles et anonymes du dispositif par les étudiants en CNO ainsi que le compte-rendu des bilans collectifs de chaque équipe mixte. La dernière partie de l'article sera consacrée à l'analyse transversale de nos résultats, à la lumière des retours des commanditaires et de la nature pédagogique du projet.

Mise en œuvre et organisation du projet pédagogique

Préparatifs et constitution des équipes

Le Marathon du web se déroule généralement au milieu du second semestre, mais commence bien plus tôt pour l'équipe enseignante qui se réunit une première fois vers le mois d'octobre de l'année précédente pour initier les premières démarches. Il s'agit dans un premier temps de lancer l'appel à sujets relayé à l'ensemble de nos contacts et sur différents réseaux professionnels locaux en lien avec la communication ou le numérique. La plus grande difficulté repose sur la nécessité de trouver des sujets qui réunissent des enjeux en termes de communication, mais aussi en termes de *data science*, avec une base de données conséquente et déjà existante.

Ensuite, chaque filière présente le Marathon à ses étudiants et constitue sept sous-équipes dans chaque master. En CNO, trois rôles sont proposés (coordonnateur-rédacteur, graphiste et concepteur audiovisuel) et sont définis sur la base des compétences de chacun. Dans cet objectif, nous soumettons d'abord aux étudiants un test de positionnement individuel, dans lequel ils détaillent leurs compétences, savoir-être, leurs points forts et points d'effort. Nous leur demandons aussi de décrire la place qu'ils occupent habituellement dans les groupes de travail, leur vision d'une équipe collaborative efficace, etc. À partir de leurs réponses, nous leur soumettons une proposition de liste des coordonnateurs-rédacteurs pressentis, établie à partir de leur vision du travail collaboratif, mais aussi à partir de leurs compétences rédactionnelles. Une fois cette première liste stabilisée, nous demandons aux sept coordonnateurs de quitter la salle et nous invitons les autres étudiants à réaliser une carte mentale permettant de mettre en valeur leurs points forts dans les deux autres rôles, « audiovisuel » et « graphisme ». Nous leur demandons d'indiquer : en quoi cette compétence a été attestée par des enseignements ou diplômés ? En quoi elle a été reconnue par des professionnels (stages, projets étudiants...) ? En quoi elle a été sollicitée par des pairs ou publics non-experts (bénévolat, projets personnels...) ? Puis nous les laissons libres de choisir, d'organiser et de mettre en forme les autres branches de leur carte mentale.

Une fois terminée, les étudiants quittent le cours, nous disposons l'ensemble des cartes mentales anonymes au sol et nous faisons entrer à nouveau les coordonnateurs-rédacteurs. Ces derniers choisissent les deux personnes qui compléteront leur équipe. Nous insistons sur la nécessaire complémentarité des deux profils retenus, en lien également avec leurs propres compétences. Les sept équipes en Info-Com ainsi constituées, nous organisons ensuite la rencontre entre les deux promotions pendant laquelle nous formons les équipes mixtes (MIASHS/Info-Com), par tirage au sort. Puis nous présentons les sept sujets aux étudiants et demandons aux chefs d'équipe d'indiquer l'ordre de préférence de ces sujets. À partir de ces choix, nous attribuons un sujet à chaque groupe, en tirant au sort lorsque l'un d'entre eux est choisi par plusieurs équipes. Notons que nous n'indiquons pas les sujets retenus aux étudiants avant le début du Marathon, pour ne pas perdre l'esprit « hackathon ».

Organisation durant la semaine du Marathon du web

Les sept équipes sont réparties dans trois salles tout au long de la semaine. Le Marathon débute par une rencontre avec le commanditaire afin que ce dernier puisse préciser les attendus du projet, donner des informations complémentaires, etc. Cette première matinée est aussi un temps de rencontre entre les étudiants des deux promotions au sein des équipes. Nous les incitons alors à s'organiser : formaliser un rétroplanning, mettre en place des outils de communication et de gestion de projet, etc. Ces derniers sont libres de choisir les dispositifs de leurs choix. Précisons que nous mettons aussi en place chaque année un serveur Discord, outil que nous privilégions pour échanger avec chaque équipe et leur donner des informations au fur et à mesure de la semaine. Chaque groupe doit y déposer quotidiennement une synthèse du travail fourni pour que le commanditaire et l'équipe enseignante puissent suivre quotidiennement les avancées. Tout au long de la semaine, les enseignants des deux formations organisent des roulements de passage dans chaque salle pour s'assurer que les étudiants répondent bien à la commande, pour les conseiller et répondre à leurs questions. Des séances de *coaching*, réalisées par des intervenants professionnels des deux formations, sont également prévues. Les deux *coachs* en Info-Com consacrent trois quart d'heure à chaque équipe en milieu de semaine, l'un pour les conseiller sur leurs réalisations graphiques et l'autre sur la conception de la vidéo.

Concernant le calendrier et les rendus, les étudiants doivent fournir à l'équipe pédagogique les productions *print* le mercredi soir, afin de les transmettre à l'imprimerie et de pouvoir disposer des 200 exemplaires de *flyers* et de trois affiches en format A1 le vendredi matin. Les autres rendus, productions des étudiants en MIASHS et

vidéo de promotion du projet pour les CNO, doivent être fournis le jeudi soir. Le vendredi est consacré à la présentation des projets et se divise en deux grandes parties. D'abord, pendant la matinée, nous mettons à disposition de chaque équipe un stand et des grilles sur lesquelles ils affichent leurs productions. Les étudiants de MIASHS présentent alors la démo du site web ou de l'application et ceux de CNO présentent leurs flyers, expliquent leurs choix graphiques, présentent la vidéo promotionnelle du projet, etc. De notre côté, nous incitons les équipes pédagogiques et les étudiants de licence et master des deux filières – et de l'université plus largement – à venir découvrir les productions des différentes équipes. Ils parcourent alors les stands et sont invités à voter pour les productions qu'ils trouvent les plus abouties. Ce système de vote est dupliqué en ligne et nous atteignons parfois 800 « votes du public » pour ces premières présentations, chaque équipe diffusant le lien à ses propres réseaux. L'après-midi, les étudiants sont amenés à présenter leur travail selon une autre modalité : une soutenance de vingt minutes, à destination de l'équipe pédagogique du Marathon, des commanditaires et des autres étudiants. Les porteurs de projets sont alors invités à donner leur avis sur le travail fourni tout au long de la semaine.

En fin d'après-midi, l'équipe pédagogique se réunit pour évaluer les productions et soutenances des différentes équipes en prenant aussi en compte les « votes du public » du matin, et effectue un classement des groupes. Nous proposons ensuite aux responsables des deux UFR d'annoncer le podium des trois groupes gagnants, s'ensuit alors un cocktail pour un temps d'échange plus informel entre les étudiants, les professionnels et les équipes pédagogiques.

Bilan et évaluation du dispositif pédagogique

La semaine qui suit le Marathon, deux bilans viennent ponctuer ce dispositif. D'abord, nous soumettons aux étudiants du master CNO un formulaire en ligne à compléter de manière anonyme principalement composé de questions ouvertes du type « Que vous a apporté le Marathon du web d'un point de vue personnel ? », « Quelles sont vos remarques sur la constitution des groupes ? ». Nous cherchons à recueillir leurs retours sur différents éléments : leur avis global sur le dispositif, l'organisation, la constitution des groupes mais aussi les apports du Marathon, les difficultés rencontrées ou encore leur expérience de travail en groupe collaboratif interdisciplinaire. Ensuite, nous réunissons à nouveau les étudiants des deux promotions la semaine qui suit le Marathon pour une heure de bilan collectif. Dans ce cadre, chaque équipe se retrouve et a pour consigne de se mettre d'accord, dans un temps limité, sur « trois arguments pour vendre le Marathon aux prochaines promotions » et « trois arguments pour le

critiquer ». Enfin, nous les invitons à formuler un slogan représentatif de la dynamique de l'équipe tout au long du projet.

L'expérience du Marathon du web : apports et limites du point de vue des étudiants

Cette partie s'appuie sur l'analyse des évaluations du dispositif pédagogique par les étudiants pour les éditions 2020 et 2021 du Marathon du web. Le bilan s'avère largement positif : à la question « avez-vous apprécié le dispositif ? », sur 35 réponses, aucun ne répond « non », 6 répondent « oui et non » et 29 répondent « oui ». Nous avons ensuite réalisé un codage des réponses aux sept questions ouvertes des questionnaires individuels soumis aux étudiants en Info-Com (n = 35 sur deux ans) et des retours collectifs (en équipe mixtes MIASHS/Info-Com ; n=14), pour dégager les apports du dispositif pédagogique et les difficultés rencontrées par les étudiants. Quatre grandes catégories en lien avec notre problématique se dégagent du codage : la gestion de projet dans un temps contraint, la compréhension des contraintes professionnelles en situation réelle, l'opportunité de tester ses compétences dans un travail d'équipe et l'expérimentation du travail collaboratif et coopératif.

Gérer dans un temps contraint par le projet

Dès la présentation du projet pédagogique et des divers attendus, les étudiants sont à la fois motivés et quelque peu angoissés par le temps imparti : une semaine entière dédiée au projet leur semble tout à la fois conséquent et rapide. Les compétences acquises ou travaillées qu'ils identifient sont alors en lien avec la gestion de ce temps contraint. De manière positive, ils notent que le temps imparti et la façon dont il est cadencé les a amenés à rythmer leur « effort de manière homogène »⁵, à « avoir du recul rapidement » et à être davantage « efficaces », « réactifs », « proactifs », « rapides » et à mener « plusieurs choses en même temps ». Ils mentionnent à ce titre l'adrénaline que le Marathon leur procure, comme un pendant au stress qu'il génère manifestement. En effet, la mention du temps dans les évaluations individuelles ou collectives est également associée à des dimensions plus négatives. Les étudiants mentionnent « la pression » et le « manque de sommeil » car ils doivent parfois « veiller tard » pour finaliser leur travail. En outre, le temps imparti expose à la « frustration » de « ne pas rendre la qualité » de production escomptée.

5. Les guillemets anglais et les textes en italiques identifient les citations issues du corpus.

Comprendre les contraintes professionnelles en situation réelle

L'élément le plus relevé par les étudiants à titre individuel ou collectif c'est l'intérêt du Marathon du web pour comprendre les contraintes professionnelles liées à leurs activités respectives. En effet, les étudiants apprécient particulièrement d'être placés en situation réelle sans que les enseignants fassent systématiquement l'intermédiaire avec le commanditaire. Cette autonomie leur permet de « mieux se représenter la vie en entreprise » et de comprendre « à quoi le monde professionnel ressemble ». C'est d'ailleurs le caractère concret de ces échanges qui leur semble motivant : travailler sur de « vraies données et de vrais commanditaires ». Parallèlement, ils affleurent les difficultés liées à toutes situations professionnelles : manque de disponibilité de certains commanditaires, inégalités des relations humaines nouées, attentes variables, évolutives, pas toujours claires et/ou élevées. Aussi, la projection vers une utilisation réelle de leurs productions les confronte aux contraintes de mise en œuvre (aspects légaux, confidentialités de certaines données, coûts d'édition, circuits de validation, etc.). Dès lors, leur volonté de répondre aux standards d'une production professionnelle les invite à interroger certains éléments frustrants du dispositif pédagogique. La question des infrastructures de travail parfois inadaptées sur le campus (salles pas toujours propices au travail en groupe, problèmes de connexion à Internet, ordinateur pas assez puissant) est patente, tout comme le manque de rémunération à proprement parler de leur travail.

Tester ses compétences dans le cadre d'une commande réelle en équipe

Parmi les apports énoncés dans les évaluations anonymes du dispositif pédagogique, la possibilité de « se tester » en situation réelle est largement avancée par les étudiants. Le Marathon leur permet d'évaluer les compétences acquises en formation et la valeur de leur travail : « j'avais du mal à identifier mes compétences dans le rôle investi, ça a été l'occasion de découvrir une vocation », « je ne pensais pas savoir monter un plan de com, je m'aperçois que si », « cela m'a permis de me rassurer sur mes compétences et pouvoir les comparer à celles des autres ». Ainsi, le Marathon du web leur permet de tester des savoir-faire, et en premier lieu la maîtrise des logiciels de graphisme ou de montage vidéo. Cependant, les différents rôles étant distribués par compétences, la marge de progression est identifiée comme faible. Certains disent avoir pu perfectionner ces savoir-faire, alors que d'autres pensent ne pas avoir beaucoup progressé : « j'ai juste appliqué mes compétences », « je n'ai pas forcément progressé mais chaque expérience est un plus ». Le principal bénéfice semble porter sur l'acquisition des savoir-être qu'il a été nécessaire de développer dans cette situation pédagogique à la fois nouvelle

et déstabilisante. Ainsi, à la question « Que vous a apporté votre participation au Marathon du web ? », les réponses sont hétérogènes mais nous relevons que les premières compétences citées sont des savoir-être : « j'ai appris à m'imposer professionnellement et à exprimer mon opinion », « j'ai été obligé de lâcher prise, je ne pouvais pas tout contrôler dans des délais si courts », « j'ai fait des progrès dans mes relations humaines ». L'idée de « se tester » en situation réelle est aussi largement présente dans l'acquisition de ces savoir-être : « c'est l'occasion de tester mon autonomie », « me tester en situation de stress », « tester la confiance que je peux accorder aux autres dans des projets communs ».

Tisser des liens avec les étudiants de sa promotion et collaborer avec ceux d'une autre formation

Le travail de groupe, ses apports et difficultés, sont aussi largement mentionnés et discutés dans les retours des étudiants. Rappelons que les équipes en Info-Com sont définies à partir d'un test de positionnement qui permet aux enseignants de proposer une liste de coordonnateurs qui choisissent ensuite un graphiste et un concepteur audiovisuel à partir des cartes mentales anonymes réalisées par les autres étudiants. Cette modalité de constitution des équipes permet d'éclater les micro-groupes affinitaires déjà constitués et de reproduire une situation professionnelle réelle. Notons que nos étudiants, très habitués à travailler en groupe dans le cadre du master, ont tendance à reproduire, en fonction des affinités mais aussi par question de facilité, les mêmes équipes de travail d'un cours à l'autre. Ces derniers identifient les avantages de cette nouvelle modalité de constitution des équipes qui « permet de travailler en fonction des compétences », « de travailler avec des personnes que l'on ne connaît pas », « de rencontrer d'autres étudiants de la promotion ». Mais cette nouvelle manière de travailler apparaît aussi comme déroutante : « à titre personnel, travailler dans une équipe inconnue m'a ajouté plus de stress », « j'ai vraiment appréhendé mais je pense que ça fait partie de notre avenir professionnel où nous devons travailler en groupe avec des personnes que nous ne connaissons pas », « on peut se retrouver avec des personnes que l'on n'apprécie pas ». Certains y voient aussi un effet contre-productif : « il est vrai que travailler en fonction des affinités est plus facile car souvent on a déjà notre organisation de travail », « Les affinités aident tout de même à être plus productif ». Concernant la collaboration avec les étudiants de MIASHS, la possibilité de « découvrir une autre formation avec des personnes complètement différentes de notre univers » leur semble « formatrice » et « sociabilisant ». En contrepartie, ils relèvent qu'il est parfois difficile de collaborer, d'échanger avec des étudiants d'une formation perçue comme très lointaine de la leur.

Facteurs favorisant l'acquisition et le perfectionnement de compétences professionnelles

Dans un dernier temps, nous proposons de reprendre les résultats de l'analyse précédente pour les confronter à l'avis des commanditaires formulés dans leurs réponses à un questionnaire soumis après le Marathon, mais aussi à notre propre perception du dispositif et ses fondements pédagogiques. Nous discutons deux éléments du contexte qui semblent largement favoriser l'acquisition et le perfectionnement de compétences professionnelles. Nous abordons d'abord l'intérêt de bousculer les « routines pédagogiques » en tension avec le monde professionnel, puis nous développons la place du travail en équipe dans le processus d'apprentissage de compétences individuelles.

Tensions entre le cadre pédagogique et professionnel : une association riche et complexe

Si l'on met en relation les retours des étudiants avec ceux des commanditaires et le projet pédagogique initial, il s'avère que nombre de routines pédagogiques sont bousculées. En effet, le projet invite à de nouvelles relations de travail : entre étudiants d'une même promotion qui ne sont pas habitués à travailler ensemble ; avec une autre promotion ; entre étudiants et commanditaires ; entre étudiants et enseignants. Et ce sont ces différentes configurations, parfois antagonistes, se heurtant les unes aux autres, qui semblent favoriser les apprentissages. Catherine De Lavergne a défini dix principes fondateurs permettant de guider la conception de dispositifs pédagogiques collaboratifs (De Lavergne, 2007), dont le principe de « complexité dialogique » qu'elle emprunte à Edgar Morin. Nos analyses font largement écho à ce principe qu'il définit comme « l'association complexe (complémentaire/concurrente/antagoniste) d'instances nécessaires ensemble à l'existence, au fonctionnement et au développement d'un phénomène organisé » (Morin, 2000, p. 113).

Ce dispositif projette d'abord les étudiants dans un environnement professionnel réel, avec toutes ses contraintes et ses difficultés. Certains commanditaires sont par exemple peu joignables, trop exigeants ou ne valident pas les avancées dans les temps, étant peu habitués à cadrer des étudiants qui pour certains ont besoin de retours réguliers. D'ailleurs, certains commanditaires jugent les réactions « trop puérides des étudiants face au stress », alors que d'autres disent « avoir eu l'impression de collaborer avec une vraie équipe professionnelle ». De l'autre côté, cet environnement vient se heurter au cadre pédagogique avec ses attendus en termes de consignes, de délais, de modalités d'évaluation, etc. Par exemple,

les étudiants arrivent très bien à argumenter certains de leurs projets de conception devant les *coachs* et les enseignants, sans arriver à les porter devant leur commanditaire. Ces derniers sont bien conscients que l'équipe pédagogique valorisera leurs créations mais aussi leur progression, leur capacité à travailler en groupe ou encore à présenter des choix graphiques ou audiovisuels, alors que les commanditaires porteront davantage leur attention sur les productions finales.

Les principales difficultés mentionnées par les étudiants portent sur cette association complexe entre ces deux univers. Néanmoins, c'est cette tension qui semble favoriser l'acquisition ou le renforcement de compétences professionnelles. « L'émergence recherchée est celle d'un engagement dans la situation qui à la fois préserve (et s'appuie sur) le sentiment de compétences, tout en déstabilisant (sinon il n'y a pas d'apprentissage) » (De Lavergne, Heïd, 2012). Et ce sont tous ces antagonismes, ces logiques complémentaires et contradictoires, qui viennent déstabiliser les étudiants et qu'ils abordent largement dans les évaluations du dispositif. Dans les situations où le collectif arrive à « dépasser ces antagonismes dans une construction supérieure » (Morin, 1990), les apprentissages sont riches. Certains groupes, peu nombreux, composés d'étudiants très « scolaires » peuvent par contre le vivre comme un échec, mais dans tous les cas, ils se confrontent à des conflits de logique qu'ils pourront rencontrer dans toute activité professionnelle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le dispositif pédagogique « ne doit ni simuler des environnements professionnels idéaux, pour des apprenants idéalisés, ni reproduire les idéologisations et les prescriptions décontextualisées, mais mettre en scène et en visibilité les tensions qui traversent la société comme le monde professionnel » (De Lavergne, Heïd, 2012).

Aussi ce sont ces tensions entre le monde professionnel et le cadre pédagogique qui permettent d'atteindre certains objectifs en termes d'acquisition de compétences. Si nous reprenons les dix objectifs d'apprentissage favorisés dans les démarches par projet définis par Philippe Perrenoud (1999), le Marathon semble répondre à plusieurs d'entre eux comme celui de « donner à voir des pratiques sociales qui accroissent le sens des savoirs », celui de « permettre d'identifier des acquis et des manques dans une perspective d'auto-évaluation et d'évaluation-bilan », ou encore celui de « découvrir de nouveaux savoirs, de nouveaux mondes, dans une perspective de sensibilisation ou de motivation ».

Le travail en équipe pour développer des savoir-être professionnels individuels

Un autre élément déstabilisant du dispositif relevé par les étudiants porte sur la constitution des équipes par compétences qui éclate les sous-groupes affinitaires déjà constitués et leurs méthodes de travail. Néanmoins, ils soulignent ses bénéfices comme celui de donner l'occasion de faire connaissance avec d'autres étudiants ou d'expérimenter de nouvelles formes d'organisation du travail en équipe. Il nous semble important d'approfondir la réflexion sur les enjeux du travail collectif dans les apprentissages individuels des étudiants dans le cadre de cette démarche de projet. Concernant les compétences faisant partie du cœur de métier des communicants, comme la création de contenus *print* et *web*, les étudiants soulignent que le projet leur offre surtout la possibilité de mieux évaluer, situer leurs propres compétences. Les principaux bénéfices qu'ils en retirent portent surtout sur des savoir-être qu'ils développent principalement dans le travail en équipes dans des délais contraints. L'apprentissage semble dépasser l'acquisition de savoirs ou de savoir-faire et vient plutôt s'incarner dans une meilleure compréhension du monde professionnel, ou dans un changement d'attitudes (Watzlawick, 1972).

Notons d'abord que le format des groupes (par compétences entre CNO, mais aussi en collaboration avec des étudiants d'une autre discipline) se révèle pertinent pour préparer nos étudiants à des contextes professionnels en pleine mutation. Les métiers de la communication et les modalités de travail évoluent et ces futurs communicants seront amenés à s'adapter à des contextes professionnels variés : « en présence et à distance, comprenant diverses modalités de travail partagé sur des réseaux formels, informels, avec des liens forts ou faibles, en mode synchrone et asynchrone, en mode projet, en activité concourante... » (De Lavergne, Heid, 2012). Les dispositifs pédagogiques doivent permettre de simuler ces disparités du travail d'équipe en organisation. Le Marathon du web offre la possibilité aux étudiants, très habitués à travailler en collaboration, de s'ouvrir au mode coopératif, peu sollicité dans les enseignements. Pour distinguer ces deux notions, nous nous accordons avec Brigitte Chapelain (2017) pour définir la coopération comme « le partage du résultat, chacun des participants réalisant une étape sans s'intéresser obligatoirement à la chaîne de travail constituée par les autres, alors que dans la collaboration, ce sont les façons de faire, de s'organiser et d'apprendre que l'on partage ». Nous remarquons, chaque année, que les trois membres de l'équipe CNO, ayant des missions différentes définies en fonction de leurs compétences respectives, ont souvent pour habitude de travailler en mode collaboratif le premier jour et basculent ensuite en mode coopératif pour avancer de manière plus

efficace dans les délais impartis. En parallèle, ils sont aussi dans l'obligation, pour mener à bien leurs missions, de coopérer avec des étudiants d'une autre formation dont ils ne maîtrisent ni les codes, ni le langage. Le contexte pédagogique nécessite que chacun s'implique en fonction de ses compétences dans le travail collectif.

Si nous reprenons les dix objectifs proposés par Philippe Perrenoud (1999) dans les démarches par projet, trois d'entre eux orientés vers le travail de groupe nous semblent forts dans ce contexte pédagogique. D'abord le fait de « développer la coopération et l'intelligence collective » qui va entraîner deux autres bénéfices plus individuels : « la prise de confiance en soi et en ses capacités », largement énoncé par les étudiants et « le développement de l'autonomie ». Finalement, c'est dans le collectif que chaque membre de l'équipe tire des bénéfices individuels. Toutefois, les étudiants restent peu conscients de ces apports et cette analyse nous permet d'identifier un manque dans le dispositif : la nécessité d'approfondir la pratique réflexive des étudiants pendant et après le projet. Certes, un bilan oral est organisé la semaine qui suit le Marathon réunissant les deux promotions mais les retours se font uniquement de manière collective. L'idée de leur proposer de définir un slogan qui représente la dynamique collective de leur équipe est pertinente puisqu'elle permet de faire émerger des idées fortes. Mais, il semble nécessaire de renforcer ce bilan en proposant une activité qui stimule la réflexivité individuelle des étudiants sur leurs apprentissages en termes de savoir-être, savoir-faire, mais qui les incite aussi à s'interroger sur l'évolution de leur positionnement dans un travail collectif.

Conclusion

Après plusieurs éditions du Marathon du web, celui-ci a fait des émules puisque les autres parcours de notre master⁶ ont décidé à leur tour de mettre en place des « Marathon créatifs », adaptés aux spécificités de leurs apprentissages. Avec ce projet, l'équipe pédagogique souhaitait que les étudiants expérimentent tout à la fois les opportunités et les difficultés du monde professionnel. Les apports tout comme les limites de l'exercice concourent bien à ces objectifs. Néanmoins, si les conditions de mise en œuvre du Marathon du web valident l'intérêt de la coopération entre étudiants de formations différentes, elles interrogent sur les moyens de la rencontre avec le monde socioéconomique : pour l'équipe pédagogique comme pour les commanditaires. Au demeurant, par-delà la nature même du

6. Communication Publique, Associative et Culturelle (COMPAC) ; Changement Organisationnel et Personnel (COP).

projet, le travail coopératif et les tensions entre le cadre pédagogique et professionnel favorisent l'acquisition et le développement de savoir-être relatifs aux métiers de la communication. Pour finir, l'objectif de cet article était aussi de partager cette expérience et sa mise en œuvre concrète, nous restons à disposition des collègues qui souhaiteraient reproduire ce dispositif pédagogique.

Bibliographie

Chapelain Brigitte, « La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production », *Le français aujourd'hui*, 2017, n° 196, p. 45-56.

De Lavergne Catherine, Heïd Marie-Caroline, « Former à et par la collaboration numérique : quels enjeux pour l'enseignement universitaire ? », *tic&société*, 2013, vol. 7, n° 1, p. 118- 238.

De Lavergne Catherine, « Principes d'action pour favoriser les émergences apprenantes dans les dispositifs socio-techniques d'apprentissage », *Revue internationale de psychosociologie*, 2007, n° 13, p. 123-161.

Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, 1990, 158 p.

Perrenoud Philippe, « Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? comment ? », Université de Genève, 2002, [En Ligne]. Disponibilité et accès www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html

Watzlawick Paul et. al., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1972, 280 p.

DOSSIER LABO

CAHIERS DE LA SFIC SPÉCIAL MICA

LE MICA : UNE UNITÉ DE RECHERCHE AU CARREFOUR DE L'INFORMATION, LA COMMUNICATION, LES MÉDIATIONS ET LES ARTS

**VALÉRIE CARAYOL, FRANCK CORMERAIS, CÉCILE CROCE,
ETIENNE DAMOME, ALAIN KIYINDOU, VINCENT LIQUÈTE,
MARIA-CATERINA MANES-GALO, NICOLAS NERCAM,
CATHERINE PASCAL**

Introduction générale

Depuis les rencontres doctorales de la SFSIC de 2011, intitulées « *Problématisation et méthodologie de recherche* », l'unité de recherche MICA n'avait plus eu l'occasion d'accueillir la communauté des chercheurs en Sciences de l'information et de la communication via sa société savante.

Le MICA, unité résultante de la réunion du *Centre d'études des médias, de l'information et de la communication* (CEMIC, EA 4200) et d'*IMAGINES* (EA 4199) en juin 2009 a été gérée successivement par 4 directeurs/co-directeurs respectifs. En conduisant progressivement des mutations au fil des recrutements, des rapprochements avec les sphères sociales et scientifiques, des opportunités et des sources de financement, l'unité UR 4426 conserve un socle fondateur de son épistémé à savoir les analyses :

- des médias et des conditions de leur réception ;
- sémiotiques de l'image, des textes et des médiations ;
- des phénomènes de mutation et de transition de la gestion de l'information, des données et des documents ;
- des arts et les mises en art réarticulant les problématiques communicationnelles, médiationnelles et sociétales actuelles ;
- des phénomènes de communication dans les organisations et les espaces contemporains ;
- Enfin, de la circulation des idées voire des idéologies notamment autour des thèmes de l'innovation.

À l'ensemble de ces domaines fondateurs pour le MICA, la question retenue par la SFSIC à l'occasion de son 23^e congrès sur la « *Numérisation des sociétés* » fait sens et convoque un ensemble de préoccupations que les 60 enseignants-chercheurs statutaires, 95 doctorants et 50 associés partagent dans leur quotidien.

De nos pères fondateurs, comme les professeurs Robert Escarpit, Robert Estivals ou André-Jean Tudesq, le MICA est également le fruit héritier de nombreux chercheurs engagés des années 1980 à fin 2010.

En effet, le MICA revendique une tradition autour de l'analyse des médias de masse et des transformations culturelles et sociales qui font face, l'évolution et la diversité des communications dans les institutions et leur mutation, l'analyse des mutations et des hybridations en matière documentaire et informationnelle, l'émergence des phénomènes contemporains autour des humanités, des design, des innovations émergentes, la place de l'art et des formes d'expressions artistiques dans le champ social, les analyses sémiologiques et sémiotiques des images, des documents, des écrits. Ces domaines d'analyse constituent notre ADN à travers plusieurs générations de chercheurs. Ce cahier dédié au MICA est aussi l'occasion pour nous de remercier nos chercheurs associés, nos fidèles partenaires (associations, fondations, musées...), nos personnels permanents et contractuels qui font vivre l'unité dans son quotidien.

Depuis la prise de fonction de la nouvelle direction, notre objectif scientifique principal est de produire des analyses qui permettront d'éclairer les transformations des sociétés et des organisations contemporaines, à partir des mutations des modes de médiation, en prenant particulièrement en compte deux phénomènes :

- celui d'une multiplication des interdépendances entre les sociétés et les cultures, liée aux mouvements de population et au développement des échanges et des flux marchands, mais aussi à la visibilité et à l'ubiquité permises par le développement des réseaux et des flux de communication et d'information, ainsi que par la diffusion planétaire de produits issus de l'industrie de l'information et des arts « à base de connaissances ».
- celui d'un développement des pratiques numériques, notamment en réseau, qui produisent de nouvelles possibilités d'approches à la fois de l'altérité, des identités, mais aussi du réel et des imaginaires et qui autorisent la conception de nouveaux outils, services ou produits, construisant de nouvelles temporalités sociales ou modifiant l'expérience du monde et le

sens donné aux interactions. L'enjeu pour nos chercheurs est de repérer et d'analyser ces nouveaux environnements info-communicationnels et d'en comprendre les logiques explicites et implicites.

De ces objectifs, découle un ensemble d'activités faisant notre vie et notre quotidienneté de chercheurs à savoir :

- La production de savoirs : les compétences des six équipes constituant le MICA permettent de mener des recherches scientifiques en Sciences de l'Information et de la Communication et en Art et de répondre à des appels d'offres de recherche régionaux, nationaux et internationaux. Ceci nous permet depuis des années de bénéficier d'un budget de fonctionnement largement construit sur nos dynamiques de recherche et notre culture de réponses aux appels à projet. De ces mêmes projets, naît un ensemble de publications sous forme d'ouvrages collectifs ou individuels et à d'autres types de publications scientifiques, permettant de diffuser les savoirs et nos résultats de recherche élaborés par nos chercheurs et mis à disposition de la communauté SIC par le biais de collections monographiques et des revues.
- La formation à/par la recherche : labellisée équipe d'accueil pour la formation doctorale en Sciences de l'information et en Art (EA 4426), le MICA participe à la formation doctorale de l'Université Bordeaux Montaigne au sein de l'École doctorale Montaigne-Humanités. Nos chercheurs sont les fers de lance notamment autour de l'émergence de nouvelles questions info-communicationnelles, de la démarche méthodologique quali- et quantitatives, du design participatif et des protocoles croisés. Enfin, nous sommes associés au portage des enseignements sur les plans de gestion des données et de conservation ce ceux-ci avec le service de la documentation. Chaque année le MICA propose de nombreuses soutenances de thèses et d'habilitations, des masters class et exporte de nombreuses formations auprès d'universités étrangères partenaires.
- La coopération et le développement de projets de recherche internationaux : le MICA développe des projets de coopération en direction des Universités du Sud et des projets de recherche internationaux en coopération avec des chercheurs d'Europe, d'Afrique, d'Asie du Sud-Est et d'Amérique Latine. Il mène une politique de coopération internationale ambitieuse. Le MICA entretient des partenariats internationaux avec un ensemble d'universités européennes, canadiennes, africaines, indiennes,

coréennes et chinoises. Il reçoit régulièrement des professeurs invités dans le cadre de ces collaborations. Il s'appuie également sur une chaire Unesco d'excellence. La politique de coopération s'est renforcée ces derniers mois, avec de nouvelles dynamiques d'intégration de réseaux, comme celui de la francophonie via Francophonéa, le réseau thématique CNRS Éducation, les réseaux régionaux de recherche, etc.

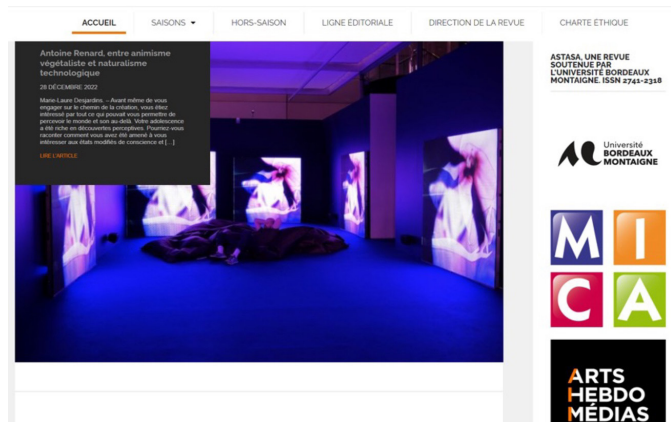
- La diffusion et la valorisation des savoirs scientifiques académiques : en effet, nos chercheurs éditent des revues, dirigent des collections dans diverses maisons d'édition, organisent des colloques, réalisent des films pour promouvoir la circulation des savoirs au sein de la communauté scientifique et de la société civile. Actuellement, nous travaillons activement à l'archivage et à l'accessibilité de nos diverses collections au service de la communauté de lecteurs.
- La recherche partenariale et la valorisation socio-économique de nos travaux : chacun de nous participe à la valorisation socio-économique des savoirs produits par l'animation de séminaires, l'organisation de conférences, et la collaboration à des associations de professionnels et/ou scientifiques. Ainsi, le MICA pilote de nombreuses recherches appliquées ou transférées où l'innovation et l'expérimentation sont les maîtres mots chez nos partenaires institutionnels ou économiques. Ainsi, nous densifions ces derniers mois des partenariats avec notamment des thèses CIFRE ou des contrats doctoraux.

Nos perspectives à quatre ans sont progressivement de maintenir nos 6 axes de recherche tout en renforçant la transversalité et les participations inter-axes. Pour ce faire, nous misons ces prochains mois sur des dépôts de projets autour de 3 vocables que nous avons retenus collégialement à savoir : la protension, la transition et l'inclusion. Nous travaillons actuellement sous forme de séminaires et d'ateliers à la définition et à la délimitation épistémologique et théorique de ces objets, en tentant petit à petit de construire une base commune de questions scientifiques et de partage de questionnements.

Vincent Liquète et Cécile Croce
Direction du MICA

Axe ADS : Art, Design et Scénographie : Figures de l'urbanité

Le projet général de l'axe est d'analyser les figures de l'existence, les œuvres, les objets ou les dispositifs comme des figures de l'art-design, car son présupposé est que le monde est devenu un monde de « l'artdesign ». Portant ce désir de beauté illimitée jusque dans les moindres activités de la vie quotidienne, les artistes-designers ne « doivent plus être associés à une spécialité, mais à un certain état d'esprit d'ingéniosité et d'inventivité... permettant de considérer des projets non plus isolément, mais en relation avec les besoins de l'individu et de la communauté », comme le remarque fort justement Laszlo Moholy-Nagy ; et c'est pourquoi ils sont partagés entre la tentation platonicienne d'un « design totalitaire » propre à faire des citoyens des consommateurs compulsifs, distingués et dissociés en castes d'or, argent ou airain et celle d'un « design global » ou « d'interaction » propre à stimuler leur désir de participer activement à la création d'une « sculpture sociale » faisant rimer démocratie, beauté, pluralité et versatilité. C'est dans cette tension que travaille l'art qui suscite chez tout un chacun le désir de designer au mieux son existence.



La diversité des conceptions de l'art-design des chercheurs de l'équipe constitue sa richesse et le ferment d'un dialogue mené collectivement : enjeux anthropologiques de la création et leurs implications politiques (écoféministes, décolonialistes, queer), dimension esthétique de nos environnements ou de nos interactions sociales, trajectoires performatives des œuvres, jusqu'aux réajustements subversifs des processus artistiques engageant le public dans un savoir-rire comme savoir-vivre. Nos outils d'analyse croisent les sciences de

l'art (esthétique, histoire de l'art, poïétique de l'art), les Sciences de l'information et de la communication, et plus largement sciences humaines et sociales. En particulier, l'équipe ADS met en œuvre des expositions en parallèle avec ses grands colloques, ses journées d'étude, ses tables rondes, ou en partenariat avec des structures locales. Les deux revues d'ADS témoignent de son articulation entre d'une part les questions d'esthétique traversant l'art avec sa revue trentenaire *Figures de l'art* : Revue d'Études Esthétique (existant depuis 1992) sous format papier et en version numérique sur Persée¹ et, d'autre part, les problématiques liées à l'intrication des arts et des technosciences, avec sa toute jeune revue numérique en science ouverte Arts, Sciences et Technologie : Actualités Scientifiques de l'Art ASTASA (depuis mai 2020)².



Les principales thématiques d'ADS

Art et numérisation des sociétés

Si par le passé, l'art s'est fortement rapproché de la science (notamment à la Renaissance) ou de la technologie (notamment avec l'industrialisation à la fin du XIX^e siècle), il se présente désormais parfois dans une proximité telle avec les technosciences qu'il semble en perdre sa portée subversive, voire simplement critique. Pourtant, la confusion entre l'art et ce qui le déborde (et qu'il cherche à apprivoiser ou à s'approprier) doit tenir compte des ères épistémologiques en jeu. Celle dite du numérique (ou du digital) est distincte de celle des mécaniques industrielles de la modernité comme de celle de la création par les génies universels du regard souverain renaissant, ou encore, bien entendu, de la philosophie antique, distinguant la pensée (scientifique) des hommes libres des actions (techniques) des esclaves (Levy-Leblond). Aujourd'hui, d'une façon inédite, art, science et technologie forment un trio *presque* trop « parfait » ; cependant, la collaboration entre artistes et scientifiques reste sujette à discussions. Qui de ces deux pères de l'œuvre offrira à sa progéniture son nom ? Bio

1. <https://figuresdelart.fr/>

2. <https://www.astasa.org/>

جامعة تونس
Faculty of Sciences of Tunis

جامعة تونس
Université de Tunis

LR en Structures, Design et Esthétiques
GR Interdisciplinaire en Humanité et Esthétique des Arts et du Design
(i_HEAD)
En collaboration avec

LR MEDIATIONS
INFORMATIONS
COMMUNICATION
ARTS — Université
BORDEAUX
MONTAIGNE

Ass. Savoirs, Image et Communication Culturelle - École d'art (Univ. Laval)

Séminaire pluridisciplinaire
(à distance)

15-16-17
Nov. 2021

Image et écran, Création et univers numériques

art, art transgénique, cyber art, net art, mobile art, living art invitent à repenser les relations entre art et science, art et technologie, mais aussi bien la place et les enjeux de l'art, comme la validité d'une approche esthétique qui peine à définir ses critères.

L'axe ADS s'intéresse à l'engagement des arts dans les enjeux d'une nouvelle circulation des savoirs entre arts, sciences humaines, sciences techniques, ou encore sciences naturelles. L'art saurait-il jouer le rôle de catalyseur que les humanités digitales espèrent ? C'est en revenant sur les œuvres mêmes, leurs scénographies, les dispositifs qu'elles proposent, gardés par des protocoles établis au frottement de ceux des productions scientifiques, que les chercheurs tentent de mettre en valeur les éclairages offerts par l'art sur notre monde connecté et dématérialisé. A nouveau, l'art relève les problématiques chères à ADS : celles soulevées par l'anthropocène ou le néocolonialisme de la pensée occidentale globalisée. Parfois au plus proche des SIC, l'approche poïétique des œuvres permet de dégager leurs enjeux sociétaux et politiques. Des séminaires (Tunis-Bordeaux-Laval) dans le droit fil des Forum Humanités Transition et Culture Numérique (HTCN) de l'Université de Tunis sont menés en partenariat ; ainsi que des collaborations avec l'Université de Sfax (colloques du laboratoire LLTA et projets de recherche). Les dimensions créative, subversive, critique de l'art en font un moyen de questionnement protensif de nos sociétés.

Art et action sociale (activisme et design de soi)

L'Axe ADS se propose d'approcher les interrelations et les articulations contemporaines entre pratiques artistiques (arts plastiques, performances, spectacles vivants, installations interactives, dispositifs processuels...) et actions sociales et politiques. Pour certains observateurs « l'activisme en arts » (« l'artivisme », « l'art en commun », « l'art contextuel », ou encore « l'art d'intervention ») constituerait l'un des apports les plus novateurs de l'art contemporain, en ce début de XXI^e siècle, abordant, entre autres, les thématiques de l'écologie, de l'altermondialisme, du féminisme, de la consommation responsable, de l'aliénation sociale et économique ou de l'immigration. Cette nouvelle prise de conscience du caractère politique de la création artistique remet en cause les discours consensuels sur la neutralité de l'art et de l'esthétique, confinés dans leur « autonomie » et imperméables aux désordres du monde et met l'accent sur l'éventail de « l'art-design ».

L'activisme en arts est-il caractérisé par une profonde méfiance, voire un discrédit, à l'égard des « représentations politiques institutionnalisées » du monde de l'art et des sphères d'influence du marché de l'art – des musées, des galeries et des grandes biennales internationales ? Ou bien, malgré l'expression d'une apparente et parfois manifeste contestation, l'activisme en arts alimente-t-il ce monde de l'institution du marché en productions artistiques au contenu politique subversif et est-il, *in fine*, digéré par l'industrie culturelle (Adorno, Horkheimer, 1983) et les nouvelles économies

créatives ? L'activisme artistique est-il happé par ce processus de « marchandisation – spectacularisation » dans un consensus « tout culturel » ?

La question de l'évaluation de la capacité des champs artistiques (arts plastiques, littérature, performance, théâtre, danse, vidéos, etc.) à fonctionner « en écho » à la protestation sociale et politique est soulevée. L'art peut-il ouvrir une expérience d'un autre futur ? En tenant compte de la dimension planétaire de l'activisme artistique et des spécificités des luttes sociales et politiques, ainsi que des particularités culturelles et artistiques dans différentes ères de civilisation, c'est toute une épistémologie en sciences humaines et sociales (études postcoloniales et décoloniales) par trop « occidental-centrée » qui est reposée. Par ailleurs, cette réflexion guide également des questionnements sur les médiations artistiques qui s'inscrivent à la croisée des institutions culturelles, des enjeux des œuvres politiquement engagées, et de leur portée esthétique.

Art et espace urbain (les figures de l'urbanité)

Cette problématique se propose d'interroger les rapports entre art et territoire physique (territoires humanisés, la ville en priorité). Ces rapports de l'artiste moderne et contemporain au « territoire » sont, pour le moins, multifformes. Tour à tour, l'artiste intervenant en milieu urbain peut endosser le rôle de l'usager du lieu, de l'occupant licite, ou de l'activiste sociopolitique. La ville est analogue à la création artistique moderne et contemporaine, en butte aux démons de l'expansion, du débordement et de l'hyperactivité. Les usages du territoire sont aussi bien transformés par sa numérisation : ville connectée (smart city), ville numérique, qui ont en retour des conséquences sur la perception de nos corps articulée avec l'appréhension de notre vécu, celle de nos façons de faire société, et de structurer à nouveau les pratiques du territoire. Dans cette boucle, l'artiste insère ses propositions à la croisée de la dimension spectaculaire et expérimentale (l'artiste intervient dans le lieu, il n'est plus question de « représentation » – Paul Ardenne 2010) par des rencontres physiques ou des implémentations d'œuvres numériques. ADS collabore ainsi aux recherches inaugurées par la biennale bordelaise *Organo Corps et arts visuels* (« Body Building. Des Corps urbains » pour l'édition 2023). Aussi bien, il ne s'agira pas seulement d'interroger les œuvres dans la ville mais la façon dont la ville fait art, déploie son esthétique (Shusterman) et ouvre, par l'intelligence critique des artistes, des façons de vivre la ville ou de faire ville. Une nouvelle urbanité. Celle-ci toutefois est réinterrogée avec les transferts imaginés pour des mondes parallèles immersifs et construits : des métavers, par certaines propositions artistiques. C'est alors à la croisée des travaux sur le corps et l'émergiologie (Andrieu),

sur la construction esthétique architecturale et sur les enjeux des dispositifs immersifs que pourrait se dessiner un axe de recherche en art – un art intriqué aux modalités et enjeux technoscientifiques.

le 29/11/22
de 10h à 17h

**CORPS
& ARTS VISUELS**

ADS-ORGANO-MSH

Forum des Arts & de la Culture
Place Alcalá de Hénarès
33400 Talence

MSH BORDEAUX M I G A organo Totoche Prod Talence FORUM DES ARTS & DE LA CULTURE

L'axe ADS est co-piloté par Cécile Croce (PU Esthétique et Sciences de l'Art) et Nicolas Nercam (MCF Arts Plastiques).

FOCUS 1

Fondé sur un premier dépôt ANR, ce projet « Activisme Artistique dans les Suds » est amorcé par 2 colloques "*L'activisme artistique et la mondialisation de la scène de l'art (théorie, pratique, paradigme et circulations)*", N. Nercam et M. Bertrand, 3-5 mai 2021, Bordeaux ; Art et Décolonialité (pratique, théorie, paradigme), N. Nercam, M. Bovo, M. Bertrand, C. Ithurbide 26-28 octobre 2022, Bordeaux), une Journée d'études (MSHParis Nord mai 2021) et trois publications : deux numéros de la Revue d'études esthétiques *Figures de l'art* : « L'activisme artistique » (2022-2023) et « Art et décolonialités » (2023) et un numéro de la revue en ligne SAMAJ (*South Asia Multidisciplinary Academic Journal* ; 2023). Il propose d'étude des relations entre production artistique et engagement social et politique, dans le contexte spécifique des pays du Sud (Asie du Sud et du Sud-Est, Afrique subsaharienne, Amérique latine, Pacifique) comme modèles d'analyse.

FOCUS 2

Ce projet d'Encyclopédie Numérique des CouleurS (ENC), porté par C. Croce et R. Turki, s'appuie sur un partenariat fort entre le laboratoire LLTA de l'Université de Sfax et le MICA. Une équipe d'une vingtaine de membres a été réunie, rejointe par un troisième partenaire, NUPPE de l'Université d'Uberlandia, à la suite du colloque *Corpo Pintura Cor Fronteira*, 6-8 décembre 2021, Universidade Federale de Uberlândia, Brésil. Il s'agit d'un projet éditorial ambitieux, qui propose des entrées par couleur définie, ouvrant sur des approches selon différentes disciplines et proposant des palettes établies en fonction des terrains étudiés. Son objectif est l'étude de ces organisations numériques du savoir et une exploration des repérages culturels, perceptifs et scientifiques de la couleur. Il a fait l'objet d'un dépôt AUF. Au cœur d'un réseau de spécialistes de la couleur, sous le parrainage d'Hervé Fischer, mais aussi de l'organisation technoscientifique du dispositif de l'Encyclopédie en ligne, ainsi que de chercheurs en Sciences du langage, l'ENC inaugure la première version de son site en mai 2023, et développe ses partenariats (Francophonéa ; réseaux internationaux de chercheurs).

Axe COS : Communication, Organisation et Sociétés

L'axe COS réalise des travaux sur une thématique historique du laboratoire MICA, la « communication organisationnelle ».

L'équipe édite la revue *Communication et Organisation* – publiée aux Presses de l'Université de Bordeaux, par Cairn et OpenEditions – fondée en 1992, qui a fêté ses trente ans cette année. Cette longévité et le lourd investissement autour de la revue pour la faire vivre et la développer constituent un élément structurant du travail collectif.

Les travaux du COS se sont développés au fil des années autour de l'analyse du rôle des pratiques communicationnelles dans les mutations du travail et des organisations, en prise avec le développement des TIC, l'évolution des modèles managériaux, des imaginaires et des idéologies.

L'équipe s'intéresse plus précisément, avec un prisme communicationnel et critique, à la question des vulnérabilités, des violences numériques, ainsi qu'à celle de la résilience organisationnelle et de la remédiation. La réflexion s'inscrit dans le fil des constats dressés par des institutions internationales comme le programme des Nations Unies pour le développement ou encore le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ceux d'une montée en puissance des inégalités sociales et des dégradations environnementales qui progressent de pair. Dans ce contexte difficile, se déploient des situations de vulnérabilité, identifiées comme devant faire l'objet d'une prise en charge sociale tournée vers l'inclusion, la remédiation, l'accompagnement. Tout un vocabulaire se met en place qui incite à voir les « publics empêchés », les « éloignés », les « décrocheurs » hier qualifiés d'« exclus » ou de « précaires », ou d'individus « en échec » comme des populations qui doivent trouver ou retrouver le chemin d'une « réinsertion » ou d'une « ré-affiliation » dans des collectifs susceptibles de les soutenir dans leur périple vers une « inclusion sociale ». La recrudescence des nouvelles pratiques d'accompagnement institutionnalisées illustre, pour certains, un souci de « moralisation » du capitalisme ; elles se développent dans l'espace du travail et les organisations, au rythme accéléré des changements organisationnels et de ceux portés par les Technologies de l'information et de la communication.

Les travaux collectifs de l'axe COS s'interrogent sur ce que peuvent dire les Sciences de l'information et de la communication de cette réalité, notamment dans le champ de la communication organisationnelle. En quoi peuvent-elles décrypter et aider à concevoir, à la fois ce qui

se trame dans la sémantique qui accompagne ces mouvements, ce qui contribue à la fabrique des vulnérabilités, mais aussi ce qui se joue dans les dispositifs mis en place, mobilisant des dispositifs de communication et des artefacts techniques, pour leur capacité à « remédier » à ces situations ?

La place des pratiques et dispositifs de communication dans l'institution de vulnérabilités, leur prise en charge et leurs définitions sont scrutées et analysées, en mobilisant des cadres théoriques qui illustrent un renouveau de la pensée critique, tourné vers les questions éthiques et attentives aux problématiques écologiques contemporaines.

Les objectifs

- Étudier les pratiques communicationnelles qui rendent « invisible », qui déshumanisent, réifient, celles qui contribuent à développer et à légitimer la marginalisation, la vulnérabilisation, la discrimination – notamment de genre –, et qui sont contraires au développement d'une « vie bonne » (Honneth) ;
- Identifier les systèmes communicationnels, de contrôle des comportements ou des subjectivités au travail, mettant en jeu une « violence symbolique », un assujettissement ou un désujettissement (Lianos) ou mettant en jeu les libertés fondamentales et qui peuvent apparaître dans les organisations de travail (De Gaulejac, Floris).
- Comprendre les processus organisationnels et sociotechniques et les phénomènes psycho-sociaux qui servent de terreau à l'apparition de pratiques communicationnelles « inciviles » ou violentes (incivilités, harcèlement...) dans les pratiques organisationnelles, et qui accompagnent des phénomènes de « mal être » individuels ou collectifs.
- Comprendre comment des pratiques communicationnelles d'accompagnement, de remédiation, d'activisme ou de résistance peuvent permettre de faire face, d'empêcher les situations de vulnérabilisation et de participer à la mise en place de politiques dites inclusives ou de développement.

Plusieurs moments de partage de la réflexion ont déjà ponctué ce projet, comme en atteste le carnet Hypothèses qui propose un travail collectif autour d'un « Abécédaire des vulnérabilités » coordonné par Elizabeth Gardère, Hélène Marie Montagnac et Nadège Soubiale. <https://cos.hypotheses.org/category/vulnerabilites>

Des manifestations scientifiques ont également été organisées :

- Un colloque international intitulé « Le côté obscur de la communication des organisations », organisé en commun avec le réseau OrgetCo de la SFSIC en 2019, coordonné par Valérie Carayol avec Valérie Lépine et Laurent Morillon.
- Un webinaire international les 28-29 mai 2020 intitulé « Incivilités au travail, quand les pratiques numériques reconfigurent les formes de civilité et d'incivilité » organisé par Aurélie Laborde et Valérie Carayol.
- Un webinaire intitulé « Vulnérabilités et résilience organisationnelles et individuelles » le 24 juin 2020, coordonné par Nadège Soubiale ;
- Un séminaire en 2021 et un webinaire sur les vulnérabilités, les « low tech » et la sobriété numérique, le 21 novembre 2022, coordonnés par Nadège Soubiale ;
- Un webinaire international sur « L'activisme numérique des jeunes » organisé par Nayra Vacaflor les 17 et 18 novembre 2022 <https://cfl-digital.learnworlds.com/>
- Un colloque intitulé « Cybercriminalités : le hacking en toute (il)légalité » organisé par Marlène Dulaurans le 21 mars 2023.

L'espace méthodologique, considéré comme un espace d'innovation et de création, reste au cœur de la réflexion dans l'équipe. Le souhait de participer à l'élaboration d'un espace réflexif critique maintient un fort intérêt pour la « recherche action » et les méthodologies de recherche participatives et créatives que les membres de l'équipe ont considéré comme un élément important de leurs préoccupations, souhaitant promouvoir une recherche non coupée des préoccupations et savoirs ordinaires des usagers. Le récent colloque international sur les méthodes de recherche « créatives » organisé par Nayra Vacaflor à la MSH de Bordeaux les 16 et 17 juin 2022 en témoigne.

La rédaction d'un *Livre Blanc* coordonné par Aurélie Laborde assistée de Delphine Dupré, élaboré avec des professionnels dans le cadre du projet *Civilinum* en témoigne également tout comme l'HDR d'Aurélie Laborde soutenue en 2022. Nous nous intéressons également à des pratiques émergentes, notamment l'usage pour la recherche des *Escape Game*, considéré comme un outil d'amplification des dynamiques relationnelles et communicationnelles au sein de groupes, pouvant faciliter leur observation et analyse.

L'axe COS fut dirigé par Valérie Carayol de 2016 à mai dernier ; à présent, Aurélie Laborde (MCF HDR en SIC) en assure la coordination.

FOCUS 1

Projet ÆSON pour « *Adopter une Education à la SObriété Numérique* », Groupe Thématique Numérique de l'Education Nationale (DNE) ; porteur Nadège Soubiale. Ce projet vise à mener des actions de réflexion, d'information et de sensibilisation auprès d'élèves et d'enseignants du secondaire sur les enjeux environnementaux du numérique, en prenant appui sur des travaux de recherche et de veille qui permettront de comprendre les processus informationnels, communicationnels et les usages d'un numérique écologiquement plus responsable et plus sobre dans l'enseignement et l'éducation. Ce projet pluridisciplinaire réunit des chercheurs en SIC du MICA et autres unités de recherche, en sociologie, en informatique, ainsi qu'en psychologie et Sciences de l'éducation et de la formation. Il couvre la période 2023-2025.

FOCUS 2

Projet CyberNeTic. Porté par Marlène Dulaurans, en partenariat avec la Gendarmerie Nationale, il s'agit d'un projet de recherche-action coopérative. Pour un nombre considérable de citoyens les insultes, les diffamations ou les menaces en ligne constituent aujourd'hui leur quotidien. Internet a favorisé l'expression de violences et multiplié les déchaînements d'agressivité. Toutes les strates de la société sont touchées par la cyber violence, à l'école, à la ville comme au travail.

Malgré les efforts du législateur et les efforts de prévention le phénomène s'accroît. Le cyber harcèlement est d'autant plus complexe à appréhender du côté des forces publiques que bien souvent les agresseurs sont anonymes, dissimulés derrière des pseudonymes, masqués par des avatars, ont recours à des « brouilleurs » d'adresse IP. Leur identification nécessite un travail d'investigation minutieux par des experts en informatique ; le traitement des plaintes, quant à lui, nécessite une connaissance approfondie des pratiques, qui évoluent au gré des technologies de communication utilisées.

C'est dans ce contexte particulier que la Gendarmerie Nationale (représentée par la Division du Renseignement Criminel de la Gendarmerie Nationale et la Section Opérationnelle de Lutte contre les Cyber menaces de Gironde) ainsi que l'université Bordeaux Montaigne ont obtenu le financement d'un projet de recherche par la Région Nouvelle Aquitaine en SHS (2020-2024) intitulé CyberNeTic.

Associant les Sciences de l'information et de la communication à la criminologie, le projet vise à mieux appréhender les cyber violences

comme objet de travail, sur lequel de nouvelles expertises doivent se construire. Il s'inscrit dans une dynamique de cyber sécurité et cherche à renforcer les compétences des gendarmes dans l'assistance aux victimes de cyber malveillance.

Le caractère original de cette recherche vise à se détacher des méthodologies dites « *mécanistes* » (Clark, 2004)³ du renseignement, ancrées dans des approches empiriques (Bulginge, 2006)⁴, pour s'appuyer sur les SIC afin de comprendre différemment les processus de construction, de communication et d'usage mis en œuvre dans ces cybercriminalités et d'enrichir théoriquement et méthodologiquement l'objet d'étude en tant que dispositif sociotechnique.

L'objectif pour le renseignement criminel est de pouvoir faire émerger du sens pour l'environnement stratégique en identifiant la nature des pratiques de cyber harcèlement, les phénomènes d'engrenage qui se démarquent dans la mise en place de ces processus cyber malveillants, les stratégies d'influence et de manipulation empruntées dans les discours de prédation, etc.

Du point de vue de la méthode, l'analyse de différentes situations de cyber harcèlement - notamment au travers de conversations entre mis en cause et victimes - permet de proposer une interprétation étayée de l'émergence du phénomène social dans différents contextes d'origine (porno divulgation, arnaque aux sentiments, usurpation d'identité, commentaires haineux, piratage de données personnelles, vigilantisme numérique, etc.). La recherche propose également comme livrables à la Gendarmerie Nationale des dispositifs numériques innovants qui renouvellent les méthodologies d'intervention et de prévention en matière de cyber harcèlement.

Axe E3D : ÉTUDES DIGITALES : des Données aux Dispositifs

Depuis sa création en janvier 2016, l'axe E3D s'inscrit dans une transversalité entre information et communication ; au-delà du grand partage historique interne aux SIC. Dans une perspective de structuration et d'éditorialisation de l'information (historique, informatique, pédagogique, juridique, etc.), les objets scientifiques de l'axe assurent une liaison entre les littératies et les numératies,

3. CLARK Robert M., *Intelligence Analysis, a Target Centric Approach*, CQ Press, 2004, 432 pages.

4. BULINGE Franck, *Le cycle du renseignement : analyse critique d'un modèle empirique*, Marketing et Communication, vol. 3, n°3, 2006, pp. 36-52.

entre l'activité symbolique et la computation, entre les nouvelles écritures et le monde du calcul. L'axe E3D s'inscrit donc pleinement le champ émergeant des Humanités digitales en relation avec les Digital Studies, les réseaux sociaux, l'informatique ubiquitaire, le Digital Labor, l'étude des corpus, l'usage pragmatique de la datafication (audience, influence, etc.), de l'IA et ses discours d'accompagnement.

Le champ scientifique de l'axe

Les membres de l'axe se consacrent à l'étude de la mutation des systèmes d'inscription et d'enregistrement des données dans leurs liens aux dispositifs sociotechniques. Avec l'avènement d'un tournant digital dont témoignent les « technologies intellectuelles » et l'algorithmisation du monde, l'axe propose une étude du rapprochement entre document et structuration qui, en venant excéder la relation entre code et langage, relie l'émergence d'un calcul à hautes fréquences à des contextes variés. En revenant sur le partage entre information et communication se dégage ainsi la perspective d'un agir communicationnel pouvant élargir la dynamique de l'inscription au socius par le biais d'un prototypage de nouveaux dispositifs de lecture et d'écriture.

Des activités de recherche autour de trois grandes orientations

De L'Hyperdocument à L'hyperEdition

Cette transition qui mène dans une perspective d'innovation et de structuration de formats éditoriaux à travers des dispositifs d'expérimentation. La catégorisation des métadonnées et les langages d'indexation permettent de cerner les contextes d'une translittératie. Il s'agit d'appréhender les possibilités offertes par l'hyperdocumentarité dans la perspective d'une science ouverte. Après le concept d'éditorialisation, le concept d'HyperEdition renouvelle les pratiques d'écriture scientifique, les pratiques d'édition critique, les méthodes de traitement des données, les pratiques de commentaire et de publicisation, les formats documentaires, et les modèles économiques. Le tout formant ce que nous appellerons le troisième stade de la grammatisation.

De l'extraction à la présentation des données

Un tel mouvement s'opère à partir du renouvellement des méthodes d'enquête et d'analyse qualitative et quantitative. D'une interrogation sur les paradigmes théoriques et l'épistémologie des conceptuels afin de rendre compte de la place originale des SIC dans le champ des Sciences humaines et sociales. Plusieurs textes, fruit d'une réflexion partagée furent signés collectivement par des membres de l'équipe.

L'équipe E3D s'intéresse à la "mise en données" (datafication) des organisations, des politiques publiques à partir de l'étude des traces. Cette orientation questionne les nouveaux modèles analytiques et les métriques. Il s'agit de revenir, par l'extraction sur les conditions de validité de la médiation algorithmique, mais aussi d'expérimenter de nouveaux traitements des grands corpus (données massives) dans la recherche en SIC. A cet effet, l'Axe a développé une suite logicielle MyWeb et MyDoc.

Intelligence collective distribuée et agir communicationnel

La mutation des processus communicationnels trouve leurs expressions dans l'évolution du support informationnel. L'hyperdocument forme donc le nexus (Robert Escarpit) d'une production de connaissance pour étudier des façons de dire et des façons de faire actuelles. L'équipe, dans la diversité de ses membres, prend en compte les différentes caractéristiques de la réalité du milieu dans une perspective ouverte à l'anthropologie et à l'imaginaire des techniques utopiques ou dystopiques, à la mutation du monde (écologique, sociaux) à la période de l'anthropocène. Cette orientation comprend un ensemble de travaux relatifs à la définition des Humanités digitales, non limitée à une approche monodisciplinaire, en relation avec les Digital Studies, les réseaux sociaux, l'informatique ubiquitaire, le Digital Labor, et plus généralement les formes des mutations des publics et des territoires en assumant pleinement une interdisciplinarité.

Une Politique de développement en cours

Le **CorpusLab E3D** se présente comme un lieu expérimental dédiée à la lecture/ écriture, il est à la fois un lieu de conservation et de « proservation » qui rassemble la réalisation d'opérations d'enrichissement dans une perspective d'HyperEdition. Cosma est un logiciel de visualisation de graphe documentaire développé par l'axe. Il permet de représenter des fichiers interreliés sous la forme d'un réseau interactif dans un navigateur web. <https://cosma.graphlab.fr/>

Le **Stieglex** : un projet ANR est déposé en 2020, INDEXSEM (Indexation Sémantique), il exploite les potentialités des littératies notamment dans le développement des standards principalement d'indexation, puis d'annotation, ceci au profit d'une lecture critique qui s'ouvre vers des formes de valorisation des médiations pour les chercheurs, thésards, étudiants. Un carnet de recherche participe déjà de ce développement <https://hyperedition.hypotheses.org/a-propos>

Une MasterClass est organisée annuellement depuis 2018 en collaboration avec plusieurs équipes de recherche (Dicen, SciencesPo media lab, Grico, Imsci)

<https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr/events/masterclass-dnhd4/>

Des journées d'étude organisées par les doctorants Reticulum, <https://mica.u-bordeaux-montaigne.fr/events/reticulum-3-rencontres-interdisciplinaires-information-communication-design/>

Quelques contrats réalisés

- Contrat ANR, **HyperOtlet** (2017-2020), l'objectif du projet fut d'étudier une œuvre, le Traité de Documentation de Paul Otlet, et la tradition francophone et européenne qui lui est associée ; dépasser le modèle de l'édition web augmentée pour permettre l'utilisation d'un outil d'édition scientifique critique qui s'appuie sur un nouveau dispositif numérique : <https://hyperotlet.hypotheses.org/>
- Contrat Région, Robert Escarpit Numérique (**RENUM** – 2018-2021) s'est intéressé aux dispositifs éditoriaux de mise en ligne de versions augmentées de textes. Le projet s'inscrit dans une dynamique d'encodage des textes, de production de métadonnées, d'annotation collaborative dans des groupes d'usage, mais aussi de mise à disposition au public dans des logiques d'exposition. <https://renum.e3dlab.net/#/portfolio/530/>
- Contrat Région, **My Web Intelligence** (2014-2016). Le programme a développé un outil d'extraction (crawl), d'archivage, de qualification et de visualisation du Web au service des humanités numériques. Théories des graphes, text mining, théories de l'influence, Logocile est un dispositif de territorialisation et d'analyse des corpus numériques et de cartographie des controverses. <http://app.mywebintelligence.net>.
- Programme **Fractures corporelles, fractures numériques**, 2016-2020 financé par la Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine - 23 chercheurs et 11 laboratoires de recherche impliqués <https://fracturesnumeriques.fr/>
- Contrat avec l'IFEF/OIF (Institut de la Francophonie pour l'Éducation et la Formation/Organisation Intergouvernementale de la Francophonie) dans le cadre de l'appui aux innovations et aux réformes éducatives du programme Pg « Innovations, réformes éducatives et enseignement plurilingue : ELAN-PAIRE » (2019).

Un fait marquant en l'honneur de Robert Escarpit

Un colloque international a vu le jour en septembre 2018, intitulé « *Robert Escarpit (1918-2000). Le centenaire d'un pionnier des sciences de l'information* ». Le colloque international est revenu sur l'homme et son œuvre afin de souligner ses qualités et son caractère interdisciplinaire. Nous souhaitons poser la question de l'héritage et de la filiation pour les SIC, mais aussi la question de la curiosité et de l'audace qui furent nécessaires pour avancer vers une institutionnalisation de nouvelles approches de la culture de masse et du document (avec le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine – Pessac et les Archives départementales de Gironde – Bordeaux).

L'axe est dirigé depuis sa création par Franck Cormerais, professeur en SIC.

FOCUS 1 : Hyperhum@in



Le programme de recherche Hyperhum@in réunit un noyau dur de chercheurs en SHS et en Sciences du vivant attaché à questionner et à documenter les projets d'ingénierie exploratoire aux frontières de l'humain. Piloté par l'axe E3D du MICA et la chaire Éthiques, Technologies et Transhumanisme (UCL), ce programme de recherche ambitionne de candidater à une ANR en 2024.

La bio-ingénierie exploratoire comme nous l'entendons ici désigne l'ensemble des travaux de RetD basés sur la convergence des Sciences du vivant et des Sciences de l'ingénieur qui n'ont pas encore été éprouvés empiriquement. Derrière l'hétérogénéité des pratiques de la « bio-ingénierie exploratoire » il semble possible d'observer l'émergence historique d'une communauté épistémique cohérente qui se fonde moins sur un régime de vérité scientifique que sur un régime d'espérance déjà esquissé par la sociologie des attentes ou les « économies de la promesse ». Irradiée pour une grande part depuis les Etats-Unis, c'est à cette communauté épistémique que s'adresse ce programme visant à cartographier ses acteurs et à mettre en lumière les postures épistémologiques et les imaginaires qui la caractérise.

Ce programme vise par ailleurs à interroger les processus manifestes de naturalisation des idéologies transhumanistes dans l’imaginaire collectif qui concourent à offrir à ces travaux exploratoires une certaine légitimité politique au sein notamment de la controverse de l’anthropocène.

Il s’agira enfin de questionner l’économie politique propre à la bio-ingénierie exploratoire aujourd’hui massivement financée par les grands et les petits acteurs du capitalisme digital (GAFAM, fond d’investissement, crypto-investissement). Le projet est porté par David Pucheu (MCF en SIC).



FOCUS 2 : Anaconum

Le projet ANACONUM vise à développer une méthodologie transdisciplinaire pour l’analyse de corpus en SHS, en se concentrant sur les controverses en ligne. L’objectif est de créer un lieu d’échange pluridisciplinaire. Les chercheurs travailleront sur des études de cas pour tester les théories et méthodologies et la mise à disposition de corpus selon des normes standardisées de l’open science.

Le projet ANACONUM s’attachera à développer une plateforme collaborative pour l’analyse de corpus en ligne selon les normes Dublin Core et YAML. Le logiciel MyWeb Intelligence, développé par le MICA-Université Bordeaux Montaigne, permet de constituer de grands corpus web, tandis que MyDoc, son interface graphique, facilite le travail collaboratif. L’objectif est, désormais, d’intégrer des fonctionnalités de traitement automatique du langage et de classification de corpus.

Les dernières avancées en TAL, comme BERT et GPT-3, seront intégrées dans une méthodologie complexe et itérative. Les analyses lexicales, thématiques, infométriques, structurales et de classement automatique de textes seront explorées. Les dialogues pluridisciplinaires autour de l’étude des controverses mettront à l’épreuve les approches hybrides. L’outillage interactif favorisera, enfin, les boucles itératives d’exploration et d’évaluation des hypothèses de travail. Le projet est porté par Amar Lakel (MCF en SIC).



Axe ICIN : Information, Connaissance et Innovation Numérique

L'Axe « Information, Connaissance et Innovation Numérique » du MICA a pour objet l'étude des systèmes informatisés d'information et de communication en tant qu'écosystèmes numériques révélateurs et préfigurateurs de mutations sociales, de design de dispositifs informationnels et de stratégies d'acteurs. L'équipe s'est attachée à promouvoir et à animer des réseaux de réflexion épistémologique, des recherches pragmatiques et méthodologiques sur les enjeux et les usages réfléchis des technologies numériques, sur le processus de médiation et de médiatisation des connaissances mais aussi sur la littératie informationnelle des jeunes, des seniors et autres publics (avec méthodes et outils d'analyses éprouvés).

Projet scientifique de l'axe

Comprendre les mécanismes, les enjeux et usages des Technologies de l'Information et de la Communication, explorer les pratiques et contribuer à l'aide à la décision publique ainsi qu'aux choix stratégiques des organisations en matière de numérique sont les objectifs de recherche développés au sein de l'axe. La démarche scientifique développée autour d'une triple perspective épistémologique, pragmatique et méthodologique, incite les chercheurs à croiser deux approches : celle de la conception et du design des systèmes d'information et de communication numériques et celle de la mutation des pratiques et des processus d'innovation sociale par les technologies, en combinant des méthodes de mesure des impacts et des itérations autour des processus d'innovation technologique et sociétale.

Les responsables de l'axe sont Vincent Liquète (PR en SIC) et Annick Schott (MCF HDR en SIC).

Cinq thèmes contribuent à cette structuration collective de l'axe :

La Conception, l'édition et la diffusion de documents numériques

La dématérialisation des supports, la délinéarisation des processus, l'industrialisation de la production documentaire générées par le développement des TIC ont entraîné un profond changement des

modèles éditoriaux et de circulation des connaissances. Ce champ de recherche aborde la question des mutations des stratégies de publication, de diffusion et d'usages, aussi bien dans l'approche de l'Information Scientifique et Technique et des industries de la connaissance que dans le contexte élargi du web, dans sa dimension d'espace éditorial et culturel complexe. Considérée dans une perspective communicationnelle, la production documentaire en contexte numérique peut être analysée non seulement du point de vue des dispositifs techniques et des cadres institutionnels et normatifs, mais aussi dans une approche anthropologique qui renvoie aux représentations, aux imaginaires, aux interactions sociales en jeu. Les théories de l'activité et les approches dynamiques par les transactions coopératives permettent d'aborder les régimes de « documentalité » dans leur diversité.

L'ingénierie pédagogique et la littératie du numérique

La compréhension de l'écart entre les dispositifs prescrits par les concepteurs et leur utilisation dans différents contextes est abordée dans une perspective cognitive, sociale, économique et culturelle. Les chercheurs de l'axe ICIN, à travers des directions complémentaires de recherche, engagent leurs réflexions et leurs travaux dans des questionnements sur les processus d'appropriation des dispositifs et des ingénieries numériques de formation et d'éducation, sur les composantes de l'accessibilité au savoir et à l'appropriation des connaissances *via* des dispositifs numériques complexes. Leurs méthodes de conception et d'observation des dispositifs d'apprentissage en ligne prend en compte aussi la protension possible, vécue comme une attention à tout phénomène non visible encore en action mais sensible en intention.

Et plus particulièrement, du point de vue de la réception, les questions de lecture d'écran et d'intelligibilité du document numérique nécessitent une approche qui révèle l'attention, la perception et les apprentissages à partir des documents ou dispositifs divers (par exemple en Fablab, *via* des robots de téléprésence, ou *via* des jeux de données ouvertes). Dans ce cas, les analyses portent à la fois sur les dispositifs et leurs usages au cours de l'activité ainsi que sur les littératies multimodales développées par ces mêmes apprenants.

Analyse de politiques publiques : aménagement numérique et innovation dans les territoires

La question générale de l'articulation dynamique et évolutive entre organisations et dispositifs d'information dans un contexte numérique est un objet d'étude à part entière qui dépasse le seul champ de

l'innovation, posant ainsi de façon prégnante la question des enjeux et usages des TIC et d'une manière plus générale, du numérique. Les travaux s'inscrivent dans des contextes tels que la réorganisation universitaire, l'évolution des outils et des méthodes pédagogiques aussi bien dans les pays du Sud, les pays émergents que dans les pays du Nord, la recherche d'outils de gestion du développement durable, du tourisme, des équipements touristiques, ou encore de mutations des métiers – et des corps socio-professionnels – qui voient leurs modalités de management et d'action fortement modifiées par le recours au numérique.

Au sein de l'axe, outre le repérage et l'analyse de situations professionnelles ou sociales, des chercheurs considèreront le point commun de ces voies et moyens qu'est l'accueil de l'hybridation entre ancien et nouveau système (Tixier, 2002) vers possiblement des rebonds individuels et collectifs. Il s'agit de redonner sens et dignité à l'humain, aux équipes et donc à l'organisation.

De fait, c'est la notion d'écosystèmes numériques qui est alors mobilisée au sens où l'on considère les phénomènes dans leur relation interactionnelle. Ce terme d'écosystème numérique peut être défini comme un ensemble dynamique, interdépendant et interactionnel composé d'acteurs (créateurs, producteurs, diffuseurs, makers, usagers) et d'artefacts et dispositifs numériques (sites web, réseaux sociaux, plateformes, logiciels).

Les conférences du réseau international EUTIC et du groupe TIC-IS (labellisé par la SFSIC) ont traité en profondeur de nombreux thèmes de cet axe ; ce réseau a été créé au début des années 2000 par Lise Vieira, professeure émérite d'ICIN.

Les méthodes et outils de mesure de l'usage des systèmes numériques

Une des forces de l'axe ICIN est le regroupement de chercheurs de formations variées, aux méthodologies et approches complémentaires. La collaboration entre ses membres permet de développer des méthodologies mixtes et originales dans le cadre de ses projets. Ces méthodes sont le support à diverses formations en SIC, école doctorale et autres (master MEEF...).

Ces méthodes reposent d'une part sur la collecte de données quantitatives (par questionnaires, *via* les systèmes d'information tels que les learning analytics, ou par l'analyse lexicométrique appliquée à des corpus de documents...); et d'autre part, sur la collecte de données qualitatives (issues d'entretiens semi-directifs individuels et groupés, d'observations de situations authentiques situées ou expérimentales...). Dans la plupart des projets de l'axe, ces données quantitatives et qualitatives sont croisées, combinées et synthétisées. Le traitement et l'analyse d'un type de données peut se faire à l'aide d'outils informatiques mais aucun outil ne permet l'articulation entre les différents types de données en vue d'une analyse écosystémique complexe et combinée. Ainsi, des modèles analytiques spécifiques aux besoins des projets et des acteurs enquêtés sont développés.

Tout en poursuivant les travaux issus de la webométrie qui constituent un modèle d'analyse pouvant s'appliquer à de nombreux domaines en permettant l'analyse des phénomènes utopiques et dystopiques en matière d'information, de documentation et de données; l'ambition, dans l'axe, est aussi d'explorer des voies d'optimisation de cette nouvelle documentation constituée de datas et d'intrications complexes entre structuration documentaire et culture informatique. Les questions de culture d'information sont également interrogées.

Par ailleurs, la philosophie progressive de l'axe est de s'engager dans une démarche d'ouverture de données de la recherche, et de valorisation des méthodologie et résultats de recherches en cours, à travers des dispositifs de communication collaboratifs (carnets de recherche sur [hypotheses.org](https://www.hypotheses.org) notamment, dépôts Humanum...).

L'analyse des idéologies en circulation sociale autour des transitions et mutations avec/par le numérique

Les idéologies en circulation sociale, afin de dépasser les seules approches centrées utilisabilité, usages, représentations, reprennent l'ascendant dans la société de la connaissance. En effet, à travers

les dynamiques, les discours et les modes de structuration de l'information en contexte numérique, il est important d'apporter une approche critique de l'émergence, de la circulation et de la diffusion des idéologies contemporaines au-delà des incidences des politiques et déploiements avec et par le numérique.

Analyser les idéologies exige de découvrir, décrypter, comprendre et critiquer les structures mythologiques des discours, les catégories des représentations, les constructions du sens des pratiques et des politiques du numérique. L'idéologie a notamment des fonctions de dissimulation, de légitimation de la domination, et d'intégration, en tant que vision du monde.

Parler d'idéologie autour des transitions numériques et s'ouvrir à une attention sur les intentions protensives perceptibles c'est tenter de décrypter les phénomènes d'information et de communication telles des catégorisations qui structurent discours et actions en lien avec des formes de connaissance.

De facto, nos questionnements portent sur l'humain et les réseaux. Maître ou objet des réseaux techniques et des réseaux humains, l'humain en situation de risques et d'incertitudes se trouve en tension permanente entre des possibles l'amenant dans un flux, un mouvement mais aussi dans des instants de rétention, d'attente de réflexivité et de résilience. Si l'homme devient, en raison de l'écosystème actuel un « *acteur-réseau* », il est aussi une conscience, en lien avec un espace plus ouvert encore.

Nous voulons explorer cela, à la suite des travaux passés sur la complexité et la métamorphose de la conscience d'une science qui ne peut plus être définie uniquement comme un savoir classique (Prigogine, Stengers, 1979).

Les « intermédiations du savoir » seront un objet scientifique attractif pour certains chercheurs de l'axe. Certains d'entre eux envisagent de creuser encore plus, , la reconsidération de l'humain et des créations artistiques afin de poser un regard critique sur les humanités de demain, numériques incluses en n'omettant pas de distinguer l'impact de la raison systématique (scientificité) croisée à l'intuition et à l'esthétique issue du corps, des émotions et de la conscience (Damasio, 2002); ceci nous permet d'envisager également des collaborations internes avec d'autres axes du MICA et externes au laboratoire. Ainsi, en interne, ICIN travaille prioritairement avec l'axe COS sur la sobriété numérique dans l'espace scolaire français, la place de la culture des données (data culture) notamment pour les métiers

de la bibliothéconomie et de l'info-documentation avec l'axe E3D, l'émergence de tiers-lieux de la connaissance dans diverses aires géographiques dont l'Afrique avec MSC.

En matière éditoriale, l'axe ICIN porte un ensemble de collections monographiques comme :

- « Utopies en information, communication et documentation » – Iste éd., création et direction de Vincent Liquète, professeur en SIC
- « Labyrinthes » – Presses universitaires de Bordeaux, direction de Lise Vieira, professeure émérite en SIC.
- « Médiation et médiatisation des savoirs » – Iste éd., co-crédation et co-direction d'Anne Lehmans, professeure en SIC et Vincent Liquète.

Plusieurs chercheurs de l'axe ICIN sont membres engagés dans des comités éditoriaux de revues internationales en SIC : *Hermès* (CNRS éd.), *Communication des organisations* (PU Bordeaux), *ATIC* (CNAM et al.), *La revue du Gricodd* (Collectif franco-canadien), *Ecosystèmes numériques* (Presses des Mines), *Intelligibilités numériques* (UTC et U. de Montpellier 3), *Management et sciences sociales*, *Revue Psychanalyse et management...* nous permettant de tisser des liens avec diverses unités de recherche du territoire national et au-delà.

Notre expérience scientifique a permis sur plusieurs années de créer des réseaux scientifiques internationaux donnant lieu à des colloques réguliers et des publications d'actes. Parmi eux, les réseaux TICIS, EUTIC, CIA ou COSSI ont vu le jour et été accompagnés depuis leur création.

FOCUS 1 : L'ANR-SAPS Fablab-More (2022-2024)

Le projet FABLAB-More, déposé par Vincent Liquète, vise à expérimenter et analyser les potentialités de développement du champ d'action des Fablabs, lieu ouvert au public où sont mis à disposition toutes sortes d'outils et de machines, dans le but de concevoir et de réaliser des objets et des prototypes. Par définition, presque tout peut être fabriqué dans un Fablab à travers l'amélioration de la documentation, de la communication et les processus d'intermédiation, dans des logiques d'ouverture sociale plus que d'innovation technologique experte et à poursuivre et approfondir les investigations entamées autour des tiers-lieux comme espaces participatifs de diffusion des savoirs. Ainsi les dimensions cognitives, sociales et interculturelles en jeu sont mises en pratique à travers des expérimentations auprès des jeunes publics dans

un réseau de fablabs locaux et internationaux (approche comparée) puis analysées par des chercheurs experts des questions de médiation des savoirs par/avec le numérique.



Axe IDEM : Image, Design, Espace, Médiation⁵

L'axe Image, Design, Espace, Médiation regroupe des chercheurs qui travaillent sur des objets mobilisés dans des processus de médiation culturelles et/ou communicationnelles, en focalisant l'attention sur leur dimension « contemporaine », *intempstive* (Agamben, 2012)⁶. Il s'agit de prendre en considération ce qui déconcerte dans le « contemporain », notamment, son ambivalence, cette sorte de dédoublement entre la persistance, la primitivité, l'archaïsme des choses et leur incertitude, leur actualité, mais aussi les ruptures ou les perturbations qu'elle engendre.

L'expérience du « contemporain » est approfondie à partir d'une complémentarité des recherches menées, par les membres de l'axe, sur les images et les imaginaires, les usages du design, les arts spatiaux et les lieux urbains, les corps en mouvement, les interventions collectives ou singulières et les discours oraux et écrits, qui peuplent nos environnements sensibles et sociaux. Ces objets sont investigués à partir d'un croisement de regards qui mobilise des orientations et des cadres théoriques différents qui vont de la sémiotique⁷ à l'esthétique, à l'anthropologie et la sociologie, l'urbanisme, l'analyse du discours et l'histoire. La conjugaison de ces regards se fait à partir d'une approche communicationnelle revendiquée comme commune avec le souci d'un « être et faire ensemble » et l'attachement à des formes et des pratiques de recherche collective, visant des résultats tangibles.

5. Mots clé : image, design, médiations, expérience, contemporain, subjectivité, interdisciplinarité.

6. Agamben G., 2012. Qu'est-ce que le contemporain ?. In : Giorgio Agamben : Nudités, Éditions Payot-Poche, p. 20-25.

7. En juin 2024, le congrès de l'Association française de sémiotique se tiendra à Bordeaux à l'IUT de Bordeaux.

Cette approche résolument *transdisciplinaire* et *expérimentale* vise à articuler systématiquement réflexion théorique et confrontation avec des solides empiriques de référence qui peuvent prendre des formes différentes ; de l'étude de corpus d'images ou de discours, à l'étude de cas ou l'enquête de terrain. L'objectif est d'interroger des espaces communicationnels émergents et existentiels, afin d'ouvrir de nouveaux champs épistémologiques et phénoménologiques dans les SIC. Deux exemples, parmi d'autres, le GER Fans, piloté par H. Breda et M. Bourdaa, (cf. <https://www.sfsic.org/la-sfsic/groupe-detudes-et-de-recherche/>) et la revue *Méthodes visuelles*, dirigée par A. Bouloires et F. Reix, qui est devenue dernièrement une collection des Presses Universitaires de Bordeaux (PUB).

Au sein de l'axe IDEM, l'organisation du travail scientifique privilégie des séminaires de recherche annuel ou pluriannuel, des rencontres scientifiques et des appels à projet.

Les séminaires de recherche sont l'occasion pour inviter des chercheurs extérieurs sur des thématiques spécifiques et pour connaître les travaux en cours des chercheurs confirmés et des doctorants de l'axe. Ainsi le séminaire sur *Modes de présence à l'ère contemporaine*, animé par Alain Mons de 2016 à 2018, qui a abouti à un ouvrage collectif, a sondé les modes de la présence et de l'absence dans les domaines techno-médiatiques, artistiques, mémoriels et urbains⁸.

Les rencontres scientifiques nationales ou internationales sont organisées souvent en relation à des projets de recherche. Par exemple, le programme « Graffcity », piloté par A. Beyaert-Geslin, qui s'interroge sur les appropriations urbaines imagées, a donné lieu à un ouvrage collectif⁹ et un festival de sémiotique en juin 2022. Une journée d'étude à la MSH est prévue en juin 2023 sous le titre *Des écritures, des peintures, des murs. Le sens des lieux*.

Les journées scientifiques sont dédiées à des thématiques spécifiques comme par exemple : *Ré-enchanter le passé : Patrimoines et transmissions* sur le patrimoine immatériel (A. Pécolo, J. de Bideran, M. Mauvoisin et M. Bourdaa, mars 2020), *Autour du contemporain* sur l'hybridation des pratiques de recherche alimentée par des croisements thématiques, théoriques et statutaires (C. Forthoffer

8. Mons A. (Dir.), 2022. *Présence/Absence : Les battements du contemporain*, PUB, Bordeaux, pp.220.

9. Beyaert-Geslin A. (Dir.), 2022. *Sémiotique et écritures urbaines*, Presses de la MSHA, Bordeaux, pp.300.

et M. G. Daskalakis, juin 2021), les rencontres *Reticulum*, associant design et Sciences de l'information et de la communication (SIC), autour de la notion de réseau (F. Harmand et A. Perret, mars 2023).

La thématique du séminaire de recherche de cette année universitaire concerne l'*identité* considérée, non pas comme le support de connotations différentes (sexuelles, professionnelles, nationales...) mais comme l'objet d'un processus de dé-identification et de ré-identification qui configure l'*identité* à la fois comme le présupposé de toute transformation et comme son résultat. Ce séminaire animé par M. C. Manes Gallo, s'articule en trois sous-thématiques qui ont été définies collectivement, à partir des préoccupations des chercheurs de l'axe IDEM.

- La première sous-thématique concerne la médiation, médiatisation et appropriation du patrimoine. Elle aborde les enjeux liés à la présentification d'un passé ou d'un présent qu'il s'agit de faire revivre, par des formes de communication (scénographie, images, sons...) et des stratégies d'appropriation différentes. Notamment, la restauration à l'identique ou la restructuration à partir des traces du passé, ou la nécessité d'anonymisation des personnes auprès desquelles on recueille des données audio-visuelles ou sonores, dans les recherches de terrain (e.g. gestion des données personnelles, droit à l'image, ...).¹⁰

S'inscrivent dans cette thématique les travaux de C. Badulescu sur les projets collaboratifs de médiation numérique dans les musées et de D. Trouche sur « les mises en scène de l'histoire » interroge les sites de guerre, les mémoriaux. Le projet *Fabcom*, piloté par A. Boulloires et A. Monseigne, à partir d'une analyse communicationnelle de l'innovation sociale, vise à développer les pratiques éditoriales institutionnelles existantes en les alimentant des expériences issues des médias citoyens de Nouvelle-Aquitaine et des médias populaires d'Amérique latine (Argentine). Un forum citoyen international, réunissant des collectifs français et argentins qui réalisent des journaux citoyens indépendants, a eu lieu à la Maison des Sciences Humaines de Bordeaux en mai 2023.

- La deuxième sous-thématique autour de l'identité concerne le prendre soin en tant que relation qui peut concerner le domaine

10. Manes Gallo M.C. (Dir.), 2018. Identification de ... /Dé-identification: entre traces et fictions, PUB, Bordeaux, 272 p.

de la santé mais aussi la question de l'exclusion et de la norme, de la vulnérabilité des identités et de leur (ré)valorisation dans une relation (comment faire valoir ce que l'on est, comment se faire entendre...). Plusieurs jeunes chercheuses s'intéressent à ce thème. Notamment, F. Drillaud qui travaille sur le « faire » des soins palliatifs et sur l'identité de ces unités de soin, L. Pottier qui s'intéresse aux apports du design dans le quotidien des « aidants » et C. Forthoffer qui étudie les enjeux inclusifs du design collaboratif dans la démocratie locale.

S'inscrit dans cette thématique aussi le projet SEXTEENS, piloté par M. Bourdaa sur les représentations genrées véhiculées par les séries télévisées et leur rôle sur la perception des sexualités et les pratiques des adolescentes et adolescents aquitains. L'objectif est de mettre en place des outils de prévention et d'information.

- Enfin, la troisième sous-thématique concerne les frontières en tant que territoires et cycles de vie. Dans ce cadre, l'identité est reliée aux notions de « sentiment d'appartenance », d'« errance identitaire », d'hybridation des identités. Se rattachent à ce thème les travaux de M. Bahuau et A. Pecolo sur les identités générationnelles et de C. Destal sur les appartenances géographiques et sociales. La question des frontières peut acquérir à la fois une dimension spatiale et une dimension temporelle, et se présenter au niveau individuel ou au niveau collectif.
- Le projet Semioverse, sémiotique des « mondes numériques », piloté par L. Chatenet et financé par la MSH, propose une démarche exploratoire qui entend aborder l'espace numérique actuel (internet, réseaux sociaux, jeux vidéo) comme le terrain d'une sémio-anthropologie visant à étudier les modalités de socialisation au sein des « mondes » dit « immersifs ». Deux journées d'étude/workshop ont été organisées, en novembre et en décembre 2022.
- Dans le cadre des projets transversaux portés par la MSH (axe Humanités évolutives), S. Cardoso a organisé en 2022-2023 une série de séminaires sur "Design et anticipation" (cf. encadré). Avec le dispositif LID qui permet la création de scénarios pédagogiques pour la conception de formes d'apprentissage collaboratives, S. Cardoso a développé deux études. La première, menée en collaboration avec les STAPS, concerne une étude sur la charge cognitive lors de la réalisation de tâches pédagogiques, tandis que le deuxième concerne un projet pédagogique collaboratif avec l'Université de Montréal, Paris Saclay et Paris Telecom. En 2023, nous avons développé un

projet Région, sur la thématique : favoriser la réussite étudiante et développer des espaces d'innovation pédagogique.

- L'axe IDEM est actuellement coordonné par M. C. Manes Gallo, professeure en SIC.

FOCUS 1

Dans le cadre des projets transversaux portés par la MSH (axe Humanités évolutives), S. Cardoso a organisé en 2022-2023 d'une série de séminaires sur "Design et anticipation". Les études en prospective ont été adoptées avec empressement par les équipes de direction et départements de planification dans les organisations, institutions et nations du monde entier à la suite de multiples événements : attentats du 11 septembre, catastrophes nucléaires telles que Fukushima, pandémie du COVID 19, etc. Des acteurs majeurs très minoritaires contribuent à construire une réflexion scientifique applicable dans des situations de crise.

Riel Miller à l'Unesco a joué un rôle déterminant dans la création de nouvelles chaires Unesco, avec Roberto Poli à l'Université de Trente, en Italie, Markku Wilenius à l'Université de Turku, en Finlande, et Sohail Inayatullah à l'Université de Sains Islam, en Malaisie. Parmi les approches proposées, relevons la recherche par l'action participative (Inayatullah, 1997).

Dans la volonté de projeter ses visions du monde et ses manières de l'habiter, le design est un moyen d'ouvrir de nouvelles perspectives autour du futur et d'explorer collectivement l'avenir en matérialisant des scénarios fictionnels pour ensuite les mettre en débat. Ces scénarios peuvent passer par de la création d'artefacts, de services ou d'expériences...

Les designers Dunne et Raby (Royal college, 1999) cherchent par exemple à construire un environnement qui permettrait aux designers de questionner davantage l'impact de leurs conceptions sur la société. Les anticipations studies (début des années 2000 aux USA) examinent les comportements anticipatifs, c'est-à-dire un comportement qui « utilise » le futur dans son processus décisionnel réel.

D'où la question de comment différents types de systèmes examinent les risques et les pratiques d'anticipation ? La revue de la littérature propose six axes d'action (Inayatullah 2008) : Cartographier l'avenir, Anticiper l'avenir, Timing the future, Approfondir l'avenir, Créer des alternatives, Transformer l'avenir.

Les séminaires sur "Design et anticipation" proposent de construire un cadre conceptuel pour appréhender, préparer et comprendre le futur, l'approche est orientée sur la recherche projet et vise à croiser les regards d'institutions publiques/ privées et scientifiques. La question à laquelle on souhaite répondre est comment les SIC et les SHS contribuent-elles à agir dans des situations instables ou de crise, par exemple dans les cas de l'alimentation, l'énergie, l'environnement, le vieillissement, le nucléaire, les transports ?

Pour contribuer à ces recherches sur les humanités évolutives, des appels à projet de la MSH ont été lancés fin 2022.

Axe MSC : Médias, sociétés et cultures

L'axe de recherche médias, sociétés et cultures est formé par une équipe pluridisciplinaire que l'analyse sociopolitique des médiations médiatiques et de l'information et des représentations médiatiques a réunie. Représentations, réception, pratiques médiatiques, pratiques professionnelles, publics, technologies numériques, genre, changement social, engagement, développement sont autant de thèmes abordés par les travaux des membres. Quatre logiques ou champs majeurs fédèrent cependant les membres dans une dynamique à la fois transversale et autocentrée, autour de la trilogie : Inclusion, Transition, Protension, mais avec une dominance variable de chacune d'entre elles.

Socio-histoire des médias

En s'appuyant sur la notion de transition (réinvention, résilience, mutation), les travaux de cet axe ont deux orientations. Une partie des recherches se centre sur l'histoire des moyens d'information dans une perspective généalogique en retraçant les contextes sociopolitiques et technologiques de leur émergence, de leurs mutations et de leurs pratiques. Le versant sociologique étudie les représentations et les pratiques médiatiques, les modèles économiques des médias, les mutations et reconfigurations de la réception et des publics. Actuellement, deux projets autour de l'analyse des représentations des discours médiatiques et de l'étude des pratiques informationnelles structurent cet axe. Le projet Région Nouvelle Aquitaine « *Communication et construction de l'opinion sur les jeunes migrants isolés* » analyse la fabrique de l'opinion publique sur les questions des jeunes migrants à travers l'étude de la couverture médiatique de ce sujet. Il s'agit de décrypter précisément les représentations véhiculées par les discours médiatiques sur la question de la migration et d'étudier la réception de ces discours par les citoyens, les acteurs

impliqués dans ces problématiques et par les jeunes migrants eux-mêmes. Le second projet « *Pratiques informationnelles des acteurs du développement en Afrique* » en partenariat avec l'Agence française de Développement, qui couvre dix pays de ce continent, repose sur le présupposé selon lequel les médias et autres Technologies de l'information et de la communication participent fortement à la maturation de pratiques informationnelles, au traitement, stockage, diffusion et valorisation de l'information. Ce projet vise à explorer les pratiques informationnelles de façon à comprendre les stratégies de veille informationnelle mises en place sur le terrain par les acteurs du développement. Il s'agira notamment de s'interroger sur la façon dont le numérique influence leurs pratiques informationnelles.

Pratiques journalistiques

Les mots clés histoire, sociologie, représentations, pratiques professionnelles et mutations caractérisent les travaux de ce thème. La dynamique de ce pôle, également centré sur la transition, se structure autour de quatre démarches.

La première se centre sur la formation des journalistes, la répartition genrée du pouvoir au sein des entreprises de presse et la mise en discours journalistique de la santé mentale. Elles portent par ailleurs sur les vulnérabilités des journalistes, en interne, au sein de leur entreprise de presse. Il s'agit de comprendre comment la pratique professionnelle et notamment les contraintes organisationnelles, plus ou moins imposées par un système hyperconcurrentiel, l'ultra-polyvalence, l'augmentation de la charge de travail... peuvent entraîner, chez les journalistes, une perte de la désirabilité du métier et ainsi impacter leur santé. Cette recherche s'articule en priorité autour du risque organisationnel (Davezies 2004). Dans un premier temps, l'étude a concerné des journalistes en activité.

La deuxième démarche s'organise autour des figures illustres du journalisme, notamment celles des éditorialistes, qui restent attachées à une longue tradition au sein de l'histoire de la presse écrite en France. Les recherches abordent tout d'abord la question dans une perspective historique, s'intéressant à la façon dont la fonction d'éditorialiste a été confiée dès ses origines à des journalistes-écrivains ou à d'autres intellectuels de renom sans oublier les hommes politiques qui se sont servis du genre éditorial comme tribune d'opinion, puis comme tremplin dans leur ascension vers le pouvoir [Delporte, 1999, Buxton et James, 2005]. Les recherches observent ensuite les éditorialistes d'aujourd'hui afin de comprendre l'incidence

des changements survenus dans cette catégorie particulière de journalistes.

Dans cet axe de recherche, il est par ailleurs question de mutations des pratiques journalistiques sous l'influence des technologies avancées (les algorithmes dans le secteur du journalisme, l'observatoire de l'Intelligence artificielle en Afrique) en mobilisant la protension (anticipation, émergence, innovation, créativité). Ces travaux prennent appui sur le projet « *ALGO-J. Exploration de la place et du rôle des algorithmes dans la pratique journalistique* » qui est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine pour trois ans (voir encadré). Mais cet axe analyse également les identités journalistiques en mutation, notamment en lien avec les questions d'engagement et de militantisme dans les médias.

Les effets des médias, de la culture et de l'éducation sur la circulation et la réception du féminisme

Cet axe de recherche s'articule autour de l'Inclusion (altérité, diversité, vulnérabilité, activisme) en s'appuyant sur deux projets en cours : « Les appropriations du féminisme par les étudiant-es : le rôle des médias, des biens culturels et des réseaux sociaux », financé par la Région Nouvelle-Aquitaine, et « Généalogie et circulation transnationale des idées féministes matérialistes (Espagne-Argentine-France-Suisse romande) » ayant obtenu le concours de l'IUF. Les travaux recontextualisent le rôle des médias dans d'autres pays où la presse a contribué à la politisation dans l'espace public des violences faites aux femmes et à l'émergence du terme de féminicide (comparaison France-Italie-Argentine). Ils renseignent également les contenus médiatiques et culturels dont la diffusion participe de la socialisation au féminisme pour travailler sur ces figures dans la BD, la littérature jeunesse, les séries et les jeux vidéo à destination des 15-25 ans. L'apport spécifique consiste à lier la sociologie des mobilisations à celle des appropriations des médias et de la culture dans la diffusion des idées féministes et leur réception auprès des jeunes générations en imbriquant l'histoire sociale des idées, la socio-histoire de la réception et les *Cultural Studies* féministes.

Les usages sociaux des nouvelles technologies

Le dernier axe de recherche cible les Technologies de l'information et de la communication dans une perspective sociopolitique. Les recherches interrogent leurs usages sociaux et scrutent leur contribution dans les processus de développement socioéconomique et culturel, notamment dans les pays des suds. Inscrits pour une

grande partie dans les travaux de la chaire Unesco « *Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement* » (voir présentation). Les recherches en cours analysent les technologies avancées en mobilisant la protension dans une perspective communicationnelle pour le développement.

L'axe MSC est coordonné par Etienne Damome, professeur en SIC.

FOCUS 1 : projet ALGO-J (2021-2023)

Piloté par Rayya Roumanos, maitresse de conférences à l'Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine et membre du MICA depuis septembre 2015, le projet Algo-J est consacré à l'étude de la place et du rôle des algorithmes numériques dans le secteur de la presse, à l'échelle régionale. Il comprend trois visées qui répondent à divers enjeux liés à la présence massive et structurante des algorithmes dans l'écosystème informationnel : celle, d'abord, d'étudier l'influence de ces actants technologiques sur les écritures journalistiques. Celle, ensuite, de mesurer le niveau d'acculturation des journalistes à la logique algorithmique qui charpente leurs horizons de production de l'information. Celle, enfin, de mettre en œuvre une méthodologie à mi-chemin entre l'exploration scientifique et l'investigation journalistique pour enquêter sur les algorithmes présents dans tous les domaines de la vie privée et publique.

Algo-J s'inscrit dans la lignée des travaux sur le « tournant algorithmique » (Napoli, 2014) dont l'impact est particulièrement prégnant dans le secteur de l'information, tant au niveau technique et procédural qu'au niveau culturel (Striphas 2015). Le projet comprend une dimension exploratoire qui vise, d'une part, à analyser les modes d'appropriation et de compréhension par les journalistes des pratiques et des enjeux liés à la révolution algorithmique, et à développer, de l'autre, des protocoles d'enquête journalistique autour des algorithmes. Il entend, également, articuler recherche et enseignement au travers de la mise en place d'une plate-forme participative composée des ressources scientifiques et pratiques destinées à favoriser la compréhension du fonctionnement et de l'impact des algorithmes numériques dans un contexte de big data.

Cette recherche dont la phase régionale s'étend sur 24 mois s'appuie sur un ensemble de projets menés par l'équipe d'Algo-J autour des innovations éditoriales et de la littératie numérique, dont un projet consacré à la création d'un outil de gestion de contenus en ligne, le projet COSMA développé par l'axe E3D du MICA. La recherche bénéficie également d'un réseau de partenaires fortement concernés

par cette thématique et très actifs dans le domaine de l'innovation éditoriale. Parmi eux, le Groupe Sud-Ouest dont les journalistes participent à la co-construction d'une méthodologie d'enquête sur les algorithmes en vue de concevoir une plate-forme à visée pédagogique, et l'association NACSTI à travers son média *Curieux !* qui constitue un terrain d'étude privilégié pour analyser l'influence des algorithmes sur les modes de production et de circulation de l'information.

Algo-J peut aussi compter sur la collaboration du Clemi et de Reporters Sans frontières, très investis dans des actions de sensibilisation au pouvoir des algorithmes dans l'écosystème informationnel.

FOCUS 2 : la chaire Unesco « Pratiques émergentes des technologies et communication pour le développement » de l'Université Bordeaux Montaigne

Dans la lignée des travaux sur l'Afrique menés à Bordeaux notamment par André-Jean Tudesq et Annie Lenoble-Bart, la chaire Unesco « *Pratiques émergentes en technologies et communication pour le développement* » actualise la recherche sur l'Afrique en s'intéressant au numérique classique et à des enjeux nouveaux et peu abordés en SIC comme les objets connectés, l'intelligence artificielle, les technologies aérospatiales, la collaboration système-humain. Elle s'appuie sur un réseau de membres associés répartis dans différents pays notamment la Côte d'Ivoire, l'Espagne, le Costa Rica, le Mexique, le Kenya, le Congo et le Togo.

Une forte collaboration avec les institutions nationales et internationales

La chaire Pratiques émergentes des technologies et communication pour le développement est devenue le principal lieu d'expertise du programme universalité d'internet en Afrique. L'accent est mis ici sur l'internet puisque cet outil bouleverse sans cesse l'accès à l'information, les modes d'expression, ainsi que les nombreux aspects liés à la gouvernance et à la vie économique de ses utilisateurs. La chaire Unesco a ainsi développé une expertise dans l'évaluation de la complexité du développement de l'internet et de son impact. Les études menées respectivement au Bénin (2019), au Niger (2020), en Côte d'Ivoire (2022) en République démocratique du Congo et en République du Congo (2023) sont spécifiques de par leur démarche et les résultats obtenus. Elles ont été réalisées sur un mode participatif avec une quarantaine de personnes représentant l'écosystème numérique de chacun de ces pays et ont permis de :

- Présenter une compréhension claire et concrète de l’environnement et des politiques nationales de l’internet ;
- Analyser les lacunes et les réalisations à la lumière de la mesure des indicateurs contextuels dans le pays ;
- Élaborer des recommandations politiques et des initiatives pratiques.

Toujours dans le cadre de sa coopération avec les institutions internationales, cette Chaire Unesco a développé des travaux sur les pratiques informationnelles des acteurs du développement (en collaboration avec l’Agence Française de développement) et sur les pratiques informationnelles des acteurs de l’intelligence artificielle (avec l’appui de l’Agence universitaire de la Francophonie). Ce dernier projet a abouti à la création d’un Réseau de recherche francophone sur l’intelligence artificielle qui regroupe déjà une trentaine d’universités. Afin de mener ses travaux, la chaire Unesco a bénéficié de l’appui de l’Unesco, de l’Organisation internationale de la Francophonie, de l’Agence Française de développement, du Ministère français de la culture, du Groupe Thalès, de l’Agence universitaire de la Francophonie, d’Orange, de la Région Nouvelle Aquitaine, de la Mairie de Bordeaux et de la Fondation Antony Mainguéné.

L’intelligence artificielle au cœur des travaux de la chaire

L’intelligence artificielle est au centre des préoccupations de la chaire, ceci parce qu’il s’agit d’un domaine en constante évolution et qui change radicalement notre façon de vivre et de travailler, avec des conséquences imprévues sur la société, y compris la perpétuation des biais sociaux, le renforcement de la discrimination, et l’augmentation des inégalités économiques et sociales. Après s’être longtemps intéressée aux différents usages de l’intelligence artificielle en Afrique et dans les pays en développement, la chaire se focalise sur la façon dont l’intelligence artificielle pourrait contribuer à l’équité sociale. Elle développe ainsi une réflexion sur les biais algorithmiques, la gouvernance des données, la discrimination algorithmique, la découvrabilité, le renforcement des compétences, l’explicabilité, la responsabilité, la confiance, la transparence, la frugalité... Le concept de l’équité sociale dont il est question ici, renvoie à la promotion d’une société démocratique, saine, sûre et juste, fondée sur l’intégration sociale et la cohésion, qui respecte les droits fondamentaux et la diversité culturelle, assure l’égalité entre hommes et femmes et combat la discrimination sous toutes ses formes. Elle renvoie à l’égalité des droits et des devoirs de base pour les citoyens et une possible acceptation d’inégalités socio-économiques que si et

seulement si elles engendrent des avantages pour tous en particulier pour les plus défavorisés (Rawls, 1987).

Une revue et un challenge pour valoriser la recherche

Parmi les réalisations de la chaire Unesco figurent la création de la revue « *Communication, technologie et développement* » et l'IA Challenge.

Communication, technologies et développement est une revue scientifique internationale et interdisciplinaire en ligne, orientée vers des problématiques portant sur la circulation des idées, le partage des savoirs, l'expression des identités individuelles et collectives. Elle se veut un espace de dialogue scientifique où se côtoient les recherches menées dans l'espace francophone et celles issues d'autres aires linguistiques. Si la langue principale reste le français, la revue s'inscrivant dans la logique de la diversité culturelle accepte des articles inédits en allemand, anglais, swahili, espagnol, portugais... Une attention particulière est portée aux mutations socioprofessionnelles, aux innovations technologiques en lien avec le développement économique et social. À ce jour, 12 numéros ont été publiés et la revue compte plus de 50 000 lecteurs par an.

L'IA challenge, concours de webdocumentaires à réaliser sur l'intelligence artificielle (IA), et qui s'adresse aux étudiants des établissements africains d'enseignement supérieur publics et privés vise à encourager les étudiants à valoriser les initiatives locales en matière d'IA et à les amener à interroger les compétences, les politiques, les réalisations et les réflexions liées à l'émergence de l'IA dans leur pays, région, localité. La deuxième édition a occasionné plus de 20 000 votes en ligne.

La chaire est portée par Alain Kiyindou, professeur en SIC.

MONDES PROFESSIONNELS

LES ENJEUX D'UN PARCOURS PROFESSIONNALISANT

MAGISTÈRE – CELSA – SORBONNE UNIVERSITÉ

PAULINE ESCANDE-GAUQUIÉ*

Visées du parcours professionnalisant du Magistère

Le parcours « Le Magistère » s'appuie sur un programme pluridisciplinaire composé d'enseignements approfondis en sciences de l'information et de la communication et en sciences humaines et sociales, d'une formation *par* et à la recherche appliquée, ainsi que de cours d'application dispensés par des professionnels en agence, en entreprise, en institution et dans le secteur associatif et culturel.

Le Magistère propose une formation en 3 ans, constituée d'un socle principal d'enseignements ainsi que de cours complémentaires, qui permettent à l'étudiant-e d'obtenir un double diplôme :

- le diplôme national de Master professionnel ;
- le diplôme universitaire « Le Magistère »

Mon action, comme responsable de plusieurs formations au sein d'un parcours, repose sur l'idée de nourrir et de présenter aux différentes parties prenantes (étudiants, enseignants titulaires ou contractuels, administratifs, publics professionnels, publics élargis) une véritable vision sur le secteur professionnel de la communication, sur ses métiers, sur l'articulation entre l'Université et la société, sur le transfert des savoirs et des savoir-faire vers les autres instances du monde social.

Créé en 1985, le département « Le Magistère, Management & Cultures » est une formation généraliste en information et communication. Il a vocation à former des professionnels de haut niveau, polyvalents, capables de concevoir et piloter des stratégies de communication dans des contextes professionnels variés, particulièrement dans le secteur des institutions culturelles et des industries culturelles et créatives.

* MCF HDR.

Depuis sa création, le département le Magistère a développé et consolidé un positionnement généraliste, tout en s'ajustant aux mutations de l'environnement social, économique et culturel dans un dialogue constant avec les professionnels du secteur de la communication et en relation avec les enseignements et recherches conduits par l'équipe pédagogique.

Dès que j'en ai repris la responsabilité en 2019, j'ai consolidé avec les équipes pédagogiques (Thierry Devars, MCF ; Mickaël Ferloni, PAST ; Olivier Aïm, MCF) la clarification du parcours autour de deux pôles structurants avec les mondes professionnels :

- La communication des institutions culturelles et patrimoniales (Master 2, voie classique) (Responsable Olivier Aïm) ;
- La communication des industries culturelles et créatives (Master 2, en apprentissage) (Responsable Pauline Escande-Gauquié).

L'évolution récente du positionnement du Magistère a conduit au développement de partenariats au sein de Sorbonne Université et avec de nombreux acteurs du monde socio-économique. En effet, tout au long de leur formation au CELSA, les étudiant.e-s de Magistère bénéficient de projets pédagogiques conduits en relation avec un double objectif de professionnalisation et de formation à la recherche appliquée.

Positionnement du Magistère

- La dimension internationale et généraliste est centrale tout au long de la formation. Le Magistère propose durant la formation en 3 ans des stages et/ou séjours à l'étranger (césure/DU) qui prépare à l'étude, à la conception et à la conduite des stratégies de communication professionnelles. Il est composé d'enseignements progressifs et approfondis en sciences de l'information et de la communication et en sciences humaines et sociales assurés par des universitaires ainsi que de cours d'application dispensés par des professionnels en agence, en entreprise et en institution. Indispensable à l'évolution professionnelle des futurs communicants, la dimension généraliste garantit une compréhension des enjeux culturels, sociaux, économiques et politiques de notre monde contemporain et de ses actuelles mutations.
- La communication y est appréhendée dans sa dimension transversale, en phase avec les problématiques communicationnelles, médiatiques et culturelles du monde

d'aujourd'hui et de demain, notamment grâce à une formation à la pratique sur de grandes études de cas encadrées à la fois par des universitaires et des professionnels. Elles permettent d'élaborer une réflexion approfondie sur de grandes thématiques contemporaines comme les liens entre culture et communication, la mondialisation, les nouvelles économies. Les stages et séjours à l'étranger viennent compléter la dimension généraliste de cette formation en permettant à ceux qui le souhaitent soit de continuer à étendre leurs compétences, soit de débiter une spécialisation dans l'optique d'un projet professionnel précis.

Liens avec les mondes professionnels

L'apprentissage comme tremplin

L'idée du parcours est de nourrir et de présenter aux différentes parties prenantes (étudiants, enseignants titulaires ou contractuels, administratifs, publics professionnels, publics élargis) une véritable vision sur les secteurs professionnels auquel se destinent les étudiants, de les ouvrir sur les métiers, sur l'articulation entre l'Université et la société, sur le transfert des savoirs et des savoir-faire vers les autres instances du monde social.

Ceci est passé par la création d'une formation en apprentissage que j'ai prise en charge, spécialisée sur la culture et les industries créatives au niveau Master 2. Avec un rythme de 4 jours en entreprise et 1 jour à l'École pendant un an, elle permet une véritable immersion dans le monde actif et oblige les étudiant·e·s à endosser dès le Master 2 des missions souvent juniors encadrées par un vrai contrat de travail. C'est donc une véritable valeur ajoutée dans leur formation professionnelle, l'apprentissage amenant à une meilleure pénétration du marché de l'emploi par la suite.

La convention pédagogique et de recherche comme pivot de la formation

Il est indispensable, je pense, pour accompagner la professionnalisation des étudiant·e·s de les faire travailler sur des projets avec la société civile et le monde de l'entreprise tout au long de la formation.

Le montage de conventions « pédagogique et de recherche » avec des acteurs du public ou du privé est un pivot essentiel de la formation. Sur ce point, nous avons assuré avec l'équipe pédagogique un partenariat sur 3 ans, avec le ministère de la Communication et de la culture et le Magistère, autour de deux axes de recherche :

(1) le processus de labellisation des labels culturels (2) l'inscription et la reconnaissance par la labellisation des enjeux de la médiation humaine. Un Colloque en 2016 sur les processus de labellisation est venu clôturer ce partenariat.

Durant l'année 2017, nous avons participé à un partenariat pédagogique et de recherche entre le CELSA et le Conseil de l'Europe autour d'une réflexion sur les « Itinéraires culturels ».

Dans le cadre d'Expofrance 2025, nous soutenons la candidature de la France à l'organisation de l'Expo Universelle en 2025.

Ces conventions permettent ainsi d'ouvrir les étudiant-e-s à des cultures de métiers différents sur la communication dès la licence (en dehors de leur stage), elle les amènent par ailleurs à affiner leur projet professionnel.

Les partenaires du monde professionnel comme acteur indispensable à la formation

- En Master 2, le « Grand cas » permet aux étudiant-e-s de répondre à un *brief in situ* d'un-e acteur-ice du champ socio-économique et culturel sur une thématique mobilisant les savoirs académiques et les outils professionnels acquis pendant leurs trois années de formation. Le « grand cas » est très attendu par les étudiant-e-s car il leur permet de mettre à profit leur savoir-faire et leur savoir-être acquis (ou en cours d'acquisition) et de le valoriser par la suite sur leur CV.
- Les derniers partenaires ont été les suivants sur des thématiques en lien avec les objectifs de la formation : former au monde la communication et de la culture.
- RSF (association Reporters sans frontières) autour de « la communication de RSF dans un monde en mutation : enjeux, risques, quelle image, et comment obtenir des fonds de soutien ? » (2017-2018) ;
- CLEMI (Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information) autour de « l'éducation aux médias et au numérique » (2018-2019) ;
- Musée du Quai Branly autour de « l'accueil aux publics » (2019-2020) ;
- INA (Institut National de l'Audiovisuel) autour du renouvellement de son image de marque auprès du grand public et de la médiation et valorisation de ses archives auprès des différents publics (2020-2021) ;
- Arte autour de la notion de « diversité » dans les programmes (2021-2022) et autour de la notion d'« écologie » (2022-2023).

Objectifs quotidiens en tant que responsable d'un parcours de formation dans le rapport aux milieux professionnels

Mon objectif en tant que responsable d'un parcours professionnalisant sur 3 ans consiste à soutenir les programmes pédagogiques et les liens avec les milieux professionnels par des partenariats diverses afin de :

- Fédérer les équipes et les parties prenantes dans l'objectif de faire rayonner, de garantir la qualité et l'attractivité de la formation ;
- Répondre aux besoins du monde professionnel de la communication et à ses mutations ;
- Ouvrir les formations à un public diversifié (international mais aussi social par la diversité).

Mes actions quotidiennes vers les mondes professionnels sont les suivantes :

- Renforcer le rôle institutionnel de certains membres de l'équipe au sein du Magistère afin de soutenir la direction dans ses missions de représentation auprès du monde professionnel local et à international (partenaires) ;
- Renforcer le développement des partenariats pédagogiques professionnalisant dès la licence afin d'ouvrir la culture métier des étudiant-e-s ;
- Garantir en Master 2 un partenaire unique et référent dans une logique de projet et de rendu sous forme de recommandations ;
- Étendre le réseau pour mieux placer les futurs professionnels étudiant-e-s ;
- Assurer la gestion du parcours vers une dynamique humaine, positive et bienveillante avec les mondes professionnels afin d'accompagner les étudiant-e-s au mieux dans leur projet professionnel et afin de leur permettre une meilleure pénétration du marché de l'emploi dans les milieux de la communication ;
- Accompagner le renouvellement des labels qualité par une politique adaptée aux normes attendues (apprentissage notamment) ;
- Développer des ponts entre la recherche des enseignants-chercheurs et les milieux professionnels et, plus largement, vers la société pour se positionner les SIC comme champ disciplinaire et universitaire.

PROTAGORAS ENTRE LABORATOIRE DE RECHERCHE ET « THINK-TANK ACADÉMIQUE »

ÉLISE LE MOING-MAAS*

Le laboratoire d'idées en communication politique et publique PROTAGORAS a été créé en 2016 au sein de l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS), à Bruxelles, par son actuel directeur, Nicolas Baygert, docteur en sciences de l'information et de la communication et enseignant à l'IHECS, à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et à Sciences Po Paris. Dispensant des formations de type universitaire dans les domaines du journalisme et de la communication depuis 1958, l'IHECS accueille aujourd'hui plus de 3 000 étudiants et offre six masters articulant solidement savoirs théoriques et pratique professionnalisante. De nombreux professionnels de la presse et de la communication belges francophones ont été et sont toujours formés à l'IHECS.

Le laboratoire PROTAGORAS est né du constat qu'il n'existait pas, en Belgique francophone, de lieu académique dédié à la valorisation de la recherche scientifique en communication politique et publique offrant une plateforme de rencontres entre les chercheurs et les professionnels du secteur. Cette situation était paradoxale, dans la capitale européenne, siège des principales institutions de l'UE, de partis politiques et d'agences spécialisées dans la communication en lien avec les enjeux des institutions. PROTAGORAS est évidemment nommé d'après le sophiste grec, chantre d'un « art politique » permettant de surmonter les divisions dans la constitution de « communautés stables » et qui enseignait « l'art de prendre des décisions dans les affaires privées comme dans les affaires publiques » et l'aptitude à « diriger la cité par les actes et la parole » en devenant un « bon citoyen » (Bervort, 2007).

Laboratoire d'idées ou « think-tank » académique

Le philosophe Protagoras estimait que « l'homme est la mesure de toute chose » et que la politique, le droit et les valeurs sont les produits des discours des hommes, des préceptes qui se retrouvent au cœur des activités du laboratoire, comme en témoignent ses thématiques

* IHECS, laboratoire PROTAGORAS.

et activités de recherche. PROTAGORAS met en lumière les pratiques et discours produits en communication politique et publique. Fort de son réseau et de l'expertise de ses membres, PROTAGORAS est actif en tant que « laboratoire d'idées » et « espace de réflexion ». Il réalise ces missions notamment en promouvant des recherches innovantes sur des thématiques sociopolitiques qui s'inscrivent dans l'actualité publique et politique nationale et internationale, telles que les discours populistes, l'instrumentalisation des sondages, la radicalisation, etc. L'ambition de PROTAGORAS n'est pas de se positionner comme un think-tank dont la nature serait d'influencer les décisions politiques, mais bien de créer des ponts entre chercheurs, communicants du secteur privé et fonctionnaires publiques ; Il est possible de parler d'un « think-thank » académique (Nétange, 2008). Le laboratoire accorde une attention particulière à l'évolution des pratiques communicationnelles publiques et politiques et la manière dont elles transforment les sociétés, les institutions et les médias.

Développer des ponts entre les mondes de la communication politique et publique, académiques, praticiens, politiques...

Afin de faciliter les échanges entre les différents mondes de la communication politique et publique, PROTAGORAS collabore avec d'autres institutions académiques européennes et établit des partenariats avec de nombreux organismes de recherche : l'Université Libre de Bruxelles (ULB), l'École des Hautes Études en Sciences de l'Information et de la Communication à Paris (CELSA), l'Università degli studi à Rome (« La Sapienza »), la Fachhochschule für Management und Kommunikation (FHWien der WKW) de Vienne, L'Université Panteion des sciences sociales et politiques d'Athènes et désormais l'Institut des Stratégies et Techniques de Communication, rattaché à l'Université Catholique de Lille. Afin de s'enraciner dans les problématiques communicationnelles actuelles, PROTAGORAS a conclu plusieurs partenariats avec des agences de communication et des organisations professionnelles de communicants comme ICF Next, Gopa Com, Ogilvy, Arctic ou Akkanto. L'intégration des enjeux du monde professionnel de la communication politique et publique est essentielle pour le laboratoire, afin de produire des recherches et des événements ancrés dans l'actualité de ces pratiques. De nombreuses personnalités provenant de tous les horizons politiques sont invitées à intervenir lors de ses événements.

Activités pédagogiques, scientifiques et professionnelles

Les activités du laboratoire sont organisées par un Bureau qui s'appuie sur un Comité scientifique. Le Bureau de PROTAGORAS est composé de neuf membres aux profils variés, d'horizons différents et bénéficiant d'expertises complémentaires : enseignants et responsables académiques ainsi que professionnels de la politique et de la communication¹. Il organise les activités du laboratoire et en définit les axes de recherche et les activités à organiser. Le Comité scientifique évolue régulièrement en fonction des sujets de recherches et partenariats. Il participe à la sélection des contributions aux colloques et aux Cahiers PROTAGORAS et rassemble des chercheurs issus d'universités et de centres de recherche européens². Au-delà, PROTAGORAS a bâti un réseau de chercheurs et professionnels de la communication politique et publique actifs en Belgique et en Europe. Les membres du réseau participent aux activités et partagent leur expérience lors des masterclasses, colloques, soirées privées...

- **Les Cahiers PROTAGORAS**, revue éditée par L'Harmattan de manière bisannuelle sont rédigés par des chercheurs, communicants professionnels, doctorants ou jeunes diplômés. Les Cahiers³ regroupent des « working papers » et des articles validés en double aveugle par un comité scientifique sous la supervision du Dr Loïc Nicolas, auteur de plusieurs ouvrages sur la rhétorique et les discours politiques, enseignant à l'IHECS et conseiller en communication politique. Ces publications se présentent sous la forme de collections de recherches dont le ton se veut académique, tout en restant accessible au grand public. Ils ont pour vocation de vulgariser avec rigueur académique, les enjeux contemporains de la communication politique et publique. À ce titre, ils ont traité notamment des pratiques discursives des populismes, de l'instrumentalisation des émotions dans les discours, des enjeux de la temporalité ou du « branding politique »... À ce jour, 10 Cahiers PROTAGORAS ont déjà été publiés. Ils sont disponibles sur le site de PROTAGORAS : <https://www.protagoras.be/les-cahiers-protagoras/>. Le dernier numéro des Cahiers PROTAGORAS porte sur le thème des sondages comme outils de légitimation du politique.
- **Des Colloques** internationaux sont régulièrement organisés par le laboratoire. Ils regroupent généralement des enseignants-chercheurs européens spécialisés en communication publique

1. <https://www.protagoras.be/bureau/>

2. <https://www.protagoras.be/comite-scientifique/>

3. <https://www.protagoras.be/les-cahiers-protagoras/>

et/ou politique. Les thèmes abordés ont été, en 2017, « Communiquer sur la radicalité » en partenariat avec le ReSIC (Université libre de Bruxelles). En 2018, en partenariat avec le CORIS (Département de communication et de recherche sociale de la Sapienza Università di Roma) nous avons évoqué « La communication européenne : vers un tournant agonistique ? En 2019, en partenariat avec le GRIPIC (Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication – CELSA – Sorbonne Université), un colloque fut consacré aux « enjeux et usages de la temporalité en communication politique ». En 2021, le colloque a été organisé en partenariat avec la FHWien der WKW, haute-école viennoise de management et de communication et a traité de « L'éclectisme des communications populistes ». Enfin, en 2022, en partenariat avec l'Université d'Innsbruck, la FHWien der WKW et le CELSA, un colloque fut dédié aux « sondages comme outil de communication (du) politique ».

Dans l'optique de favoriser l'émergence de synergies entre la recherche et le travail des professionnels de la communication, PROTAGORAS organise des rencontres mettant à l'honneur des recherches, mais également des projets professionnels et/ou des parcours de professionnels ou d'académiques. Ces rencontres revêtent trois formes principales : les Masterclasses, les Open Lectures et les Soirées privées.

- **Les Masterclasses** sont organisées ponctuellement au cours de l'année académique, le laboratoire en dénombre actuellement trente-quatre depuis sa création en 2016. Elles abordent des thématiques variées en rapport avec la communication politique en Belgique, en Europe et de manière générale, telles que le technopopulisme, le *branding* des politiques européennes, la communication de l'UE en tant que superpuissance ou encore le cyberharcèlement de personnalités publiques. Chacune porte ainsi sur un thème actuel qui est traité à travers le prisme de la communication par différents experts du domaine. De nombreux acteurs de la politique belge se sont déjà prêtés à l'exercice, parmi eux, deux anciens premiers ministres belges à savoir Sophie Wilmès (2019-2020) et Elio Di Rupo (2011-2014). Ainsi, les Masterclasses sont autant un lieu de débat et d'échange réunissant initiés du secteur, étudiants et curieux, qu'un atout pour le laboratoire en matière de visibilité. Hauts fonctionnaires des institutions belges et européennes, directeurs d'agences de communication, acteurs de la société civile et, bien

entendu, universitaires interviennent régulièrement dans les panels, conçus sur mesure afin d'offrir une vision équilibrée et contrastée des problématiques abordées. Une caractéristique importante des Masterclasses est leur accessibilité. Ces dernières sont gratuites et ouvertes à tout le monde. Elles sont généralement diffusées en live sur la plateforme Twitch puis postées sur la chaîne YouTube de Protogoras. Cela permet d'une part d'étendre l'audience des Masterclasses et d'autre part de conserver une trace consultable à tout moment.

- **Les Soirées privées** sont des rendez-vous organisés par Protogoras réunissant exclusivement des professionnels et des académiques de la communication politique et publique, le plus souvent membres du réseau PROTAGORAS ou en passe de l'être. L'accès à ces événements se fait sur invitation uniquement. Lors de chaque soirée, une thématique d'actualité propre aux enjeux de la communication publique et politique nationale, européenne ou internationale va être discutée, la plupart du temps selon la règle de « Chatham House ». Nous avons, par exemple évoqué, la communication de crise après les attentats à Bruxelles avec Benoît Ramacker, alors porte-parole du centre de crise national, ou discuté du dialogue engagé avec les citoyens par la Commission européenne avec Viviane Hoffmann, directrice du pôle « communication avec les citoyens » à la Direction générale de la Communication de la Commission européenne. À la suite des prises de parole, la soirée fait la part belle aux rencontres et au réseautage. C'est également l'occasion de nouvelles thématiques et projets pour PROTAGORAS.

Plus récemment, en 2023, le laboratoire a décidé d'étendre son activité en proposant des Open Lectures saisonnières.

- **Open lectures**: ce nouveau format de cours-conférences est organisé dans le cadre de certains cours dispensés par Nicolas Baygert, à l'IHECS et à l'ULB, avec pour objectif de les rendre accessibles à un public plus large. Les interventions des personnalités invitées viennent compléter ces leçons pour partager des idées et témoignages sur leurs expériences professionnelles. Les sessions se terminent par une séance de questions-réponses et représentent une excellente occasion d'apprendre auprès de professionnels aguerris de la discipline, ainsi que de se connecter au réseau de Protogoras. Cette année, sept éditions ont déjà eu lieu entre le mois de mars et de mai. Des directeurs d'agence de communication, des porte-paroles ou encore des fondateurs de médias renommés se sont

succédé comme intervenants. Cette variété de profils chers à Protagoras témoigne de l'implication des membres du réseau dans les activités du laboratoire.

Pour le laboratoire PROTAGORAS, le champ de la communication politique et publique est décisif comme courroie de transfert dans les rapports sociaux et politiques. À travers le tissage des liens entre savant et politique ainsi qu'entre pratique et recherche ainsi que par sa démarche critique, PROTAGORAS s'inscrit surtout, tout comme l'art politique du sophiste Protagoras, dans « une réflexion sur la vie collective des hommes » (Bevort, 2007) et dans ses évolutions.

QUESTIONS DE RECHERCHE

UNE « SYMPHONIE ARTIFICIELLE » CONTRE LA DOULEUR ?

IA, MUSIQUES ET MÉDECINE

SAMUEL MAYOL*

« La musique a un pouvoir de guérison. Elle a la capacité de sortir les gens d'eux-mêmes pendant quelques heures ». Elton John

Introduction

Le rôle thérapeutique de la musique a été reconnu depuis l'Antiquité (Mayol, 2001), ses vertus soulageant les maux tant physiques que psychologiques. À travers les cultures et les âges, de l'hypnose musicale égyptienne antique aux approches modernes de la musicothérapie, la musique a été utilisée pour favoriser la guérison et améliorer le bien-être général. Les traditions classiques nous rappellent que dans la mythologie grecque, Apollon, le dieu de la médecine, était également associé à la musique.

Un exemple célèbre est celui de David qui jouait de la harpe pour apaiser la dépression du roi Saül. De l'autre côté du globe, dans les Andes, les chamans utilisaient la flûte pour favoriser la guérison des patients ayant subi une trépanation.

De manière universelle, dans toutes les cultures, les mères chantent des berceuses à leurs enfants pour les calmer lorsqu'ils sont en détresse, les aider à s'endormir ou les soulager de la peine et de la douleur. Ces berceuses présentent des similarités frappantes malgré l'absence de contact entre les cultures, ce qui souligne l'ancienneté de l'aptitude musicale chez l'homme et son rôle croissant dans le bien-être des individus, y compris pour soulager la souffrance corporelle.

La musicothérapie est aujourd'hui une discipline à part entière, et au cours des deux dernières décennies, l'écoute de musique à des fins thérapeutiques a été largement utilisée dans la gestion de la douleur aiguë et chronique. Il est intéressant de mentionner le travail

* Maître de conférences à l'Université Sorbonne Paris Nord et est directeur adjoint du LaRA, laboratoire de Recherche Appliqué. Il est l'auteur de nombreuses recherches sur le rôle de la musique en publicité, en politique, sur les réseaux sociaux et en médecine.

novateur d'un dentiste dans les années 1960, qui a démontré les effets analgésiques d'une musique de fond lors des soins prodigués à ses patients (Gardner, Licklider & Weisz, 1960).

Comme le précise Stoichita (2017), se poser la question de l'efficacité de la musique en médecine semble « farfelue tant la réponse paraît évidente : si la musique a un quelconque effet sur la santé, cet effet est évidemment positif ».

Aujourd'hui, à l'aube d'une nouvelle ère technologique, l'apport de l'intelligence artificielle (IA) ouvre des perspectives prometteuses pour personnaliser et optimiser l'efficacité de la musique dans les soins de santé.

Le potentiel de l'IA dans divers domaines, de l'automatisation des tâches à l'analyse de données massives, a déjà été largement démontré.

Cependant, son application dans le domaine de la musique, et plus particulièrement dans le contexte de la médecine, reste un domaine en plein essor. Il est de plus en plus envisagé d'utiliser l'IA pour créer des environnements sonores adaptés et personnalisés qui pourraient aider les patients à se sentir plus détendus et en confiance lors d'actes médicaux ou de consultations.

La recherche existante a montré que l'écoute de la musique peut diminuer l'anxiété et la douleur, améliorer l'humeur, favoriser la relaxation (Bernardi *et al.*, 2006) et même stimuler le processus de guérison¹. L'application de l'IA dans ce contexte offre une opportunité unique de personnaliser l'expérience musicale pour répondre aux besoins spécifiques des patients. L'IA peut, par exemple, créer des compositions musicales en temps réel, adaptées à l'état émotionnel et physique du patient, pour maximiser les bénéfices thérapeutiques.

Dans cet article, nous allons explorer le rôle de la musique en médecine, examiner comment l'IA est utilisée pour la création musicale et envisager comment ces deux domaines peuvent être combinés pour améliorer l'expérience des patients dans le cadre des soins médicaux. Nous aborderons également les défis et les perspectives futures de l'application de l'IA dans ce contexte.

L'efficacité de la musique en médecine

1. Music as Medicine: The impact of healing harmonies, Harvard Health Blog, April 2015.

L'usage de la musique dans le cadre thérapeutique est une pratique qui remonte à des temps anciens. Les égyptiens, par exemple, croyaient que la musique pouvait augmenter la fertilité des femmes et faciliter le processus de guérison. Aujourd'hui, cette ancienne pratique a évolué pour devenir un champ d'étude reconnu, la musicothérapie, qui s'est avérée être un outil efficace pour diverses conditions médicales.

C'est ce que démontrent Mick & Bigant (2018) : « L'écoute musicale est un moyen simple et rapide, écologique, d'apaiser une souffrance. Dans le contexte d'une douleur aiguë, à l'hôpital, tant chez l'enfant que chez l'adulte, l'écoute d'une musique plaisante ou apaisante permet de réduire de 20 à 90 % le niveau de douleur ressentie et de 30 à 75 % l'anxiété. Il s'agit d'un complément thérapeutique en cas de douleurs liées aux soins chez l'enfant, avant ou après un accouchement, ou en période postopératoire précoce ».

La musique peut donc aider à atténuer la douleur. La musique joue un rôle essentiel dans la compréhension et la modulation du fonctionnement du cerveau. Écouter ou pratiquer la musique sont des activités universelles, qu'elles soient individuelles ou sociales, et leur consommation dans la société moderne est comparable à celle de l'industrie du sexe ou des médicaments. La musique, en tant qu'activité proprement humaine, présente de nombreux avantages, notamment pour la santé. Il est désormais largement reconnu que l'écoute de musique motive la régulation des émotions et de l'humeur, favorise les relations sociales et permet une mobilisation corporelle. Presque tout le monde réagit émotionnellement à la musique (à l'exception d'environ 5 % des personnes qui ne ressentent pas de plaisir musical), et la recherche d'une sensation de bien-être est sans aucun doute un élément clé pour la santé. Depuis l'Antiquité, on sait que la musique peut apaiser la douleur et l'anxiété des individus en induisant un sentiment de sérénité ou de calme intérieur, et depuis longtemps, les salles de sport ont compris le caractère stimulant de la musique (Mick & Bigant, 2018).

En ce qui concerne le stress et l'anxiété, la musique peut également offrir des bénéfices significatifs. Des études ont montré que l'écoute de la musique peut réduire le stress préopératoire chez les patients adultes. De plus, dans une méta-analyse portant sur 400 études, la musique a été trouvée efficace pour réduire l'anxiété chez les patients médicaux (Mick & Bigant, 2018).

La musique peut également avoir des effets bénéfiques sur la physiologie humaine. Plusieurs études ont démontré que l'écoute de la musique peut abaisser la pression artérielle, réduire la

fréquence cardiaque et même ralentir la respiration. Ces effets sont particulièrement bénéfiques pour les patients souffrant de maladies cardiaques (Mercadié 2014).

C'est ainsi que Mercadié (2014) montre que la musique a la capacité de réduire les niveaux de douleur et de fatigue perçus, ce qui se traduit par une diminution de la douleur et de la fatigue en période de repos, ainsi qu'une limitation de l'effet nociceptif et fatigant de l'activité physique lorsqu'elle est pratiquée. Cependant, les résultats ne confirment pas les conclusions de la littérature qui suggéraient que la musique avait un effet analgésique supérieur par rapport aux sons non musicaux. Bien que le niveau de douleur quotidienne ait été évalué comme étant identique avant et après une période de quatre semaines d'écoute de musique, de même que l'état de santé physique et le niveau d'anxiété, les patients ont ressenti moins de douleur lors des crises douloureuses, leur profil émotionnel était généralement plus positif et leur qualité de vie mentale s'est améliorée à la fin du traitement. Il convient de noter que la taille réduite de l'étude explique en partie ces résultats.

Garza-Villarreal & al. ont, par ailleurs, démontré, dans une étude portant sur 22 patients, que l'écoute de musique choisie comme étant relaxante et agréable, par rapport à une condition sonore de contrôle (bruit rose), pendant 10 minutes de repos complet, réduisait de manière significative le niveau de douleur ressenti à l'instant présent et augmentait la capacité de mobilité ultérieure.

Alparslam *et al.* (2016) ont mené une étude sur 37 individus souffrant de douleurs importantes. Les individus ont écouté des CD musicaux comprenant également des sons relaxants tels que le bruit de l'eau ou des vagues, pendant au moins 25 minutes le matin et le soir, dans un environnement calme, confortablement assis et en évitant la sensation de faim ou toute autre activité. Les patients écoutant de la musique ont rapporté une diminution moyenne de la douleur entre le premier jour et le 14^e jour par rapport au groupe témoin (Mick & Bigant, 2018).

Dans une étude écologique menée par Linnemann *et al.* (2015), 30 patientes ont été invitées à écouter de la musique à leur convenance (radio ou CD) au moins 6 fois par jour pendant 14 jours, pour des raisons de leur choix telles que la relaxation, l'activation, la distraction ou la réduction de l'ennui. Le niveau de douleur, la perception de contrôle de la douleur et le niveau de stress ressenti ont été notés à chaque écoute, et ces mesures ont été corrélées avec les taux salivaires de cortisol et d'alpha-amylase, des biomarqueurs du stress.

L'écoute de musique a augmenté le sentiment de contrôle sur la douleur, en particulier lorsque la musique avait une valence positive et était écoutée pour l'activation ou la relaxation, indépendamment des niveaux de stress mesurés. Cependant, aucun effet n'a été observé sur la perception de la douleur ou du stress (Mick & Bigant, 2018).

Enfin, Espi-Lopez *et al.* (2016) démontrent qu'en combinant l'exercice aérobie avec l'écoute de musique, l'efficacité de l'exercice sur le niveau de dépression et l'inconfort global était augmentée chez les patients atteints de fibromyalgie. Cette combinaison a été étudiée en aveugle chez 31 patients pendant une période de 8 semaines.

L'usage de la musique en médecine a donc prouvé son efficacité dans l'atténuation de la douleur, la réduction de l'anxiété et du stress, et l'amélioration de la santé cardiovasculaire. C'est dans ce contexte prometteur que l'intelligence artificielle pourrait jouer un rôle majeur, en permettant une personnalisation inédite de l'expérience musicale à des fins thérapeutiques.

L'IA et la création musicale

L'Intelligence Artificielle a fait des avancées significatives ces dernières années, notamment dans le domaine de la création musicale. Les algorithmes d'IA sont maintenant capables de composer de la musique qui rivalise avec celle produite par des humains en termes de complexité, de diversité et d'émotion.

Un des premiers exemples notables d'IA capable de créer de la musique est le projet Flow Machines de Sony. En 2016, ce projet a dévoilé la première chanson pop composée par une IA, « Daddy's Car »². Le système a analysé un grand nombre de partitions musicales pour comprendre les structures et les motifs récurrents, puis a généré une chanson en suivant ces règles.

Des entreprises comme OpenAI ont également contribué à l'essor de la musique générée par l'IA. MuseNet, un modèle de musique générative développé par OpenAI, est capable de composer des pièces musicales dans différents styles et avec différents instruments³. MuseNet utilise un réseau de neurones profonds pour générer de la musique, s'inspirant de nombreux exemples pour apprendre et imiter différents styles musicaux.

2. <https://www.konbini.com/popculture/daddys-car-ia-sony-pop/>

3. <https://openai.com/research/musenet>

AIVA (Artificial Intelligence Virtual Artist)⁴ est une autre IA qui a fait des avancées significatives dans ce domaine. AIVA est capable de composer de la musique classique originale et a même été officiellement reconnue comme compositeur par la SACEM (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) en France. De plus, AIVA a produit des partitions pour des films, des publicités et des jeux vidéo.

Même si d'après Heudin (2020), « Le problème avec la plupart de ces expérimentations est qu'elles ont certes un intérêt technologique indéniable, mais aucun intérêt artistique », ces avancées indiquent que l'IA a le potentiel de transformer la manière dont la musique est créée.

À la condition de « remettre l'humain au centre » (Heudin, 2020), les implications potentielles de l'IA dans le domaine de la musicothérapie et la médecine plus généralement sont prometteuses et méritent d'être explorées.

Musique et IA dans un contexte médical

Avec les progrès de l'IA en matière de création musicale, une application particulièrement prometteuse émerge : l'utilisation de la musique générée par l'IA en médecine. En combinant les bénéfices thérapeutiques de la musique avec la capacité de l'IA à personnaliser et adapter la musique en temps réel, il est possible de concevoir des environnements sonores qui répondent aux besoins spécifiques des patients.

Un exemple d'une telle application est le système de biofeedback musical, Sync Project, acquis par Bose en 2018. Ce système utilise l'IA pour créer de la musique personnalisée basée sur les données de santé de l'utilisateur, comme le rythme cardiaque ou le rythme de sommeil. L'objectif est d'utiliser la musique pour influencer ces paramètres de santé de manière positive.

D'autres recherches se concentrent sur la possibilité d'utiliser l'IA pour composer de la musique destinée à réduire l'anxiété des patients avant et pendant les interventions médicales (Alparslan *et al.*, 2016).

Il est par conséquent totalement envisageable d'utiliser l'IA pour analyser les réactions des patients à différentes musiques, afin de créer une musique personnalisée destinée à réduire leur anxiété.

4. <https://www.aiva.ai>

Cependant, l'utilisation de la musique générée par l'IA en médecine n'en est qu'à ses débuts et des recherches supplémentaires sont nécessaires pour comprendre pleinement son potentiel.

Des questions se posent notamment sur la manière dont la musique générée par l'IA est perçue par les patients, et comment ces perceptions peuvent influencer l'efficacité de la musique en tant qu'outil thérapeutique.

Les progrès de l'IA en matière de création musicale ouvrent donc de nouvelles perspectives pour l'utilisation de la musique en médecine. En permettant une personnalisation de l'expérience musicale à un niveau inédit, l'IA a le potentiel de renforcer l'efficacité de la musique comme outil thérapeutique.

Défis et perspectives futures

Alors que l'intégration de l'IA et de la musique en médecine offre des opportunités sans précédent, elle soulève également plusieurs défis qui doivent être abordés.

Défis

1. Questions éthiques et réglementaires : L'utilisation de l'IA dans la santé soulève des préoccupations éthiques et réglementaires, notamment en ce qui concerne la vie privée des patients et la sécurité des données. La création de musique personnalisée basée sur les données de santé d'un individu nécessite une manipulation prudente et une protection stricte de ces données.
2. L'acceptabilité de la musique générée par l'IA : Malgré les avancées technologiques, il existe une question sur l'acceptabilité de la musique générée par l'IA par les patients. Certaines recherches suggèrent que la musique générée par l'IA peut ne pas être aussi efficace que la musique créée par des humains pour provoquer des réponses émotionnelles.
3. L'impact sur le rôle des musicothérapeutes : Bien que l'IA puisse aider à personnaliser l'expérience musicale, elle ne peut pas remplacer le rôle des musicothérapeutes, qui utilisent leur expertise pour adapter les interventions musicales aux besoins spécifiques des patients.

Perspectives futures

Malgré ces défis, l'avenir de l'IA et de la musique en médecine semble prometteur.

1. Personnalisation de la thérapie musicale : Les avancées de l'IA pourraient permettre de personnaliser la musique à un niveau jamais atteint auparavant, en adaptant la musique en temps réel en fonction des besoins spécifiques de chaque patient. Cela pourrait améliorer l'efficacité de la thérapie musicale et ouvrir la voie à de nouvelles applications.
2. Accessibilité de la thérapie musicale : L'IA pourrait rendre la thérapie musicale plus accessible à un public plus large. Par exemple, les applications de santé mobiles qui utilisent l'IA pour générer de la musique personnalisée pourraient être utilisées par les patients à la maison, ce qui pourrait améliorer leur bien-être et leur qualité de vie.
3. Recherche et développement : Enfin, les progrès de l'IA en matière de création musicale pourraient stimuler la recherche et le développement dans le domaine de la musicothérapie, conduisant à de nouvelles découvertes et améliorations dans le domaine de la médecine et de la santé en général.

Bien que l'intégration de l'IA et de la musique en médecine présente certains défis, les perspectives d'avenir sont prometteuses. Avec la poursuite de la recherche et du développement, l'IA a le potentiel de transformer l'utilisation de la musique en médecine et d'améliorer la qualité de vie des patients.

Conclusion

La fusion de la musique et de l'intelligence artificielle dans le domaine médical ouvre la voie à des possibilités thérapeutiques novatrices. La musique a longtemps été reconnue pour ses bienfaits sur la santé, notamment en réduisant le stress et l'anxiété, en améliorant la douleur et en favorisant le bien-être général. Parallèlement, les progrès de l'IA, en particulier dans la création musicale, ont conduit à la production de compositions qui rivalisent avec celles des humains, ouvrant la voie à une personnalisation de la musique à un niveau inédit.

L'application de l'IA à la création de musique thérapeutique en temps réel offre un potentiel considérable. Elle pourrait transformer l'expérience des patients lors des consultations et des traitements

médicaux, créant un environnement plus apaisant et réduisant l'anxiété et le stress.

Cependant, cette convergence de l'IA, de la musique et de la médecine soulève également des défis importants. Les préoccupations éthiques et réglementaires, l'acceptabilité de la musique générée par l'IA, et l'impact sur le rôle des musicothérapeutes sont des questions qui doivent être soigneusement considérées.

Malgré ces défis, les perspectives futures sont passionnantes. L'IA pourrait non seulement améliorer la personnalisation de la thérapie musicale, mais aussi rendre cette thérapie plus accessible à un large public. De plus, elle stimule la recherche et le développement dans le domaine de la musicothérapie, favorisant potentiellement de nouvelles découvertes et améliorations dans le domaine de la médecine et de la santé en général.

L'intégration de l'IA et de la musique en médecine est, donc, un domaine de recherche prometteur qui mérite une attention et un investissement continus. Les progrès dans ce domaine pourraient avoir un impact significatif sur l'amélioration de la qualité de vie des patients et la transformation de l'expérience des soins de santé.

Bibliographie

Alparslan, GB., Babadağ, B., Özkaraman, A., Yıldız, P., *et al.* (2016), « Effects of music on pain in patients with fibromyalgia », *Clin Rheumatol*, 35, p. 1317-1321.

Alparslan, GB., Babadağ, B., Özkaraman, A., Yıldız, P., *et al.* (2016), « Effects of music on pain in patients with fibromyalgia », *Clin Rheumatol*, 35, p. 1317-1321.

Bernardi, L., Porta, C. & Sleight, P. (2006), « Cardiovascular, cerebrovascular, and respiratory changes induced by different types of music in musicians and non-musicians. The importance of silence », *Heart* 92/4, p. 445-452.

Espí-López, GV., Inglés, M., Ruescas-Nicolau, MA., Moreno-Segura, N. (2016), « Effect of low-impact aerobic exercise combined with music therapy on patients with fibromyalgia : a pilot study », *Complement Ther Med*, 28, p. 1-7.

Gardner, WJ., Licklider, JC. & Weisz, AZ. (1960), « Suppression of pain by sounds », *Science*, 132, p. 32-33.

Garza-Villarreal, EA., Wilson, AD, Vase L., *et al.* (2014), « Music reduces pain and increases functional mobility in fibromyalgia », *Front Psychol*, 11, p. 90-95.

- Heudin, J.C., Kyrou, A., (2020), « Faire de l'IA un instrument et compagnon de musique », *Interview dans Multitudes* 2020/1 (n° 78), p. 98 à 102.
- Linnemann, A., Kappert, M.B., Fischer, S., Doerr, J., et al. (2015), « The effects of music listening on pain and stress in the daily life of patients with fibromyalgia syndrome », *Front Hum Neurosci*, 30, p. 434.
- Mayol, S. (2011). « L'influence de la musique publicitaire : une étude empirique sur les effets persuasifs de la musique classique ». *Management & Avenir* 2011/7 (n° 47).
- Mercadié, L., (2014), « Étude des capacités de régulation émotionnelle en œuvre dans le syndrome fibromyalgique via la musique », Thèse de psychologie cognitive, Université de Bourgogne.
- Mick, G., Bigand, E., (2018), « La musique, pour adoucir douleur et signes fonctionnels liés à la fibromyalgie », *Douleurs : Évaluation - Diagnostic - Traitement*, volume XIX, Issue 2, April 2018, 71-76.
- Stoichita, V. (2017), « Musicopathies », *Terrain*, 68, 4-25.